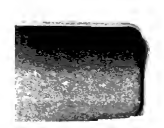

- PALLI

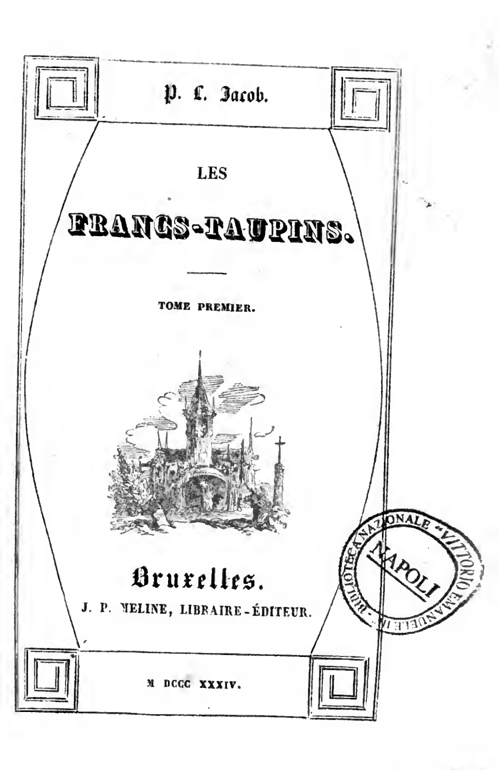


HH . I . 12



Digitized by Google

Digitized by Google



P. L. Jacob.

LES FRANCS-TAUPINS.

TOME PREMIER.

Bruxelles.

J. P. MELINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

M DCCC XXXIV.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

LES

FRANCS-TAUPINS.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

Livres nouveaulx, livres vieilz et anticques.

ÉTIENNE DOLET.

A. WAHLEN, IMP.-LIB. DE LA COUR.

Digitized by Google

33327

LES

FRANCS-TAUPINS.

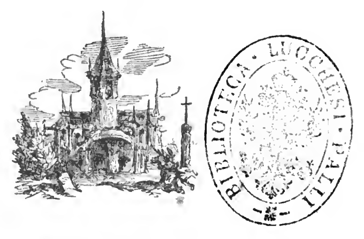
HISTOIRE DU TEMPS DE CHARLES VII,

1440.

PAR P. L. JACOB,

BIBLIOPHILE,

MEMBRE DE TOUTES LES ACADÉMIES.



Bruxelles.

J. P. MELINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1834.

Digitized by Google

A MA FEMME.

—

Ainsi, sous les rayons de ta lampe chérie,
Mon vieux sablier s'écoulait :
Ainsi courait ma plume, et ma verve tarie
Dans tes yeux se renouvelait :
Numa-Pompilius avait son Égérie,
Et Voltaire, Duchâtelet.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'HISTOIRE

ET

LE ROMAN HISTORIQUE.

« Pour ce que je n'y veuil oublier ni corrompre, n'abreger l'histoire en rien par defaut de langage, mais la veuil multiplier et accroistre en ce que je pourray. »

Prologue des Chroniques de FROISSARD.

Fréquentez-vous les bouquinistes? C'est là que se trouve la meilleure société; aristocratie de naissance, aristocratie de fortune, aristocratie de talent, toutes trois se coudoyant de bonne intelligence : car il est difficile de passer trois de front dans une boutique de vieux livres, et il faut ac-

quérir une adresse de mouvemens toute bibliognostique pour circuler entre les ruines pendantes des volumes empilés. Le moindre souffle peut écraser l'imprudent sous un amas d'in-folio, sous un déluge de poussière. On dirait une image des catacombes de Rome, où le seul ébranlement de l'air détermine la chute d'une voûte.

C'est là, dis-je, que viennent tour à tour fureter les déterreurs de trésors imprimés. Je ne parle pas de l'élégant salon de Techener, où la consigne du costume pour les livres est plus sévère qu'aux portes du Louvre pour les passans, où sont les mieux reçus ces précieux *desiderata* que se disputent à l'enchère les amateurs, éditions du quinzième siècle, romans de chevalerie, tout l'œuvre d'Antoine Verard, tout Elzevier non rogné, et ces mille et une raretés littéraires auxquels la bibliographie a sacrifié comme à des dieux inconnus. Non, chez Techener rien ne sent le bouquiniste, puisque les rats et la moisissure ne s'y montrèrent jamais, même en spécimen, puisque Deseuil, Derome, Pasdeloup et Thouvenin ont habillé de soie, de maroquin et de dorure les modernes et les anciens qui composent la cour du bibliomane, plus fidèle à l'étiquette qu'un

grand-maître des cérémonies. Chez Techener, modeste autant qu'instruit, les bibliologues trouvent leur maître.

Ne vous indignez pas de ma faiblesse pour les véritables bouquinistes, ô mon ami Guilbert de Pixérécourt, vous qui avez recueilli pièce à pièce et au poids de l'or l'héritage dispersé de Lavallière, Gaignat, Gouttard et madame de Pompadour, vous qui ne courtisez que des livres d'une noblesse ancienne et avérée, sans tache ni écorniflure, vous qui possédez les merveilles du grand papier et des avant-la-lettre! Les bouquins ressemblent un peu au fumier d'Ennius, où se cachent des perles : vous n'achetez que des perles toutes trouvées, et moi je les cherche, comme fait notre docte ami Villenave; et si j'en découvre une, avec quelle joie je l'emporte encore terne et poudreuse, avec quel triomphe je lui donne place dans mon écrin, qui est une bibliothèque fort ordinaire, fort incomplète et fort mal tenue : ce sont tous volumes de service et de fatigue, usés, salis et déchirés comme les quarante fauteuils de l'Académie française.

Le type des bouquinistes, c'est Guillemot, descendant d'un Guillemot, libraire, en 1643, édi-

teur de l'Histoire de France de Mézeray, in-folio, mauvaise édition, qui est pourtant la seule estimée des bibliomanes, comme à l'ordinaire. La famille des Guillemot a-t-elle déchu en arrivant de la librairie à la bouquinerie, et des piliers de la grand'salle du Palais au quai Saint-Michel, vis-à-vis la Morgue ? question grave pour les bibliopoles, mais résolue par le Guillemot actuel, qui ne daigne pas tous les jours vendre ses bouquins, et qui ne s'en sépare jamais sans un serrement de cœur et de bourse. O bouquiniste de l'âge d'or !

Voici la boutique. Une pyramide de gros livres à la porte sert d'enseigne, au lieu de la *douloire* de Dolet, du *griffon* de Gryphius et du palmier de Courbé ; les vitres sont peintes en grisaille par la poussière qui s'émane sans cesse à l'intérieur, où tout est livre : en haut, en bas, à droite, à gauche, on ne marche que sur des livres, on ne touche que livres de tout âge, de tout format, de tout genre. C'est le paradis ou plutôt l'enfer des livres ; car ils participent au supplice de Prométhée, et des vautours microscopiques leur rongent les flancs ; car le seuil de Guillemot vaut bien pour eux le fleuve du Styx *inamabilis unda*, puisqu'ils ne le repassent jamais pour voir le so-

leil, comme tant d'autres racornis sur les étalages des ponts.

Quant au bouquiniste-modèle, espèce de cerbère qui n'a pourtant pas sept gueules, voici son portrait au naturel : sec et maigre, ainsi qu'un parchemin rabougri, les yeux rouges et larmoyans à force d'avoir lu des titres de livres, l'odorat blasé et insensible à force d'avoir flairé l'odeur des livres, les mains noires et paralysées à force d'avoir palpé et remué des livres, il apparaît entre ses bouquins pareil à un bouquin vivant, la tête enveloppée d'un mouchoir de couleur, la barbe plus longue que celle d'un livre moisi, ayant pantalon et veste en drap grisâtre, comme une couverture de livre poussiéreuse ; il tient toujours un livre ouvert ou fermé, été ou hiver, matin ou soir, qu'il déjeûne ou dîne, qu'il soit de belle ou fâcheuse humeur ; il a toujours l'air préoccupé comme s'il comptait ses innombrables volumes, sous lesquels craquent et ploient les plafonds ; il est souvent abrupte, grossier et colère.

Guillemot est pourtant un puits d'ignorance ; il ne sait pas même son métier ; car il donne à son moindre bouquin, taché d'encre ou de boue, un

prix idéal, fantastique, excentrique, fabuleux. Qu'on lui reproche cette exubérance de prix, il le double ou vous congédie. Il a un fils qu'il nomme *L'enfant*, et qui deviendrait un bouquiniste intelligent à meilleure école. Dès que le fils ouvre la bouche, l'oracle est prononcé pour le père, qui consulte la mémoire de *L'enfant* avec plus de confiance que le *Manuel du Libraire* de Brunet. *L'enfant* a seize ans, et il juge rare tout volume qui a le dos rongé, un enduit de graisse sur les feuillets et des piqûres de vers; le volume sera rarissime pour peu que le titre manque.

N'est-ce pas une manie étrange que d'aller s'infecter de bouquins chez Guillemot? j'y vais cependant, et bien d'autres y vont plus doctes, plus riches et plus grands seigneurs, qui s'empreignent de la même poussière que moi, subissent les mêmes rebuffades du père, écoutent les mêmes naïvetés de *L'enfant*, et se retirent aussi mécontens ou aussi satisfaits de leur journée; car ces amas de vieux papier imprimé ne sont pas destinés à être roulés en cornet chez l'épicier, et l'amateur rencontre çà et là de ces perles que j'ai vantées, et qui ont besoin d'être enchâssées pour briller de tout leur lustre. Guillemot, par caprice

ou par mécompte, est quelquefois infidèle à son tarif extravagant, et s'il abandonne quelque livre à bas prix, on peut parier à coup sûr que l'acquéreur fera une bonne affaire. C'est pourquoi je me donne le plaisir de mettre en défaut l'impitoyable chèreté de l'antiquaire bouquiniste, et je joue de finesse pour dérouter la folle enchère que ce fantasque dragon des Hespérides fait tomber au hasard sur les fruits les plus précieux ou les plus communs entassés sous sa garde pour l'éternelle tentation des *bibliofous*.

Un jour, en furetant parmi la bouquinaille de Guillemot, je découvris une *Cosmographie universelle* de Belleforêt, ouvrage assez rare et peu estimé, quoique l'original Munster le soit beaucoup, et quoique le traducteur vaille dix fois mieux que le cosmographe latin, qu'il a considérablement amélioré par d'excellens Mémoires relatifs à la France. A côté des trois volumes in-folio reposait une petite édition des *Antiquités des villes et châteaux de France*, par André Duchesne, ouvrage très-connu, mais estimé aussi mal à propos que les Essais sur Paris de Sainte-Foix, l'Histoire de France d'Anquetil et nombre d'autres livres usuels dont la réputation est faite et

appuyée sur la base de vingt éditions. Je feignis de vouloir acheter les deux in-douze de Duchesne, et j'en demandai le prix.

—Quinze francs, me dit Guillemot avec sa moue bibliopolique, quinze francs, c'est pour rien; l'André Duchesne est singulièrement recherché; je ne suis jamais embarrassé de m'en défaire; remarquez bien qne vous tenez la dernière édition, corrigée et augmentée par son fils; quinze francs, j'y perds : demandez à *L'enfant?*

— Combien ce Belleforêt? repris-je en faisant la grimace aux quinze francs que *L'enfant* avait approuvés d'un signe de tête, qui valait l'oracle de Brunet.

— Quinze francs, répondit Guillemot qui avait son idée fixe et changeait d'objet sans changer de prix.

— Voici quinze francs, m'écriai-je sans marchander, de peur de subir une augmentation de la part du capricieux thésauriseur de livres; mais apprenez, vous et *L'enfant,* une observation bibliographique qui n'est consignée nulle part : on méprise Belleforêt, on estime Duchesne; cependant Duchesne, le savant André Duchesne, a daigné non pas imiter, mais copier mot à mot ce

pauvre Belleforêt, tant maltraité dans les biographies, et cet énorme plagiat n'a pas même été découvert depuis plus de deux siècles ! Or, souvenez-vous que Belleforêt a donné la plus belle cosmographie du seizième siècle, et qu'André Duchesne a taillé ses deux petits volumes dans l'étoffe d'un gros in-folio. Malheur à qui ne connaît des livres que le titre !

Un vieux flaireur de bouquins, qui lorgnait un Robert-Étienne, leva la tête et tendit l'oreille à ma brève dissertation sur Belleforêt et Duchesne. C'était une perruque poudrée : telle fut ma première remarque concernant mon voisin, qui braqua son lorgnon sur moi, comme si j'eusse qualité de bouquin, et qui écouta mon entretien, tout en feuilletant le volume qu'il collationnait avec une distraction inusitée.

— Je ne connais que ma vente, me dit Guillemot qui regrettait son Belleforêt ; vous m'offririez vingt francs, vingt-cinq francs de mon Duchesne, que je ne vous le donnerais pas maintenant. Ces sortes d'ouvrages gagnent tous les jours une nouvelle valeur, et je les vends tout ce que je veux : demandez à *L'enfant*. Ainsi le titre seul *Antiquités* est un appât certain sur

lequel on m'achètera le livre sans savoir ce qu'il contient ; il suffit de lire *antiquités* sur le dos : *Antiquités françoises* de Fauchet, *Trésor des Antiquités gauloises* de Borel, *Théâtre des Antiquités de Paris* par Dubreul. *Antiquités*, c'est un mot magique !

— Ingrat ! m'écriai-je avec la conscience d'un bienfait méconnu, à qui devez-vous ce retour vers les vieux livres, cet amour des vieilles choses? c'est à moi, c'est à ceux qui comme moi ont remis en honneur l'étude des anciens monumens de notre langue et qui ont frappé le rocher pour en faire couler une eau vive. Consultez vos souvenirs, ouvrez les catalogues : il n'y a pas dix ans que l'épicier livrait au poivre et à la cassonade ces admirables in-folio que se dispute aujourd'hui notre jeunesse studieuse, et que nous enlèvent sans cesse les étrangers ; Froissard et Monstrelet seront bientôt introuvables; les *Chroniques de Saint-Denis* ne coûtent plus quinze francs, mais six cents francs; la *Mer des histoires*, les *Chroniques* de Nicole Gilles, celle de Jacques de Guise, de Sébastien Mamerot, et ces curieuses compilations, long-temps décriées et oubliées, dont les exemplaires en vélin avaient seuls quel-

que valeur commerciale, se sont bien relevées de leur injuste déchéance ! Ingrat, dis-je, sachez qui a commencé cette révolution de plus en plus décisive en faveur de ce moyen âge que le marquis de Paulmy, Tressan et Lacurne de Sainte-Palaye avaient presque réhabilité en présence des peintures de Vanloo, des opéra-comiques de Sedaine et de la philosophie des encyclopédistes. Sachez que Froissard passait pour un sauvage au dernier siècle, et qu'on réimprimait Millot il y a huit ans ! Si ce mouvement de réaction continue, sans tomber dans l'engouement et dans la concurrence, les deux folies du siècle, l'histoire nationale enluminée d'éclatantes couleurs sortira tout entière de l'antre poudreux des bouquinistes.

— Monsieur, me dit en s'approchant avec intérêt le nouvel auditeur que je m'étais fait par la chaleur et la conviction de mes paroles, monsieur, êtes-vous historien ?

— Non, monsieur, repris-je froidement, je suis romancier.

A cette réponse, qui désenchanta mon homme, brisa en deux son sourire et glaça la familiarité de confrère qu'il m'exprimait déjà du regard, j'examinai ce questionneur de manière à le juger

physiologiquement : c'était un vieillard poudré à blanc, comme je l'avais remarqué sans pouvoir deviner à quelle classe il appartenait, car le chanoine Thiers a omis la définition des genres dans son *Traité des perruques*. Cependant, à voir le correct arrangement de cette chevelure postiche, le costume propre et symétrisé du porteur d'icelle, sa cravate bien blanche et bien nouée, son chapeau lissé à la brosse, son habit râpé, mais le plus soigneusement du monde, ses bottes lustrées sans une tache de boue, on pouvait se faire idée d'un caractère froid, positif comme une date, régulier comme le front de bataille d'une bibliothèque; sa figure était à l'avenant, grave plutôt que sévère, inerte plutôt qu'immobile, jaune plutôt que pâle : il n'avait guère que trois ordres à sa boutonnière, et probablement pas moins de vingt brevets de sociétés savantes dans son portefeuille.

— Monsieur, lui dis-je piqué de l'accueil assez peu flatteur qu'il faisait à ma réponse, vous n'êtes pas romancier ?

— Assurément, non, monsieur, reprit-il piqué à son tour et rougissant comme une rubrique d'ancien livre de Droit, j'ai l'honneur d'être

historien, et vous annonciez assez de connaissances pour me sembler digne de l'être.

— Je vous remercie de l'éloge, monsieur, repartis-je décidé à rompre une lance en faveur du roman historique; mais j'y serais plus sensible, si je n'avais la faiblesse de mettre sur la même ligne l'historien et le romancier. Peut-être donnerais-je la préférence à celui-ci, depuis que Walter Scott, Manzoni, Victor Hugo ont composé *Notre-Dame de Paris*, *les Fiancés* et *Quentin Durward*.

— Quelle hérésie, monsieur! s'écria l'historien blessé au vif dans sa propre estime; vous n'oseriez soutenir ce monstrueux paradoxe?

— Je l'oserais et ne désespérerais pas d'y réussir, si je ne craignais d'être aussi imperturbablement ennuyeux que le père Lebossu dans son *Traité du poème épique*. Avez-vous jamais lu des romans historiques?

— Oui et non, monsieur; j'en ai lu comme des journaux, comme des brochures, comme tout ce qu'on oublie d'une heure à l'autre. Que reste-t-il aujourd'hui des célèbres romans de d'Urfé, de La Calprenède et de Scudery? c'est à peine si on relit ceux de Voltaire et de Marivaux.

Digitized by Google

On cite beaucoup *Tom Jones* et *Clarisse*, on les admire sur parole; les enfans aiment *Gulliver*, les écoliers *Faublas*, les femmes *la Nouvelle Héloïse*, les hommes, *Gilblas*, voilà tout; Anne Radcliffe est à présent où est madame de Genlis; j'ai entendu vanter quelque part un M. Paul de Kock qui écrit des gaudrioles : cela est bon pour le peuple le plus gai et le plus léger.

— Je ne défendrai ni M. Paul de Kock, ni madame de Genlis, quoique celle-ci ait publié des romans presque aussi historiques que ses Mémoires, ni Anne Radcliffe, ni même mademoiselle de Scudery, malgré mon dévouement à la cause des dames; je ne me ferai pas non plus le panégyriste des romans de mœurs, qui suppléent à la comédie et complètent l'œuvre morale du théâtre. Les romans de Jean-Jacques Rousseau, de Lesage, de Louvet sont d'admirables peintures des vices de l'homme et de la société, de même que les pièces de Molière et de Beaumarchais. La littérature actuelle produit encore des ouvrages du plus haut mérite dans ce genre, et le nom de roman, qu'on avait l'habitude de donner à des élucubrations triviales ou absurdes, mal digérées et plus mal écrites, s'applique aux productions

vraiment remarquables de notre époque. Ainsi, pour choisir un exemple qui touche à mes sympathies les plus chères et les plus fraternelles, je nommerai avec orgueil, entre les noms de Janin, de Dumas et d'Eugène Sue, mon ami Jules Lacroix, qui n'a encore fait qu'un roman *Une Grossesse,* et qui a pris son rang par ce livre de drame, de pensée et de style. Le roman n'est qu'une forme multiple qui se prête à tous les caprices de l'imagination, à toutes les ressources du talent: dans le roman se sont fondus tous les genres, comme dans un creuset les métaux qui s'allient pour créer le bronze; le roman réunit la tragédie et la comédie, la satire et l'élégie, la philosophie et la science, l'épopée et l'histoire.....

— L'histoire, monsieur! l'histoire en roman! A mon tour je vous demanderai si vous savez bien ce que c'est que l'histoire?

— Nous pourrions nous dire l'un à l'autre: « Vous êtes orfévre, monsieur Josse? » toutefois, je vous répondrai naïvement que je fais de l'histoire dans mes romans, comme Varillas faisait du roman dans ses histoires. L'histoire, à votre sens, consiste-t-elle dans l'*Art de vérifier les dates?* N'y a-t-il qu'une manière d'être historien,

en renchérissant de sécheresse, mais aussi d'exactitude, sur les Mabillon, les Baluze, les Clément? En un mot, la dissertation et la chronologie, est-ce là toute l'histoire? autant vaudrait réduire à l'anatomie la connaissance des hommes! L'histoire peut être, ce me semble, divisée en trois classes, qui se subdivisent elles-mêmes en autant d'espèces: l'histoire mathématique, l'histoire abstraite ou problématique, l'histoire pittoresque; la première appartient au bénédictin qui veut des chartes et les hiéroglyphes de la diplomatique; la seconde au rhéteur qui veut des systèmes; la troisième au peintre et au poète qui veulent des couleurs et des tableaux. Je me range dans cette dernière classe, la plus riche et la plus brillante des trois, quoique à la tête des deux autres se présentent les noms de Vignier, de Labbe et de la grande congrégation de Saint-Maur d'une part, et d'autre part ceux de Bossuet, de Voltaire et de Guizot. L'histoire pittoresque, qui descend de Grégoire de Tours, du moine de Saint-Gall, de Joinville, de Froissard, de Monstrelet et des chroniqueurs du quinzième siècle, est arrivée à Thierry et à Walter Scott....

— Walter Scott! voilà l'iconoclaste, le Calvin

de l'histoire! il a gâté le public en l'amusant. L'instruction n'est pas une chose divertissante, et j'approuverais la fantasque inspiration qui a rimé le Code Civil, plutôt que de tolérer les oripeaux dont vous affublez l'histoire. S'il ne faut qu'une définition, écoutez la mienne : l'histoire doit être nue comme la vérité ou comme les personnages des compositions de David. Ce célèbre génie avait compris que c'était salir la toile que d'y admettre la représentation des costumes, et d'y donner, par exemple, à une botte autant de place qu'à une tête académique; il en est de même pour l'histoire, dans laquelle votre pittoresque est un ornement étranger et superflu.

— J'emprunterai comme vous une comparaison aux arts : la sculpture, qui est aussi de l'histoire en pierre, en marbre et en métal, a été long-temps condamnée au *nu*, qui fatiguait par son uniformité, quand l'Académie ne souffrait pas la moindre atteinte portée à cette beauté correcte et froide du classique; il y a eu réaction, et pourtant le *nu* peut encore devenir une beauté toute nouvelle, pourvu que le statuaire sache l'animer : ainsi le Satan foudroyé de Jehan Duseigneur, chef-d'œuvre de pensée et d'exécution,

Google

nous réconcilierait avec l'Académie. Il en est de même de l'histoire : Augustin Thierry, dans son chef-d'œuvre de la *Conquête des Normands*, qui participe des trois écoles, a quelquefois la sévère et consciencieuse *nudité* d'un chronographe ; mais il se repose bientôt de ces arides et savantes recherches, dans une narration chaude de mouvement et chatoyante de coloris. Je ne vous dirai pas que ces trois espèces d'histoire, que je distingue, ont entre elles les mêmes dissemblances que le squelette, le cadavre et l'homme vivant ; néanmoins l'histoire pittoresque est la seule qui ait une vie réelle et complète.

— Monsieur, quoique je tienne par habitude à l'histoire qui se borne à constater les faits purement et simplement, je pourrais adopter vos utopies en matière d'histoire (ce dont je me garderai bien !) sans adopter la consanguinité que vous prétendez découvrir entre elle et le roman. Ce n'est pas moi qui donnerai des lettres de noblesse au roman, quand vous faites tomber l'histoire en roture !

— Je devrais vous démontrer d'abord que l'histoire pittoresque n'est autre chose que le roman, c'est-à-dire la représentation mobile et dramati-

que des passions humaines mises en jeu sur une scène plus ou moins vaste ; il suffirait de prendre en main deux ou trois ouvrages anciens et modernes, la moindre chronique de saint ou de ville, la vie du maréchal de Boucicaut, celle de Jeanne d'Arc, celle de Duguesclin, celle de Bayard et tant d'autres histoires qui rivalisent d'intérêt avec les romans les mieux imaginés ; je n'aurais qu'à citer un livre nouveau, qui a déjà toute l'autorité d'un vieux, l'*Histoire de Charles Édouard*, véritable roman historique, selon les exigences de l'histoire la plus fidèle, touchant et pathétique récit d'aventures extraordinaires que n'eussent pas dédaignées Amadis des Gaules ou Palmerin d'Angleterre. Lisez, monsieur, cette excellente histoire, qui plaide si fort en faveur du roman historique ; lisez aussi *Quentin Durward* et tout Walter Scott, qui a raccommodé le public avec l'histoire. Le roman historique, tel que je l'entends, tel que l'entendait Walter Scott, mon maître, est un enfant du dix-neuvième siècle, enfant robuste et vivace, à la naissance duquel n'ont contribué en rien ni mademoiselle de La Force, ni mademoiselle de Lussan, ni madame de Genlis, ni les cotillons littéraires de l'autre siècle : le

breton Lesconvel, dans ses petits in-douze, intitulés *Nouvelles historiques*, est aussi étranger que Baculard d'Arnaud, le sentimentaliste, à l'origine d'un genre mitoyen de l'histoire. On peut dire que le roman historique national existait en germe dans les travaux du marquis de Paulmy, de Legrand d'Aussy et de Lacurne de Sainte-Palaye. Dès lors, Sauvigny, traducteur incolore de Grégoire de Tours et de Sidoine Apollinaire, tenta un essai qui réussit : *les Amours de Pierre-le-Long et de Blanche Bazu*. Tressan imita et châtra nos romans de chevalerie, qui lui durent pourtant d'être connus. La tendance du goût était si manifeste, que Velly, Villaret et Garnier, dans leur histoire de France, ont taché de mêler à leur *rhétorique* cette couleur locale puisée dans les contemporains, que les historiens philosophiques travaillaient à effacer de plus en plus.....

— Ah! monsieur, quelle histoire que celle des vieux romans de chevalerie! qu'aurait dit de cette hérésie le père Griffet, auteur du *Traité des différentes sortes de preuves qui servent à établir la vérité de l'histoire?*

— La lettre tue et l'esprit vivifie, c'est parole

d'Évangile et de chroniqueur : outre la vérité des faits, n'est-il pas une autre vérité relative non moins importante? parce que les faits se ressemblent, toutes les époques se ressemblent-elles? Les événemens qui composent l'histoire ne varient que par leur caractère : une guerre, une bataille, une révolte, un traité de paix seront partout identiques, si l'on ne fait ressortir les contrastes qui les différencient à l'infini. C'est en cela que les romans de chevalerie sont précieux pour l'histoire ; ils faussent ou négligent l'ordonnance matérielle des faits, mais ils sont l'expression particulière du temps qui les a produits; ils offrent une image des mœurs, des usages, de la vie privée et publique de nos ancêtres, cette précieuse partie de l'histoire oubliée ou dédaignée jusqu'à présent comme si elle n'était pas la chair qui couvre les os et l'épiderme qui couvre la chair! Il me semble que l'histoire est la manière neuve, fertile et vraiment logique par laquelle revivent les hommes d'autrefois, résurrection de l'âme et du corps dans cette autre vallée de Josaphat.

— Ainsi donc l'histoire est tout à rebâtir ou plutôt à replâtrer? ainsi les Crevier, les Rollin, les Lebeau sont frappés de proscription? le réfor-

mateur ne se contentera pas de bouleverser l'histoire de France?

— Sans doute, puisqu'il s'agit d'écrire l'histoire sous un nouveau point de vue. Les Grecs et les Romains n'avaient-ils pas aussi des mœurs et des coutumes qu'on a mal à propos reléguées dans des ouvrages spéciaux au lieu de les intercaler dans l'histoire? Je vous recommande les *Études sur les poètes latins*, par M. Nisard, tableau de mœurs romaines hardiment dessiné et coloré, comme on peut juger de l'ensemble par quelques fragmens publiés qui promettent un pendant à l'Anacharsis de Barthélemy: vous jugerez, d'après cette initiation à la vie intérieure de Rome sous les Césars, tout ce qui manque à Rollin, le rhéteur de collége. Il faut le feu sacré pour les hommes de Prométhée.

— Mais laissez un moment l'histoire, qui se met hors de cause, et définissez le roman historique, s'il est possible?

— Est-ce ma faute si l'histoire et le roman historique sont tellement mêlés ensemble que je ne puisse toucher l'un sans l'autre? Quoique la définition soit d'ordinaire le prétexte d'un non-sens phraséologique, je résumerai la mienne selon mes œuvres. Le roman historique ne renverse

pas l'histoire pour s'élever à la place qu'elle occupait; il la respecte au contraire, il la répare et ne construit que sur les terrains vagues où l'histoire a jeté à peine quelques fondations, étayé quelques murailles,ou seulement apporté quelques pierres; c'est à peu près le travail de l'artiste qui achève aujourd'hui un monument du moyen âge et qui suit les erremens de son devancier, auquel il s'efforce de s'incorporer si bien, qu'on attribue tout l'œuvre à la même main et à la même époque.

— Quoi! vous avez la prétention de remplir les fréquentes lacunes que Dieu a laissées dans les annales de l'humanité?

— Je ne remplis pas ces lacunes par des théories, mais par des faits homogènes à ceux qui précèdent et suivent: ici je devine la cause, là, c'est l'effet; j'invente avec d'autant plus de peine, que toujours il faut *rassortir* et *recompléter*. Quand on déterra le Laocoon sous des décombres à Rome, au seizième siècle, le groupe était mutilé; un sculpteur fut chargé de la restauration, et eut le bonheur de ne pas gâter le plus beau monument de l'antiquité. Phidias ne reconnaîtrait pas lui-même les traces d'un ciseau étranger.

— En vérité vous avez trop de scrupules pour

un romancier ! Comment, vous vous piquez d'avoir de la conscience dans un roman?...

— Un roman qui me coûte plus de travail, et souvent exige plus de lectures et de notes que bien des histoires ! Je vous en fais juge : prenez une histoire de France, la meilleure même, celle du père Daniel, cherchez-y de notables différences, outre le matériel des faits, dans deux règnes différens placés aux deux extrémités de la monarchie. Les faits dans l'histoire sont le dessin, une esquisse correcte et arrêtée, si vous voulez; mais où est la couleur sinon l'esprit d'une époque, et cet esprit, chose indéfinissable, se compose de mille détails oiseux en apparence, de mille riens fort importans par leur réunion : tels les grains de sable de la mer. Le père Daniel mériterait moins que les autres historiens le reproche que je leur adresse ; car il a relaté les principaux usages de chaque règne, et il est descendu quelquefois, pour ainsi dire, dans les *petits appartemens* de l'histoire : chez lui pourtant les *ministres* de Clovis ressemblent à ceux de Henri IV, la première race n'a pas un caractère bien distinct de la troisième, le Paris du huitième siècle est, à coup sûr, le Paris du siècle de Colbert, les relations entre

les rois Franks ont l'air d'être réglées par le cabinet de Riswick, les guerres de Charlemagne sont modelées d'après celles de Louis-le-Grand, en un mot le temps moderne se reflète à chaque page dans les temps moyens. Ces historiens, y compris Daniel, semblent fuir les termes techniques, et il arrive de cette absence habituelle du mot propre, que les contemporains de saint Louis ou de Dagobert se présentent vêtus, meublés et armés comme nous : s'agit-il de l'oriflamme dans les croisades, on dirait le drapeau tricolore de la République une et indivisible, sinon la cornette du régiment de Champagne; s'agit-il d'une chaire ou d'une table au douzième siècle, on dirait un fauteuil à la Voltaire et un bureau à la Tronchin sinon des meubles de Boule; s'agit-il enfin d'un pourpoint, d'une cottehardie ou d'un chaperon, on dirait un chapeau à plumes ou une casquette, une redingote ou un habit à la Robespierre. Ces observations peuvent s'étendre à l'infini, se renouveler à chaque page; elles sembleront d'abord mesquines, tyranniques, ridicules, et bientôt on s'apercevra qu'elles sont graves, rationnelles, capitales, on verra que toutes les connaissances en faisceau doivent servir de base à l'histoire

Digitized by Google

de même qu'au roman historique ; autrement on bâtit dans le vide.

— Ces connaissances se bornent au grec et au latin, parce que nombre d'ouvrages à consulter sont écrits en ces deux langues. Le latin surtout est indispensable pour les chroniques et les diplômes. Mais je ne vois pas de quelles connaissances vous voulez parler, si ce n'est l'art du tailleur, de l'ébéniste, de l'armurier, enfin un abrégé de l'Encyclopédie ?

— Ne riez pas : l'historien ou le romancier, comme je l'entends, doit avoir une teinture de toutes les sciences, teinture légère, il est vrai, mais suffisante pour une appréciation vraie des choses, et comme préliminaire d'une étude plus approfondie ; car toutes les sciences, les plus abstraites et les plus étrangères, ont leur place dans l'histoire ou dans le roman. Il n'est pas jusqu'à l'astrologie, jusqu'à l'alchimie, jusqu'à la chiromancie qu'il ne faille avoir effleurées ! Dieu me garde d'oser prétendre à cette universalité de savoir qui ferait ma joie, et qui est hors de la portée de ma mémoire ! Cependant j'y supplée de mon mieux avec les livres, et j'aime à me bien représenter moi-même et à toucher du doigt les

objets que l'histoire et le roman font surgir devant une recherche intelligente ; partant j'aime à les décrire et à les montrer tels que je les ai vus. Voilà comme le détail me conduit par degrés à l'ensemble ; je façonne chaque pierre une à une pour ériger le monument.

— Vous m'étonnez de plus en plus, monsieur. Eh quoi ! pour être romancier il faut être archéologue, alchimiste, philologue, linguiste, peintre, architecte, financier, géographe, théologien, que sais-je ? *abstracteur de quintessence* de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ?

— Ne voyez-vous pas l'Académie descendre dans la lice du roman et rompre une lance pour les beaux yeux de la cruelle Renommée ? c'est une sorte de chevalerie que la manie des romans, mais les académiciens ne sont plus solides sur les arçons. Voltaire jugeait du mérite d'un ouvrage par le nombre des traductions ; voyez nos romans traduits et retraduits en Allemagne, en Angleterre et jusqu'en Russie. Les étrangers ont-ils tort ou raison ?

— Il ne m'appartient pas de casser les arrêts du public ; mais vous m'avez presque tenté de devenir romancier aussi.

— Pourquoi pas ? Si vous êtes historien, il ne vous faut guère de plus que de l'imagination.

— De bonne foi, vous pensez que le romancier peut devenir l'historien ?

— S'il met un mors et une bride à cette fougueuse cavale d'imagination. Quelquefois d'ailleurs il est historien sans sortir de sa sphère de romancier. Ainsi la conspiration de Mallet, mise en scène par mon vieil ami M. Dufongerais, est plus belle dans ce petit cadre que l'histoire n'aurait pu la faire en la peignant à larges traits. Une eau-forte de Rembrandt a un prix duquel n'approchent pas les grandes gravures de l'école de Rome. M. Dufongerais égale les premiers historiens.

— On sera bien surpris, bien scandalisé, je ferai un roman, afin de montrer... que j'ai tout ce qu'il faut pour cela ; les romanciers feront de l'histoire à leur tour. Mais donnez-moi un spécimen de votre manière de travailler et de cette exactitude historique dont vous vous vantez...

— Je vous ferai grâce de tous les livres et manuscrits que j'ai lus et consultés depuis mon premier roman, et je vous renverrai au catalogue de la Bibliothèque du Roi, lequel catalogue est et sera inachevé comme le Louvre. Voici seulement

les principales autorités sur lesquelles s'appuient *les Francs-Taupins*, histoire du temps de Charles VII, en trois volumes in-octavo, que je n'ai pas allongés d'une seule note; car si le commentaire des deux couplets du *Chef-d'œuvre d'un inconnu* a produit deux in-douze, j'aurais facilement pu ajouter plusieurs volumes de notes à mon roman, qui se passe dans une année, mais qui rassemble tous les personnages de la cour, en 1440, et qui parcourt quelques centaines de lieues de pays en s'arrêtant tour à tour à Barbezieux, à Saint-Maixent, à Angers, à Niort, à Blois, à Poitiers, etc. *L'Histoire généalogique de France*, en neuf volumes in-folio, doit être d'abord le *vade mecum* du romancier...

— Quel *vade-mecum!* neuf volumes in-folio! ce n'est rien que d'en extraire trois volumes in-octavo!

— Écoutez ma liste d'auteurs, et remerciez-moi d'omettre l'édition, le chapitre et la page. Parmi les cosmographes et les topographes qui m'ont aidé à voir et à dépeindre les lieux, provinces, villes et monumens, je citerai seulement Dupinet, Belleforêt, Bruyn, Thevet, Élie Vinet, Machin, Bernier, Duchesne, Davity, Huret, Pi-

ganiol, Dulaure, les *Mélanges d'une grande bibliothèque...*

— Bon, il suffisait d'un *dictionnaire géographique* de Lamartinière ou même de Vosgien.

— Je ne mentionne pas les dictionnaires, qui sont les outils usuels dans toute espèce de travail; je passe sous silence le *Dictionnaire des Gaules* d'Expilly, que ne remplace aucun ouvrage de ce genre; je ne vous énumère pas davantage les généalogies particulières de La Rochefoucault, de Chastillon, et les recueils de costumes et de portraits, les plans de villes et d'édifices qu'on trouve au Cabinet des Estampes. Je ne compte pas non plus les histoires de France que j'ai comparées pour le règne de Charles VII, Belleforêt, Duhaillan, Dupleix, Serres, Mézeray, Daniel, Villaret; je ne dis rien de Gaguin, de Nicole Gilles, ni des Chroniques de Saint-Denis, ni de Sébastien Mamerot, qui se répètent presque textuellement. Je me borne à nommer les historiens de Charles VII, Monstrelet, Jean Chartier, Berry et Guillaume Gruel. Quant aux manuscrits, je n'indiquerai que la vie de Charles VII, par Amelquant, en latin, les portefeuilles de Fontanieu, les collections de Dupuy, de Baluze, de l'abbé Decamps....

— Hola! les in-folio pleuvent comme grêle. Au milieu de cette érudition peu portative, vous devez être comme Cujas, qu'on trouvait tous les soirs enterré sous ses bouquins, et qui souvent faillit mourir de faim pour avoir élevé autour de lui, sur ses genoux et jusqu'à son menton, un rempart et des montagnes de volumes : nouvel Encelade sous un nouvel Etna!

— Patience, je n'arrive pas encore aux petits livres, Traités héraldiques du père Ménestrier, *Ducatiana*, *Jean de Saintré*, les *Cent-Nouvelles*, Boullainvilliers, la *Bibliothèque militaire*, Camuzat, les poètes Villon, Charles d'Orléans, Martial d'Auvergne, Coquillart; je veux en finir auparavant avec les in-folio et les in-quarto; je reprends ma litanie : Mathieu, Varillas, Claude Fauchet, la *Milice françoise* de Daniel, les *Antiquités* de Millin, le *Cérémonial françois*, Favyn, Le Ferron, Ducange, toujours Ducange avec son Glossaire, et Bayle, et Moréri, et les *Ordonnances des rois de France*, et le reste. Vous plait-il que je détaille maintenant les sources où je puise les renseignemens relatifs aux mœurs et aux usages, outre les ouvrages connus de Legrand d'Aussy, de Lacurne de Sainte-Palaye, du marquis de

Paulmy, de La Chesnaye-Desbois, de Rochefort?...

— Monsieur, je vous remercie, je ne ferai pas de roman! j'ai la vue trop faible, le travail trop lent et pénible...

— Si Le Laboureur, Godefroy, Dupuy, Mabillon, Félibien, Ruynart et tous ces hommes doctes des deux derniers siècles vivaient encore au dix-neuvième, chacun ferait au moins son roman.

— Combien espérez-vous en faire, monsieur, dans toute votre vie?

— Cent, peut-être, si j'ai cent ans à vivre, ou plutôt à écrire. Ma fécondité laborieuse n'est pas chose émerveillable pour qui sait calculer le résultat de dix heures bien employées par jour dans un espace de dix pieds carrés et vis-à-vis un pupitre. Ce qui m'étonne, moi, c'est de voir mon ami Taylor porter sans cesse à l'Orient sa tente voyageuse, et quand elle est pliée pour un jour, se reposer en recueillant les débris des arts dans sa patrie; c'est son dévouement actif et généreux que j'admire, car il me montre combien une existence d'homme peut contenir de travaux nobles et utiles!

PAUL L. JACOB, *bibliophile.*

Le 1er décembre 1833.

LES

FRANCS-TAUPINS.

Digitized by Google

Le feu roy fust moult esbahy
Et troublé, comme on peut cuyder,
De se veoir ainsy envahy
De ceulx qui luy devoyent aider :

Si vouldrent marcher sur sa terre
En faisant moult grand brouilerie,
Et appeloit l'en ceste guerre
La guerre de la Praguerie.

MARTIAL D'AUVERGNE, *les Vigiles de Charles VII.*

Digitized by Google

CHAPITRE I.

Digitized by Google

Depuis en la ville d'Angiers,
Considerant en soy les termes
De guerre, perilz et dangiers,
Qui advenoient par les gens d'armes,

Qu'un homme d'armes si avoit
Alors dix chevaulx de bagaige
Dont la pluspart riens ne servoit
Sinon que d'aller au fourraige :

Que les varlez n'estoient que harpaille,
Plus empeschans que soulageans,
Tous adonnez à la mengeaille,
Et à destruire povres gens :

Ledit feu roy fist ordonnance
Et fust advisé et conclus
Qu'un homme d'armes ou une lance
Auroit cinq chevaulx et non plus,

Ung coustiller et deux archiers
Avec son gros varlet et paige,
Qui seroient par moys souldoyers,
Et mis hors tout aultre bagaige.

Martial d'Auvergne, *les Vigiles de Charles VII.*

Le vieux sire de La Rochefoucault.

Le 1er janvier de l'année 1440 (1439, suivant l'ancienne manière de compter en commençant l'année au jour de Pasques, usage fort catholique, mais peu rationnel qui ne fut aboli que du temps de Charles IX), vers les sept heures du soir, on venait de sonner le *carfou*, couvre-feu, au clocher du château de Barbezieux, pour avertir les habitans de la ville de rentrer dans leurs maisons,

Digitized by Google

d'éteindre les lumières et de reposer sous la garde de leur seigneur.

La petite ville de Barbezieux, autrefois *Berbezil,* qui fait aujourd'hui partie du département de la Charente et qui était comprise alors dans la Saintonge, appartenait, ainsi que les vingt-cinq paroisses environnantes, à la famille de La Rochefoucault. Sa fondation remonte à la plus haute antiquité, peut-être à l'introduction du christianisme dans cette province des Gaules; car la paroisse de Saint-Mathias possédait une prétendue tête de cet apôtre qu'un pèlerin avait dérobée à Rome et laissée en otage à Barbezieux pour payer son hôte, relique assez équivoque et pourtant vénérée qui fut mise en poudre par les Huguenots.

Au quinzième siècle, l'enceinte de la ville qui n'avait pas son étendue actuelle, puisqu'elle ne renfermait que deux paroisses en comprenant l'église du château, était à peu près circulaire et munie de fossés profonds creusés dans le roc; quelques pans de vieux murs ébréchés attestaient l'existence de fortifications que les courses des Anglais dans l'Aquitaine avaient plus d'une fois insultées; seulement les cinq portes étaient encore défendues par des tours rondes et fermées par des ponts-levis dont un seul restait baissé pendant le jour, celui de la porte *Orgueilleuse* où aboutissait le chemin de Bordeaux; le nom de cette

porte donnait à entendre la solidité de ses remparts, qui dominaient la route et la plaine. Les quatre autres portes, qui menaient à Angoulême, à Archiac, aux Marais salans et à Cognac, étaient closes avec la herse tombée, depuis qu'un nommé Balouard avait livré aux Anglais la porte de Cognac appelée à cette occasion la porte *Aus traidous :* la trahison faillit réussir, et une partie du château fut brûlée sans que la ville fût prise.

Hors de la porte Orgueilleuse, un couvent de cordeliers, le premier qui fut établi en France, s'abritait derrière ses propres murailles : Ithier de Barbezieux, mort le 2 octobre 1257, suivant l'épitaphe de son tombeau qu'on voyait devant le maître-autel de l'église du couvent, avait accueilli les frères-mineurs dans sa châtellenie, du vivant de saint François leur patron ; mais il n'avait pu les loger dans l'intérieur de la ville, sous la protection de ses créneaux. Cependant les cordeliers, enrichis de dons et d'aumônes, s'étaient fait une sorte de citadelle qui rivalisait avec le château, afin de mieux assurer leur pauvreté contre les pillards : du reste, il se disait dans ce moutier plus de messes et d'obits pour les Barbezieux que pour tous les rois de France dans l'abbaye de Saint-Denis.

Le château avait tous ses murs de clôture en bon état, ses *doues* ou fossés, pleines d'eau, ses

engins ou machines de guerre, prêts à jouer, ses magasins garnis de provisions et de blé, ses arsenaux comblés d'armes ; mais il lui manquait des bras pour soutenir un siége, et le sire de La Rochefoucault, qui y résidait depuis l'infructueuse tentative des Anglais, se croyait à l'abri d'une nouvelle attaque.

Ce château ressemblait à tous les manoirs féodaux du moyen âge, sans cesse exposés à des surprises et à des assauts; le donjon et deux tours, réunis en triangle par trois bâtimens crénelés, dressaient à deux cents pieds de hauteur leurs toits pointus couverts d'ardoises et surmontés de girouettes en forme de têtes de chèvre armoriées; au dessous des créneaux, les *machicoulis* s'ouvraient en l'air à une toise de la muraille, comme des gueules préparées à vomir une pluie de cailloux et d'huile bouillante sur les assaillans. La muraille, faite d'énormes quartiers de roche et de pierre de taille, portait çà et là les cicatrices de la brêche, et aux rares fenêtres treillissées de même que des cages de fer, s'allongeait un bec de fauconneau ou de basilic, espèces de longs canons figurés en serpent et en oiseau. Sur la plateforme les arbalètes de siége, armées et bandées, n'attendaient qu'un signal pour lancer une grêle de *garrots* qui perçaient trois hommes à la fois; mais cet appareil menaçant n'avait pas d'autres

gardes que les corbeaux voletant, criant et tournoyant à l'entour des parapets et des girouettes, comme faisant l'office de guetteurs et veillant sur le fief qu'ils occupaient conjointement avec les Barbezieux.

L'église du château, dédiée à saint Imas, *Eumachius* en latin, communiquait au donjon par une galerie dont la voûte s'était écroulée en plusieurs endroits; son architecture massive, ses pleins-cintres surbaissés, son apside éclairé par trois étages de fenêtres à colonnes, son clocher lourd et sans ornemens témoignaient de l'époque de sa construction, antérieure aux croisades; les siècles et l'incendie avaient noirci la pierre parsemée de taches moussues, et d'une large crevasse que la foudre avait tracée jadis en ébranlant tout l'édifice, pendait comme un manteau un lierre verdoyant sous la neige et les frimas. Cette église était nue, humide et infecte, malgré la superstition populaire qui attribuait le soin de nettoyer le sanctuaire, à deux aigles envoyés du ciel tous les ans, le 4 janvier, fête de saint Imas, exprès pour balayer avec leurs ailes l'asile d'un saint moins honoré en cour de Rome.

Barbezieux et sa seigneurie, après avoir pendant quatre cents ans passé de père en fils dans la famille du même nom qui s'arrogeait le titre de prince, changea de maître héréditaire en 1253,

lorsque l'unique descendant des Barbezieux entra par alliance dans la noble maison de La Rochefoucault en Poitou. Ce furent les seigneurs de Vertueil, formant la branche cadette de La Rochefoucault, qui remplacèrent la race éteinte des Barbezieux, sans renoncer toutefois à leurs armes *d'or à un écusson d'azur :* l'aîné de cette nouvelle branche s'appelait de La Roche, tout court, du vivant de son père, et s'intitulait seigneur de Barbezieux, dont le domaine était son apanage.

Cependant Jean de La Roche, seigneur de Barbezieux, ne séjournait pas dans sa seigneurie en 1440; mais bien son père le vieux Guy de La Rochefoucault, seigneur de Vertueil, dépossédé de la plupart de ses terres en faveur des six enfans qu'il avait eus de trois mariages, avec Rosine de Montault, dame de Mucidan, Montendre, Montguyon et Blaye; Marie d'Usaiges, dame de Nouans et de Courpoutrain; Jeanne de Rougemont, veuve de Guillaume Sanglier. Guy, plus qu'octogénaire, survivait à ses trois femmes: il avait marié sa fille Françoise à Gilbert d'Appelvoisin, seigneur de La Guiroire, et sa fille Philippes à Jean de Mortemer, seigneur de Coüé; Jean son second fils était seigneur de La Boissière; Guillaume, seigneur de Nouans; Guy, seigneur de Lafaye et Montendre; mais son fils aîné, Jean de

La Roche, avait pour tout bien le vain titre de seigneur de Barbezieux.

C'est que Jean de La Roche était indifférent aux priviléges casaniers d'un châtelain qui, retiré dans son manoir comme un aigle dans son aire, ne prenait sa volée que pour aller prélever sa part sur la récolte et la vendange de ses vassaux, pour faire pendre un larron et maintenir les droits de ses ancêtres dans leurs plus minutieuses prétentions; entre autres le *droit d'oublie* et le *droit du gant*, valant ensemble quelques deniers; car un bon châtelain devait descendre dans les détails mesquins de l'économie domestique, visiter granges et celliers, toucher lui-même ses redevances, et suivre religieusement la lettre de la coutume, cet évangile des fiefs : un châtelain tenait également du fermier, de l'usurier, du juge et du patriarche.

Qu'importait ce grand embarras de petites choses à Jean de La Roche, capitaine de cent hommes d'armes et de trois cents archers? Il n'aimait que la guerre, et certes sur ce point il n'avait pas à se plaindre d'être mal servi par les événemens : depuis plus d'un siècle, la guerre couvrait de sang et de ruines le sol de la France, et, quoique Charles VII eût reconquis presque tout entier le royaume de ses aïeux, les Anglais ne paraissaient pas lâcher pied en Guyenne et en Normandie, où

il fallait les chasser de ville en ville. Jean de La Roche était né sous les auspices de saint Imas dont le nom grec signifie vaillant champion, et il préférait dormir en plein air sur le champ de bataille et couché dans son armure, que sous les voûtes blasonnées de son château seigneurial : depuis quinze ans il avait le harnais sur le dos, et ne revenait à Barbezieux que pour y apporter du butin, qui n'était pas toujours enlevé aux Anglais : voilà pourquoi le chérissait tant le vieux Guy de La Rochefoucault.

Celui-ci, qui s'était aussi montré guerroyeur intrépide, lorsqu'il avait la garde de quinze forteresses des frontières de la Guyenne, maintenant cassé et refroidi par l'âge, ne ressentait plus de goût et d'affection que pour quatre objets : l'or, son fils Jean, son bâtard Jacquet et sa fille d'adoption Jeanne. Il avait eu deux bâtards, le dernier sur ses vieux jours : c'était Jacquet, page chez sa parente madame de La Roche-Guyon, pour apprendre le métier de chevalerie; l'autre, Ambroise, était moine dans l'abbaye de Saint-Maixent. Jeanne, fille de sa troisième femme et de Guillaume Sanglier, élevée toute jeune auprès de lui, n'était pas encore mariée, quoiqu'elle eût atteint sa vingt-deuxième année et que son patrimoine de Lavert et de Château-Guibert alléchât les prétendans : néanmoins elle ne voulait pas mou-

rir dans un cloître, et son beau-père, qui se trouvait bien des soins tendres et respectueux qu'elle lui consacrait, eût consenti volontiers à ne se séparer jamais d'elle, qui le consolait du moins de la continuelle absence de Jean et du petit Jacquet.

Le soir du 1er janvier 1440, dans la salle du château, badigeonnée d'ocre jaune à la colle, avec de grossières images de saints coloriées, dans leurs niches, et des faisceaux d'armes rouillées sous une épaisse couche de poussière, devant une cheminée béante comme un portail de cathédrale, où fumaient deux tisons à demi consumés, au lieu des troncs d'arbres qui brûlaient naguère dans l'immense foyer, Guy de La Rochefoucault était assis sur une haute escabelle, et prêtait l'oreille à la lecture d'un parchemin, que lui faisait en nasillant maître Griffon son chapelain.

Le vieux seigneur avait l'air d'un hibou perché sur des ruines; il était immobile, droit et silencieux sur ce siége peu commode qui n'offrait ni dossier, ni brancards où il pût appuyer ses membres raides et desséchés. Il étendait ses mains glacées vers les cendres de l'âtre, et cherchait du regard une lueur de flamme parmi les charbons noircis. Sa taille était imposante, malgré la maigreur de son corps, et sa figure jaunie comme celle d'un christ d'ivoire, encadrée d'une barbe grise et d'une chevelure argentée, s'illuminait à l'éclat de ses

yeux verts, pareils à ceux d'un chat pendant la nuit. Il y avait une noble fierté dans ses gestes lents et monotones, un caractère triste et sauvage dans sa physionomie que le froncement de ses sourcils blancs assombrissait encore, une autorité sévère dans l'accent de sa voix, et souvent un éclair de bonhomie dans son sourire, qui se contractait aussitôt en moue rébarbative.

Maître Griffon, qui approchait de l'âge de son maître, était, en quelque sorte, un meuble vivant du château, où il avait pris naissance, où il vivait comme enchaîné, où il devait mourir et trouver une tombe non loin du sépulcre des Barbezieux, comme pour être leur serviteur jusque dans la mort. Il n'avait jamais cessé de fouler la terre seigneuriale des vingt paroisses qui relevaient du château, et il ne connaissait pas même Saintes, qui n'en est éloignée que de neuf lieues; car l'atmosphère s'alourdissait pour lui à mesure qu'il perdait de vue le manoir natal que ses espérances n'avaient pas franchi. Depuis son enfance, il suivait partout Guy de La Rochefoucault, dès que celui-ci arrivait dans sa seigneurie et s'y reposait de ses rudes travaux d'homme de guerre : maître Griffon, prieur de Saint-Imas, était alors chapelain, secrétaire, conseiller, joueur de cartes et d'échecs, lecteur, poète, tout à la fantaisie du seigneur, qui s'ennuyait bien-

Digitized by Google

tôt d'une vie tranquille, et repartait sur son cheval de bataille avec sa bannière et ses trompettes.

Mais la vieillesse avait eu bon marché des humeurs ardentes et belliqueuses de Guy, qui, en remettant sa capitainerie dans les mains de son fils Jean, s'était condamné à une pacifique résidence au milieu de ses vassaux. En effet, il n'avait repris qu'une fois le haubert et l'épée, pour repousser une nuit la perfide agression des Anglais, qui se vengèrent dans leur retraite en incendiant une partie de la ville et du château. Ce vieux seigneur, qui ne savait ni lire ni écrire, qui renchérissait encore sur l'ignorance des nobles de son temps, passait des journées assis, sans mouvement et sans pensée, en été, devant une fenêtre donnant sur la campagne; en hiver, devant son foyer presque toujours éteint, tandis que son chien dormait entre ses jambes et que son chapelain dormait sur un livre d'heures. Mais dans ses jours de gaîté, qui n'étaient pas fréquens, il ordonnait à maître Griffon de pincer du luth, de chanter une *canso* provençale, de réciter tout haut son bréviaire, de narrer les faits et gestes des Barbezieux, de pécher même contre les canons de l'église en touchant des dés : c'était de la narration que le chapelain s'acquittait le mieux, et il ne tarissait pas sur le chapitre des glorieuses annales de la seigneurie.

Cet honnête clerc n'aurait pas mieux senti son infériorité, en présence de son seigneur, s'il avait pu voir l'exiguité de son individu, sa conformation de pygmée, sa tête grotesquement pyramidale, sa face plate et longue, ses yeux ronds et chassieux, sa bouche niaisement entr'ouverte et sa contenance stupide; il était embarrassé de ses jambes, s'il ne marchait pas; de ses mains, s'il n'en faisait pas usage; de toute sa personne, lorsque venait à s'arrêter sur lui le coup-d'œil perçant de son maître; il rougissait, se troublait, et avait peine à reprendre son assiette ordinaire, tant ce puissant regard le pénétrait de crainte et de respect.

Quant à son habillement, il ne pouvait être plus modeste que celui du sire de La Rochefoucault, qui, en toute saison et en toute circonstance, ne changeait rien à sa toilette, composée d'une robe longue de tiretaine bleue, marbrée de taches, avec ses armes en broderie sur la poitrine; un bonnet conique, de fourrure à poils ras, ne couvrait que le sommet de son chef, et une dague, dont le pommeau représentait une tête de chèvre, accompagnait la bourse de cuir pendue à sa ceinture primitivement dorée. Maître Griffon portait un missel au lieu de dague; un reliquaire au lieu de bourse, une robe de tiretaine brune sans armoiries et sans taches; il avait la tête chauve,

et son bonnet carré de laine coiffait plus souvent son poing que son crâne nu.

— Ouin! voici un vilain et malséant édit, s'écria le sire de La Rochefoucault; au grand diable soient le sot conseiller qui dicta cette pancarte, le scribe qui l'écrivit, le secrétaire qui la scella! Est-ce pas que le roi notre sire a la tête affolée, et que les gens de son conseil veulent ruer-jus la puissance de l'état? Oui, certainement, M. le connétable Arthus de Richemont est tout confit en injustice et malignité; il pense annihiler et disperser les hommes d'armes qui ont si vaillamment combattu pour délivrer la France, et ce afin d'attenter à la couronne et possible à notre seigneur le roi! Mais pour rompre les méchans desseins des courtisans, messieurs les princes auront l'aide des bons gentilshommes. Si je fusse moins vieil et courbassé, j'assemblerais une copieuse bande contre les ennemis du trône et de l'armée!... Çà, voyons encore comment sont récompensés les services de mon cher Jean, et si l'ordonnance maintient les gages de ses hommes d'armes et de trait? Quant au fait de mener garnison aux frontières, il n'aura garde d'y aller, ce preux capitaine, et j'entends qu'il ne s'écarte pas trop de nos terres que routiers et Anglais menacent d'assaillir et piller.... As-tu pas ouï dire, Griffon, que la compagnie de Salazard s'est avancée hier, avec

Digitized by Google

de l'artillerie, jusqu'à Châteauneuf? C'est belle outrecuidance, et j'imagine que ces routiers ne l'oseraient, s'ils ne connaissaient la fâcheuse institution des Compagnies d'ordonnance et la ruine complète de nos armes!... Recommence de me lire haut et clair cette piteuse déclaration qui sera onc criéeen mes châtellenies; puis après je la veux lacérer et ardre pour en purger l'infamie.

Maître Griffon, qui n'avait jamais vu sortir tant de paroles de la bouche du vieux Guy, et qui était le point de mire des regards pétillans de colère adressés aux inventeurs des *quinze compagnies d'ordonnance,* balbutiait pour répondre aux allocutions qui se succédaient comme des roulemens de tonnerre, s'inclinait en signe d'assentiment et tremblait autant que le vélin dans sa main, sans pouvoir retrouver la phrase où sa lecture avait été brusquement interrompue; il fut bien aise qu'on lui permît de reprendre au commencement, et ayant ravivé la mèche charbonnée de la grosse bougie qui luisait dans les ténèbres de la salle, il toussa en game chromatique, et lut de nouveau, d'une voix chevrotante, les formules de la chancellerie, non sans faire subir aux mots techniques les plus barbares métamorphoses :

— « Charles, par la grâce de Dieu, roi de
» France, à tous ceux qui ces présentes verront
» salut et dilection : considérant les termes des

» guerres, périls et dangers qui adviennent par » les gens d'armes, qu'un homme d'armes a » dix chevaux de bagages, dont la plupart rien » ne sert sinon d'aller au fourrage, que les va- » lets ne sont que harpaille.....

— Ouais! maudit connétable! se récria le vieillard en trépignant; les gens d'armes ne sont-ils plus gentilshommes? Vraiment il fera beau voir un noble homme, sans chevaux ni valets, guerroyer à pied comme vilain! Est-ce pas gentillesse que mener un gros train en guerre?

— » Que pages et femmes ne sont que fretin, » continua maître Griffon lorsque le sire de La » Rochefoucault fut retombé dans un silence fa- » rouche, finalement que toute telle manière de » coquinaille, plus empêchant que soulageant, » ne vaut que pour détruire le pauvre peuple qui » est dessous notre garde.....

— Ouin! M. Charles d'Anjou flatte et caresse le peuple pour lui tirer la laine sans qu'il crie, interrompit le seigneur Guy en serrant les poings; M. Charles d'Anjou pense opprimer la puissance des princes français, et suscite le peuple contre messeigneurs d'Alençon, de Bourbon et d'Orléans!

— » Avons ordonné et ordonnons, dit le cha- » pelain qui baissait la voix à mesure que le » vieux sire élevait la sienne, de mettre et lo-

» ger ès frontières tous gens d'armes élus et ac-
» ceptés.....

— Ouin, ouin! les pauvres gens d'armes sont-ils forclus et bannis du royaume, comme juifs et cagots? Ainsi Jean de La Roche abandonnera ses châteaux pour aller aux frontières, et maintenant que j'ai le bras débile par grand âge, l'Anglais aura subjugué Barbézieux avant que mon fils en ait su la nouvelle! Cela ne sera point, et messire Jean logera plutôt ses soudoyers dedans sa ville pour vivre sur les champs d'alentour, et détruire ce vilain peuple qui se plaint qu'on le mange : nous ne devons aide qu'à nos vassaux.

— » De compter par chaque homme d'armes
» ou lance fournie, lut en bégayant le timide Grif-
» fon, cinq chevaux et non plus, un coutillier,
» deux archers, un gros valet ou un page, des-
» quels sera faite la montre tous les mois, pour
» être ensuite soudoyés aux gages et prêt ordi-
» naires.....

— Quoi! par saint Imas! les gages ne sont point augmentés par cet édit tyrannique et avaricieux! s'exclama le seigneur en bondissant sur son siége et levant les mains en signe de pitié, pas un denier de dommages et intérêts pour remplacer quatre chevaux et réparer la garnison aux frontières! O la merveilleuse économie! Un capitaine aura son état et cent payes comme devant,

deux cents livres d'une part et mille de l'autre?

— Mon honorable seigneur, se hasarda de dire le clerc qui avait calculé les résultats de cet édit, permettez-moi au contraire de nombrer les avantages et profits, d'autant que cinq chevaux coûtent moins à nourrir que dix, et que la paie d'une lance fournie étant de dix livres par mois, s'accroîtra d'autant plus par la diminution des soudards et du fretin.....

— C'est bien chanté cela, compère, repartit sèchement M. de La Rochefoucault qui reconnut sa méprise et refusait d'en convenir; sache que dix chevaux en campagne n'ont jamais rien dépensé à leur maître, puisque leur nourriture est due par les manans, et dix hommes sont plus vaillans que six au métier de la guerre! Donc n'excuse pas l'impertinence de cette réforme, et voyons ce qui s'ensuit.

— » De choisir les meilleurs hommes d'armes
» et archers, d'honnête vie et de bonne généra-
» tion, pour former seulement quinze compa-
» gnies, chacune ayant six cents hommes au
» lieu de douze et quinze cents que les anciennes
» soulaient avoir, et seront, lesdites compagnies
» d'ordonnance, rangées sous des chefs et capi-
» taines que nous avons nommés entre nos plus
» amés et féaux serviteurs......

— Oui dà! votre visière est-elle bien nette, ou

l'édit est-il à ce point audacieux? dit en grondant le vieillard, qui se redressa subitement et voulut prendre le parchemin, comme s'il eût pu s'assurer par ses yeux de la fidélité du lecteur. On a nommé d'autres capitaines et réduit le nombre des compagnies?

— » Moyennant ce, dont l'exécution est com-
» mise à notre amé connétable, lut encore Grif-
» fon, le reste du frappail sera chassé et dispersé
» avec ordre de vider les lieux en quinze jours,
» et de ne demeurer plus long-temps par les rou-
» tes, sur peine de vie.....

— Ouin! il ne me chaut de ces détails, qui n'importent qu'aux valets: clerc, suivez et dites les noms des nouveaux capitaines!

— » Messieurs les maréchaux auront la puni-
» tion des délits, » poursuivait le lecteur qui se troublait d'autant plus que la fureur du vieillard était près de faire explosion..... Les noms des capitaines? Je ne sais où les querir, monseigneur... « Donné à Angers, la veille de Noël... » Ah! bien, ayez patience, mon bon seigneur, je les trouverai s'ils y sont; ne me regardez pas de cet air fâché: voilà que je vais vous contenter: « Sont
» nommés capitaines des quinzes compagnies
» d'ordonnance: le vicomte de Loumaigne, le
» sire de Gaucourt, Pothon de Saintrailles, Jean
» de Coëtivy..... »

Digitized by Google

— M'est avis que tu lirais mieux si tu avais la langue coupée, maître oison ! interrompit le sire de La Rochefoucault qui, séchant dans l'attente, tremblant de crainte et d'impatience, suivait de l'œil et du geste la lecture embarrassée de son chapelain qui, effrayé de cette colère, qu'il voyait s'amonceler comme les nuages d'une tempête, fermait les yeux, froissait le vélin, épelait des mots sans suite et cherchait vainement à retrouver le fil des phrases qu'il rompait et brouillait à chaque instant.

Le vieillard, à qui l'appréhension d'une injustice avait rendu la vivacité de sentiment de ses jeunes années, aurait voulu arracher les paroles attachées à la langue du chapelain, et se tourmentait en mouvemens violens sur son escabelle qui craquait, saisissant et rendant aussitôt le parchemin muet pour lui. Maître Griffon répétait des noms étrangers que le sire de La Rochefoucault accueillait par des soubresauts silencieux, des exclamations furibondes et des gestes menaçans qui paralysaient le gosier du lecteur.

— Satanas te boucle les lèvres, liseur outrecuidé et ignare ! cria enfin le seigneur dont le poing rebondit sur la table ; il me soucie de ces noms-là moins que d'un fétu, et cependant que tu mâches les mots à belles dents, j'aurais le loisir d'apprendre à lire ! Non, tu n'es pas clerc, vilain,

et les oies de notre basse-cour ont la voix plus nette que la tienne, maître hibou... Çà, je ne veux qu'un nom, à savoir celui de Jean de La Roche, capitaine de cent hommes d'armes et trois cents archers, naguère lieutenant de monseigneur de Bourbon..... Nomme donc ce nom que je veux, ou bien j'appellerai Jeanne qui ne tardera guère à trouver son ami Jean de La Roche en ce grimoire!

— Mon redoutable seigneur, épargnez mon vieil âge, dit le chapelain en s'inclinant d'un air contrit et tendant l'ordonnance d'une main tremblotante : voyez ci les noms et qualités des quinze capitaines, fors celui de monseigneur de La Roche, lequel fut omis à la chancellerie du roi..... Je suis moult ébahi de cette erreur!

— Dieu pardoint au roi notre sire et châtie ses traîtres conseillers! interrompit le vieux Guy en déchiquetant l'édit, dont il foula aux pieds les lambeaux; non, cette injustice ne s'accomplira pas, et mon fils demeurera capitaine comme il est... O lâche ingratitude! ô roi aveugle et téméraire!.. Beaux sires de Guyenne et d'Angleterre, venez çà maintenant chevaucher en nos champs et rançonner nos villes, il n'est plus céans de gens de guerre pour vous combattre: le roi de France redeviendra tantôt roi de Bourges, sans plus! *De profundis!*

Digitized by Google

Le sire de La Rochefoucault, qui hurlait cette lugubre prophétie, les bras tordus, les orbites saillans et enflammés, le corps parcouru de tremblemens redoublés, renversa d'un coup de pied la table et la lumière, qui s'éteignit dans les cendres du foyer, et tomba en arrière lourdement avec un profond soupir, Griffon, qui faillit être brisé, étouffé sous le poids de la table, entendit le bruit sourd de la chute du vieillard qu'il crut blessé, peut-être mort : il se baissa dans l'obscurité, écouta le grondement d'une respiration entrecoupée, promena ses mains sur le plancher et rencontra une jambe raide qui lui parut déjà froide : il se releva tout effaré, chercha la porte à tâtons, l'ouvrit en poussant des cris inarticulés, et s'appuya chancelant contre la muraille, pour ne pas rouler au bas de l'escalier.

— A l'aide! s'écria-t-il d'un accent lamentable, des flambeaux! Accourez à moi, bonnes gens! allez querir un physicien! Sonnez la cloche et mettez-vous en oraison! Monseigneur se meurt! Monseigneur est mort!

Digitized by Google

CHAPITRE II.

1 6..

Digitized by Google

Fraische beauté, très-riche de jeunesse,
Riant regard très-amoureusement,
Plaisant parler gouverné par sagesse,
Pied feminin en corps bien fait et gent,
Haultain maintien demené doulcement,
Accueil humble, plein de maniere lie,
Sans nul dangier bonne chere faisant:
De ces grans biens est ma dame garnie.

Bonté, honneur, avecque gentillesse,
Tiennent son cœur en leur gouvernement;
Et loyauté jour et nuict ne la laisse :
Nature met tout son entendement
A la former et faire proprement.
De poinct en poinct, c'est la mieux accomplie
Qui aujourd'huy soit au monde vivant.
Je ne dy rien que tous ne vont disant :
De ces grans biens est ma dame garnie.

CHARLES, DUC D'ORLÉANS, *Ballade.*

Jeanne Sanglier.

Aux dolentes clameurs du chapelain qui s'arrêtait par intervalles, pour prêter l'oreille au souffle rare et pénible qu'exhalait le moribond, trois lévriers blancs, aux pattes déliées, au corps gracieux, au museau effilé, se précipitèrent dans la salle à l'endroit où le vieillard était étendu, et commencèrent à lui lécher le visage en se plaignant. Une lueur descendit du haut de l'escalier et

Digitized by Google

circula plus vive autour de la rampe de pierre, tandis que des pas légers s'approchaient rapidement sous la voûte sonore : c'était Jeanne Sanglier, qui avait entendu l'appel du vieux serviteur, et qui, sans le comprendre, accourait tout effarée avec les chiens de Jean de La Roche qu'elle nourrissait de ses belles mains et qu'elle faisait coucher la nuit dans sa chambre.

— Pourquoi clamer si fort, maître Griffon? dit-elle pâle et haletante dans la crainte d'un grand malheur : est-il venu des nouvelles de l'armée? Messire de La Roche serait-il mal portant ou navré ? Vous parliez de sonner les cloches? Qui est celui-là qui se meurt, sainte mère de Dieu? Est-il quelqu'un de mort? Fasse Dieu que ce ne soit pas lui !

— Par le chef saint Imas ! Messire de La Rochefoucault, apprenant que monsieur son fils était mis hors de sa compagnie de gens d'armes, s'est grandement dépité, tant qu'il cheut de son siége sur le pavé, et, je crois, rendit l'âme en maugréant contre le roi Charles.

Jeanne se sentit tranquillisée malgré la tristesse réelle que lui causait l'accident de son tuteur : elle avait un moment tremblé pour une personne plus chère ! elle entra dans la salle où gisait évanoui le sire de La Rochefoucault, que la langue âpre des lévriers essayait en vain de

ranimer; il avait le visage pourpre, les yeux gonflés, les lèvres violettes et le col sillonné de grosses veines bleues qui semblaient près de se déchirer : le sang, qui se portait au cerveau avec une terrible violence, lui ôtait la parole et le sentiment; cette attaque d'apoplexie avait été si subite et si forte que les secours de la médecine devaient à peine assurer deux heures de vie au malade.

— Ma chère demoiselle, dit tout bas Griffon en se signant, cet excellent seigneur s'en va trépasser sans remède et possible sans confession. Tel fut le trépassement de feu messire Geoffroy, troisième du nom, père de mon honoré seigneur : le jour de saint Pierre et saint Paul, au mois de juin 1410, vers l'heure de *primes*, il passa de bonne santé en agonie et décéda jetant le sang par la bouche, les narines et les yeux : c'était aussi un vaillant homme de guerre, et fut regretté de tous à Barbezieux.

Jeanne, qui ne pouvait supposer que son tuteur, qu'elle nommait son père, fût si proche de la mort, éprouva un frisson suivi d'une sueur glaciale, lorsque le chapelain s'agenouilla en récitant les litanies des agonisans, avec l'inflexible impassibilité d'un prêtre en fonctions; elle se fût agenouillée auprès, si elle n'eût pensé que l'assistance spirituelle viendrait toujours assez tôt,

et que le médecin viendrait peut-être trop tard. Le majordome et deux valets se présentèrent pour s'informer du sujet des cris qu'ils avaient entendus, et fondirent en larmes à l'aspect de leur maître gisant et du chapelain à genoux : ils transportèrent le mourant dans son lit sans qu'il donnât d'autre signe de vie que de faibles hoquets soulevant sa poitrine, et de rares contractions de la face; ils le couvrirent de coussins pour réchauffer la partie inférieure de son corps que la chaleur vitale avait abandonnée; ensuite ils se retirèrent en sanglotant, afin d'avertir un homme de l'art: Jeanne et le chapelain restèrent, l'un au chevet, murmurant des prières, l'autre dans la ruelle, épiant un indice d'espoir sur le visage rouge et enflé que l'ombre des courtines teignait en noir, comme si la mort y avait passé.

Jeanne était fille de Guillaume Sanglier, seigneur de Bisay et de La Guillotière, et de Jeanne de Rougemont que le sire de La Rochefoucault avait épousée en troisièmes noces; elle était entrée toute jeune dans la nouvelle famille de sa mère, qui la laissa sous la tutelle de son mari : le vieux Guy l'aimait comme un père dont il prenait le nom, et ne la distinguait de ses propres enfans que pour la préférer à tous, excepté à son fils Jean et à son bâtard Jacquet. Jeanne, il est vrai, avait pour lui toute la tendresse d'une fille soumise à

ses devoirs, et elle se dévouait au célibat comme pour ne pas quitter le vieillard, qui lui savait gré de cet infatigable attachement, et cherchait par sa reconnaissance à payer les sacrifices qu'on faisait à un autre. La famille poitevine des Sanglier, à laquelle appartenait Jeanne, qui était de la branche cadette et qui avait un frère nommé Guillaume, marié à la dame d'Eveillechien, prétendait à une antiquité fabuleuse : un druide ayant prédit à Dioclétien qu'il serait empereur après avoir tué un sanglier, un chef gaulois de ce nom (*Afer*) vaincu dans un combat réalisa la prophétie et rougit de son sang la pourpre impériale de Dioclétien. C'est à ce chef que les Sanglier rattachaient leur noblesse, constatée dans leurs armes par un sanglier noir, denté d'argent. Jeanne, élevée dans la maison de La Rochefoucault, n'avait pas oublié l'origine sauvage de ses ancêtres, et son caractère fier, sombre, indomptable, s'était librement développé dans la retraite où se flétrissaient les plus fraîches années de sa jeunesse; pour supporter le temps qui passe si lent et si lourd sur la solitude, elle n'avait que son amour.

Cet amour, inconnu au monde entier et sans cesse révélé dans ses prières, ses rêveries, ses insomnies, ses longues stations au faîte du donjon, cet amour pur et dévorant qui fanait ses

joues et allanguissait son regard, cet amour noyé de larmes et séché dans l'attente, datait cependant de ses jours d'enfance. Lorsque Jean de La Roche, revêtu de son armure et monté sur un grand destrier, revenait du siége de Bourg, qu'il avait héroïquement défendu, lorsque ce preux capitaine l'enlevait toute petite et tout éplorée, dans ses bras couverts de fer, et la caressait de force en l'effrayant de ses moustaches noires; dès lors avait commencé cet amour né de l'étonnement, de la terreur et bientôt de l'admiration, ébloui d'abord par l'éclat des armes, étourdi par leur retentissement, puis exalté par cette mâle figure qui souriait à un enfant. Jean de La Roche ne confondait pas Jeanne avec ses frères et sœurs, car il la chérissait de prédilection, et, malgré son absence habituelle du château, il ne manquait pas en rentrant à Barbezieux de la chercher de loin à une demi-lieue de la ville, sur les hauteurs du Pas de La Roche, d'où elle accourait vers lui rouge et tremblante. Depuis deux ans Jean de La Roche n'avait pas quitté ses gens d'armes, et Jeanne, qui atteignait sa vingt-deuxième année, eût souhaité lui paraître belle; elle demandait tous les jours à son père adoptif: — Quand viendra-t-il ?

Cependant elle n'était seule que depuis six mois; car jusque là le petit Jacquet, pour qui elle par-

tageait la tendresse du frère aîné, avait animé le château de ses jeux bruyans et belliqueux : Jacquet s'était séparé, le cœur gros, de son amie, pour aller s'instruire au métier de page dans la maison de madame de La Rocheguyon à Saint-Maixent; il fut moins sensible à la bénédiction paternelle qu'au dernier baiser de Jeanne, qui pleurait en faisant ondoyer les blonds cheveux de cette jolie tête : il ressemblait tant à Jean de La Roche! il marchait le front haut et bondissait de joie à l'idée de porter l'épée comme son frère le capitaine, qu'il jurait d'imiter à la guerre contre les Anglais.

Six mois avant ce départ, qui affligea Jeanne, l'autre bâtard du sire de La Rochefoucault, Ambroise, était entré moine au monastère de Saint-Maixent; et Jeanne s'était réjouie en secret d'être délivrée de la présence odieuse d'un homme qui s'efforçait de lui plaire, et ne réussissait qu'à se faire haïr davantage. Ambroise, destiné à l'état monastique par l'inflexible volonté de son père, malgré la vocation qu'il avait eue pour la vie des camps plus agitée et moins austère que celle des cloîtres, faillit pousser à bout l'indulgence du vieux Guy, quand il fut chassé honteusement du couvent de Maillezais en Poitou, et l'intervention de Jeanne empêcha qu'on lui fermât les portes du château comme à un lépreux : il fut admis avec le

titre de moine dans l'ordre des bénédictins de Saint-Maixent, par la protection spéciale de l'abbé qui était de la souche normande des La Roche-guyon, et quoique astreint à une règle sévère, il visitait tous les mois les hôtes de Barbezieux sous de frivoles prétextes et dans le but manifeste de revoir Jeanne, dont la froideur et les mépris ne le décourageaient pas : il ne craignait au monde que son père, qui l'avait maudit dès le ventre de sa mère. Ces fréquens voyages, comparés aux rares apparitions de Jean de La Roche, attristaient, irritaient Jeanne, qui ne sortait pas de sa chambre durant le séjour du moine au château ; elle le fuyait d'autant plus qu'il la cherchait, et souvent il repartait en blasphémant et en menaçant du poing, sans l'avoir seulement aperçue aux verrières de sa fenêtre.

Jeanne possédait la beauté forte et caractéristique des femmes de sa famille, qui avait du sang gaulois dans les veines : sa peau blanche et transparente était colorée d'une teinte rose qui se changeait en incarnat sur ses joues, chaque fois que la passion, et chez elle tout sentiment était passion, accélérait le battement de son cœur et le jeu de ses artères ; ses yeux, plutôt verts que bleus, et plutôt incolores que verts, bordés de cils chatoyans, nageaient languissamment dans leur orbite humide, et prenaient rarement la peine de fixer un regard ;

mais dès que la colère ou quelque émotion violente remuait le fond de cette nature si tranquille, si faible en apparence, ces yeux devenaient sanglans, enflammés, terribles, comme s'ils fussent un reflet de l'âme. Sa chevelure était de ce blond éclatant qui dominait presque seul chez les anciens peuples des Gaules, avant que la fusion des races du Midi avec celles du Nord eût bruni la couleur cendrée ou dorée des cheveux blonds; les traits de son visage étaient corrects et peu prononcés, le front haut, le nez droit et arrondi, la bouche petite et rentrée. Il y avait dans cet ensemble vaporeux et suave quelque chose d'un ange ou d'une vierge céleste, une mollesse, une mansuétude, une grâce, que troublait tout-à-coup le moindre ébranlement moral, que déformait la plus subite inspiration de dépit, et ce n'était plus qu'un ange tombé qui perdait son auréole.

Elle ne grandissait que dans les occasions où son énergie l'élevait au-dessus de son sexe, et déployait la dignité de sa taille médiocre et grêle : la femme devenait homme, tant ses mouvemens étaient vifs, sa démarche hardie et son parler hautain. On remarquait alors que son pied large et court aurait pu reposer sur un étrier, que sa main nerveuse ne se fût pas meurtrie à serrer la garde d'une épée, et que sa gorge n'était point assez saillante pour souffrir du poids d'une cui-

rasse. Jeanne avait donc d'autres rapports que son nom avec la Pucelle d'Orléans qu'elle révérait comme sa patrone, depuis que les flammes du bûcher avaient fait une sainte de cette héroïque fille.

Jeanne aurait eu scrupule de s'adonner à des recherches de toilette que Jean de La Roche n'eût pas vues, et si elle préparait un arsenal de nouveaux atours, réservés pour l'arrivée de son frère chéri, elle négligeait sa mise, qui ne différait guère de celle des bourgeoises de Barbezieux: une sorte de chappe ou guimpe de velours noir encadrait sa figure diaphane, et flottait derrière le cou; une robe longue, sans queue, à corsage uni, avec les armoiries des Sanglier brodées en noir et en argent au côté gauche de la jupe, parce que le côté droit attendait l'écusson d'un époux, cette robe de drap de soie bleue dessinait ses formes moins arrondies et plus robustes qu'on ne les voit aux femmes, et montrait sa poitrine plate comme celle d'un jeune homme: la seule particularité de son costume était une dague à sa ceinture de cordouan.

Le sire de La Rochefoucault, couché sans mouvement dans son lit, depuis qu'on l'y avait placé, ne donnait aucun signe d'existence, bien que son haleine inégale et sifflante annonçât que la vie était réfugiée au cœur, car les pieds et les mains

avaient le froid d'un cadavre; la face se décomposait sous des teintes livides et violacées, les yeux étaient fixes et ternes : Jeanne avait plusieurs fois approché un flambeau sans que les paupières de ces yeux morts se fermassent à l'invasion de la lumière; et Jeanne ne doutait plus que tout fût fini : elle se recueillait dans sa douleur, et suspendait ses larmes pour observer les progrès du mal. Maître Griffon, pénétré du rôle ecclésiastique auquel l'événement le condamnait, avait déjà ruminé une prodigieuse quantité d'oraisons dont le murmure funèbre ne cessait pas plus que celui d'une source intarissable; il ne s'interrompait que pour demander si son honoré seigneur était en état de se confesser.

Un pas lourd et traînant annonça l'arrivée du barbier Rouillard, qu'on était allé avertir à la hâte: celui-ci ne se rendait à cet appel qu'après la lecture d'un traité manuscrit qui lui tenait lieu de science, et après l'inspection de ses instrumens. Rouillard exerçait à Barbezieux la médecine, qu'il n'avait jamais apprise, et suppléait à son ignorance par un langage ridiculement technique: il était beaucoup plus docte dans l'art de faire la barbe et de chauffer son étuve. Toutefois, dans une circonstance grave, sa hardiesse n'avait pas reculé devant une opération chirurgicale qui était aussi rare que difficile à une époque où la ligature

Digitized by Google

des artères n'était pas découverte : Rouillard osa amputer le bras d'un meunier, broyé et déchiqueté par la meule de son moulin, et le patient ne succomba point à la téméraire expérience du barbier, qui, émerveillé lui-même de son bonheur, ne rêva plus que bras et jambes à tailler ; il eût coupé même une tête pour guérir le corps ; cependant on ne se livrait à sa chirurgie que dans un cas désespéré, et il pansait moins de *plaies, bosses* ou *charbons* qu'il ne rasait de barbes et ne vendait d'onguens ; car on était rude au mal en ce temps-là, et on s'en rapportait plus volontiers à l'expérience de la nature qu'à celle de la Faculté. Maître Rouillard avait pourtant été interrogé et reçu par les chirurgiens jurés de Montpellier, et depuis ce jour mémorable, il ne se montrait pas en public sans porter les insignes du docteur, le bonnet fourré, teint en écarlate, et les gants doubles violets à broderie et à houppe de soie, tandis que devant son ouvroir pendaient ses armes parlantes, les trois boîtes du chirurgien et les trois bassins du barbier.

Rouillard, vêtu de la livrée bleue que saint Louis avait donnée à la confrérie des barbiers, aurait bien fait d'essayer sur lui-même la puissance de sa pharmacopée, tant il était maigre et chétif de corps, tant ses yeux larmoyans, bordés de rouge, son teint jaune, ses dents noires et

son haleine fétide affichaient peu la santé dont il tenait boutique. Un asthme catarrheux l'essouflait, l'épuisait à la moindre fatigue de mouvement ou de parole. Souvent auprès d'un agonisant, c'était lui qui avait l'air de rendre l'âme, et néanmoins il n'épargnait pas plus ses pas que sa langue. Dans les rues de Barbezieux on entendait sans cesse sa voix enrouée, et aux environs on le rencontrait toujours chevauchant sur un mulet boiteux, couvert d'emplâtres et de cicatrices, qu'il faisait servir à des épreuves chirurgicales.

— Maître Rouillard, lui dit Jeanne en courant à sa rencontre, voici mon seigneur et père qui est en gros danger, car depuis une heure en çà qu'il est tombé en pâmoison, il ne voit ni n'entend et semble quasi mort, hélas !

— Bon, reprit l'opérateur en ouvrant son sac d'instrumens, s'il n'a quelque membre rompu, quelques os en éclats, quelque vaisseau ou viscère gangrené, il vivra jusqu'à ce qu'il trépasse. Je voudrais seulement lui rogner une pièce, fût-ce le petit doigt de la main, pour vous assurer qu'il ne les perdra toutes et le corps avec.

— Mais il faut bouter remède à son mal en tant qu'il se peut faire : voyez la couleur sanguine de sa face, la glace de ses pieds, l'enflure de son col et la suffocation de sa poitrine?... Merci de nous !

Digitized by Google

que fera M. Jean de La Roche, en colère contre moi de ce que je n'ai su garder son père sain et sauf! à Dieu plaise qu'il ne s'éprenne de haine véhémente!

— Bon, murmurait Rouillard en conversant tout haut avec lui-même, cette cure, que j'estime hardie et prodigieuse, exaltera mon art par delà les marches de Saintonge; car il est plus profitable de soigner un sire de La Rochefoucault, que cent meuniers de Saint-Hilaire, le seigneur décédât-il de son mal et les vilains non....

— Hâtez, je vous prie, mon maître, interrompit le chapelain. J'ai affaire de confesser et oindre ce pauvre chrétien : opérez sans tant jargonner, car vos baliverneries font tort et noise à mes oraisons.

— Bon, continua le chirurgien-barbier, si messire de La Rochefoucault, content de mes services, s'intéressait pour me planter mire du roi, autrement du dauphin Louis! n'ai-je pas bien adextrement tranché et accommodé le bras du meunier Aycard, qui n'en boit et mange que mieux d'une seule main! quel honneur de couper ainsi un lopin de la peau seigneuriale, la cuisse ou la jambe, le bras ou le poignet de cet excellent sire!

Rouillard, avant d'examiner le malade qui n'eût opposé aucune résistance aux plus impru-

dentes opérations, se réjouissait en étalant sur la table ses outils fraîchement émoulus, depuis le simple rasoir jusqu'à la hache et la scie. Il s'arma d'une lancette à tout hasard, et s'assit au bord du lit en répétant qu'il regrettait beaucoup de ne pas avoir un membre à abattre pour prouver à la fois sa dextérité et son dévouement à son seigneur; il reconnut sans peine que le sang avait afflué au cerveau qu'il paralysait, et il se mit en devoir de soulager par une saignée cette apoplexie mortelle; mais il eut beau piquer la veine, elle ne jeta qu'une goutte d'eau roussâtre. Une tentative de saignée à la jambe n'eut pas d'autre résultat, et il ouvrit si largement une des veines du col, que le sang coula décoloré comme de la jugulaire d'un veau pendu au croc de la boucherie. Cette perte de sang, quoique peu considérable, faillit amener une crise heureuse, et le malade, sans reprendre connaissance, parut respirer plus librement.

— Le seigneur Dieu nous soit en aide! s'écria Jeanne remplie d'espoir et joignant les mains; il ne souffle plus d'ahan et de fièvre! il a bougé, je crois!

— Bon, demain il sera debout et de belle humeur, dit le barbier fanfaron; car la maladie vient du sang trop abondant et non assez épais: donc je vous le rends bien portant avec tous

ses membres intacts pour faire cent ans de vie.

— M. Jean de La Roche dilecte et honore son vieux père, se disait Jeanne à elle-même, comme je fais aussi et davantage pour cette raison.

— Il est grand temps d'absoudre notre vénéré seigneur, dit le chapelain en s'approchant; car il n'adviendra pas à mon dam qu'un des Barbezieux meure déconfés! Barbier, lavez ces taches de sang pour que j'apporte le bon Dieu.

— Maître Griffon, est-ce point aux mourans qu'on baille le saint viatique? repartit la demoiselle Sanglier à voix couverte.

— Oui dà, madame, répondit l'inflexible prêtre, j'ai vu nombre de chrétiens à l'heure de la mort, et ils étaient tels que vous voyez être notre vénéré et regretté seigneur : feu Geoffroy, troisième du nom, père d'icelui, trépassa de même sorte!

— Depuis quand les gens d'église sont-ils mires et physiciens? se récria Rouillard avec aigreur; confessez et communiez, beau père, mais dissuadez-vous de prêcher médecine et chirurgie : or je vous déclare que demain ce bon sire sera remis en santé.

— Nenni, las! répliqua le chapelain d'un ton prophétique, demain on chantera *De profundis* pour ses funérailles.

Jeanne fondit en larmes à ce funèbre augure,

et eut la pensée d'envoyer un exprès au camp de Jean de La Roche, afin de l'avertir de ce qui se passait à Barbezieux ; mais elle ne l'osa pas dans la crainte de laisser soupçonner un autre motif personnel dans cette démarche, que l'événement mettait à l'abri de semblable interprétation : une fausse honte la retint. Maître Rouillard cependant semblait ne pas douter de l'effet salutaire de sa saignée, et ne s'éloignait du lit que pour contempler ses instrumens de chirurgie qui reluisaient à la clarté du flambeau d'argent orné de têtes de chèvre, devise figurée de la maison de La Rochefoucault. Le chapelain s'était absenté pour faire tinter la cloche en signe de deuil, et illuminer l'église de cierges funéraires : Barbezieux reposait dans l'obscurité et le sommeil.

Un homme enveloppé d'un manteau de grosse étamine noire, avec un capuce de même étoffe qui flottait autour de son visage, arrivait à cheval dans la campagne par la route d'Angoulême ; il éperonnait sa monture à l'approche du gîte, et ne s'effrayait pas de la solitude que troublait le trot pesant de sa jument. La nuit était sans étoiles et sans lune, un vent de bise raffalait sur le dos des plaines scintillantes de givre ; ce voyageur, qui avait les yeux et la pensée au bout de l'horizon, aperçut se dresser les tours du château éclairées comme un fanal, tandis qu'à leur pied se

projetait l'ombre mate de la ville de Barbezieux, et entendit les glas des cloches qui vibraient dans l'atmosphère, que le froid rendait plus sonore : il écouta, regarda plus attentivement et partit au galop.

— Le châtel est tout en feu, pensait-il en écoutant, en regardant toujours ; est-ce la vigile de la fête Saint-Imas ? Messire de La Rochefoucault a-t-il tué le veau gras pour la bienvenue de M. son fils le capitaine? ou bien les routiers de la compagnie de Salazard viennent-ils saluer la cité de Barbezieux, par le sang !...

Le cavalier ne s'arrêta qu'à la porte Naudin-Faure, fermée de barres de fer, de verroux et de cadenas, qui retenaient à peine les planches disjointes et rongées par le temps : un archer de la garde particulière du seigneur, et deux bourgeois mal armés de la milice des communes, veillaient ou dormaient sur la plate-forme auprès d'une grande arbalète de muraille et d'un pierrier, machine à lancer des pierres.

—Arrête ! cria la sentinelle du guet, qui s'imaginait voir l'avant-garde des Anglais ou des routiers : — qui es-tu ?

— Ambroise, bâtard du sire de La Rochefoucault, et moine en l'abbaye de Saint-Maixent.

Les gardiens de la porte s'empressèrent de recevoir le nouveau venu en l'accablant de respect

et de Dieu-gard ; le moine jurait entre ses dents à cause des lenteurs de cette réception, et il passa comme un spectre au milieu d'eux, dès que la porte commença de s'entr'ouvrir. Les guetteurs étaient rendormis déjà, lorsqu'il fut introduit, en se nommant, dans la cour du château.

— Vous venez à point, messire Ambroise, lui dit le chapelain qui portait le viatique ; votre vénéré seigneur et père s'en va trépasser : vous m'assisterez de vos prières durant son agonie.

CHAPITRE III.

Digitized by Google

Si disoie à Amours : Amours ,
Pourquoy me fais-tu vivre en plours ,
Et passer tristement mes jours
Quand tu donnes partout playsance ?
Tien suis à durer à tousjours ,
Et je trouve toutes rigours ,
Plus de durtez , moins de secours
Que ceulx qui ayment decevance.

J'ay pris en gré ma penitence ,
Attendant la bonne ordonnance
De la belle qui a puissance
De moy mettre en meilleur party :
Mais je voys que faintise advance
Ceulx qui ont des biens abondance ,
Dont j'ay failly à l'esperance :
Ce n'est pas loyaulment party.

ALAIN CHARTIER , *Idylle.*

Digitized by Google

Ambroise.

Ambroise aurait eu les priviléges du droit d'aînesse, si sa naissance eût été légitime ; il n'avait pas moins de quarante-cinq ans. Sa mère, simple vassale et femme de corps dans la châtellenie de Barbezieux, ne devait à son seigneur que la redevance d'un baiser sur la bouche ; mais ce baiser avait pénétré jusqu'au cœur, et il en était résulté un fils qui fut élevé au château par maître

Digitized by Google

Griffon. Cet enfant, qui de bonne heure manifesta des penchans guerriers que l'éducation religieuse qu'il recevait ne corrigea point, fut destiné à l'église avant que l'âge révélàt sa vocation : il se souciait peu de servir la messe, où pourtant il buvait en cachette le vin consacré; il s'endormait debout aux sermons du chapelain, et ne prononçait le nom de Dieu qu'en jurant : il eût préféré être page, hommes d'armes, brigand, plutôt que prêtre.

Fallait-il courir après un cheval échappé de l'écurie, et le ramener dompté, fourbir une épée ou une hache, sauter un fossé ou une barrière, dresser des meutes et des faucons, tirer de l'arc, faire l'exercice de la lance, il jetait son livre d'heures, et n'écoutait plus la cloche de l'office divin. Ces dispositions belliqueuses, qui se fussent régularisées et développées si on les avait encouragées ou même tolérées, durent se cacher sous cette humeur pacifique et béate qu'on demande aux hommes de Dieu, et la crainte triompha en apparence de la nature; car Ambroise ressentit tellement l'influence de l'autorité paternelle, que, si ferme et si téméraire qu'il fût avec son précepteur le chapelain, il pliait et tremblait en silence dès que le sire de La Rochefoucault l'avait menacé du regard; il ne s'était pas aguerri contre ce regard en devenant homme.

Son père, qui voulait confier l'honneur de la famille à Jean de La Roche, qu'il formait sous ses yeux au métier de la guerre, ne promit à son bâtard qu'une abbaye pour apanage, et déclara que jamais on ne verrait paraître sur un champ de bataille son écusson portant au côté gauche la barre de la bâtardise. Dunois alors ne signait pas encore *le bâtard d'Orléans*. Ambroise répugnait à suivre un état si peu conforme à ses passions et à ses goûts; il eût volontiers tourné le dos à l'autel, en allant combattre les Anglais dans l'armée française, ou bien en s'enrôlant dans une compagnie de routiers, pour ravager le pays; mais au moment de s'enfuir en soldat de fortune, il rencontrait partout le regard scrutateur de son père, et renonçait aussitôt à l'exécution de son dessein; enfin il vit la carrière militaire se fermer devant lui, lorsqu'il entra comme novice dans le couvent des Cordeliers de Barbezieux, où son apprentissage monacal fut surtout pénible pour ses compagnons de retraite : il injuriait les uns, battait les autres, intervertissait l'ordre des saints et des jeûnes, séduisait les filles sous prétexte de les instruire, volait l'argent des quêtes et les meilleurs morceaux de la cuisine, s'absentait de la chapelle et se refusait à toutes les austérités du cloître, n'ayant de cordelier que le nom et l'habit, maudissant la moinerie et souhaitant la mort

de son père pour échanger la ceinture de corde contre un baudrier, le cilice contre un corselet de fer, et pour tremper ses mains dans le sang au lieu d'eau bénite.

Le sire de La Rochefoucault se remariait, faisait des enfans et rajeunissait, tandis qu'Ambroise dévoré d'ennui et d'envie, se ridait, se courbait, se mourait; les cordeliers, qui n'avaient plus de repos depuis l'installation de ce mauvais génie dans leur communauté, l'éconduisirent fort honnêtement en se fondant sur les rigueurs de leur règle qu'il n'aurait pas la force de supporter, et en lui conseillant de s'attacher à un ordre moins austère. Ambroise passa chez les dominicains de Parthenay, et n'y resta que deux ans, au bout desquels il fut chassé unanimement à cause du scandale de sa conduite au dedans comme au dehors : son père lui prédit la destinée de Caïn et d'Absalon. Il erra ainsi de couvent en couvent dans tous les ordres religieux du Poitou et de l'Angoumois; sans cesse renvoyé du noviciat où la présentation de son père l'avait fait admettre avec empressement, tour à tour chez les cordeliers, les augustins, les frères prêcheurs, les carmes et en dernier lieu les bénédictins de Maillezais, qui le gardèrent trois ans.

Son caractère paraissait dompté, adouci et assoupli; désespérant de secouer le joug monas-

tique, du vivant de son père, et se résignant à une condition opposée à ses vœux, mais qui lui promettait une sorte de suprématie indépendante avec le titre d'abbé, il songea sérieusement à devenir moine à Maillezais : il reçut encore une fois son congé en châtiment d'une évasion qu'il se permit durant la nuit pour commettre un adultère dans la maison d'un marguillier. Cette dernière algarade, qui fit plus de bruit qu'une bonne action, acheva d'exaspérer le sire de La Rochefoucault qui ne se rendit qu'aux intercessions de Jeanne en faveur du coupable, qu'il avait pris en haine, et contre lequel il leva souvent la main pour le maudire.

Depuis plusieurs années, Ambroise était attiré au château par Jeanne, qu'il avait vu grandir et s'embellir, comme un loup qui guette sa proie : c'était pour elle qu'il quittait souvent son monastère au milieu de la nuit et qu'il traversait six ou huit lieues de chemin en courant malgré la pluie et les rivières débordées ; elle l'apercevait le matin, assis, la tête nue, au bord du fossé et les yeux dardés sur la fenêtre où elle était, et quand il l'avait saluée en posant les mains sur son cœur, il s'enfuyait comme un criminel jusqu'à sa cellule, dans laquelle il se renfermait plein de cette chère vision. C'était pour elle qu'il oubliait les offices, les pénitences, les vigiles et les statuts de

l'ordre ; il détestait davantage le froc qu'elle semblait détester, et il reculait toujours devant l'idée d'être moine en s'arrachant par-là l'espérance de la posséder.

Néanmoins, pour obéir à son père, il était moine de l'abbaye de Saint-Maixent, moine depuis une année entière, et il prenait goût à cette monotone existence, par la pensée que la survivance de l'abbé lui appartiendrait, et que dès lors il arrangerait sa vie suivant ses désirs long-temps contrariés : des femmes et de la débauche, telle était sa consolation, et il dirigeait déjà son libertinage vers un moûtier de nonains de l'ordre de Saint-Benoît, dépendant de l'abbaye. Mais ces distractions de luxure ne le détournaient pas de son rêve de bonheur, plus pur et plus délicieux que les jouissances charnelles prélevées comme une dîme sur la bonne volonté des dévotes et des innocentes ; Jeanne était le paradis qu'il n'osait espérer et qu'il souhaitait toujours, ce nom se trouvait mêlé aux oraisons qu'il murmurait des lèvres ; et dans ses insomnies brûlantes, il l'appelait en ouvrant les bras.

Voilà pourquoi il venait si fréquemment à Barbezieux, où son père le voyait d'un œil moins sévère, dans la persuasion que la robe qu'il portait acheverait de l'amender ; mais Jeanne Sanglier, qui se rendait mieux compte du but caché d'Am-

broise, ne l'accueillait qu'avec une froideur dédaigneuse, ne lui souriait qu'au départ : elle subissait tous les mois deux jours de contrainte et d'inquiétude pendant lesquels le vice rôdait autour de sa vertu pour la surprendre sans défense : elle avait un poignard.

Ambroise, que les passions avaient vieilli avant l'âge, en s'agitant et se tordant au fond de son âme sans pouvoir s'épancher, était d'une physionomie fatale et sombre : ses grands traits amaigris, son nez recourbé, ses yeux creux, ronds et charbonnés, ses joues livides à pommettes saillantes, sa bouche grimaçante de fierté, composaient un ensemble beau et repoussant à la fois ; ses cheveux étaient rasés en couronne, et son menton bleuissait des racines de la barbe qui ne demandait qu'à enfreindre la règle de Saint-Benoît ; ses larges mains et sa robuste carrure d'épaules témoignaient de sa force que vingt ans de prison claustrale avaient pourtant rabougrie : le costume des bénédictins ajoutait un caractère singulier et imposant à ce personnage plus soldat que moine, qui ne se souvenait pas de sa robe de serge noire ni de sa chape à grandes manches et à capuchon, lorsqu'il galopait sans étrier, retroussait la robe et les manches, jurait Dieu et ses saints, mangeait du lard en carême, et se damnait de tout cœur.

Jeanne poussa un léger cri en le voyant apparaître sur le seuil de la porte comme un spectre de funeste augure, et elle se leva pour lui céder la place ; mais, venant à réfléchir dans quelle circonstance lugubre il arrivait, elle réprima son premier mouvement et s'approcha de lui en indiquant du geste le lit du mourant. Ambroise saisit la main qu'elle avait étendue, et y imprima ses lèvres comme un fer chaud. Jeanne rougit de contrainte et retira sa main avec horreur.

— Ambroise, lui dit-elle dignement, votre seigneur et père est tombé ce soir en mortelle pâmoison, par la douleur qu'il sentit d'ouïr l'édit du roi qui a créé quinze compagnies d'ordonnance et rayé messire de La Roche au rôle des capitaines.

— Merci Dieu ! c'est la punition des grands excès que commit M. de La Roche et dont il eut rémission par lettres patentes en l'année 1431, répliqua le moine avec un air d'indifférence que démentait la joie de ses regards : donc mon frère de La Roche peut se rendre frère-lai en quelque moûtier pour faire pénitence de ses péchés, viols, pilleries, blasphêmes et autres méchefs de soudard : vous plairait-il qu'il fût cordelier ou bénédictin, ma sœur ?

— Taisez-vous, méchant ; votre frère a plus honnêtement vécu à la guerre que vous n'avez fait

en religion... Mais trève à ce propos malséant : allez plutôt vers ce bon sire votre père, afin qu'il vous bénisse, s'il le peut faire.

— Jeanne mignonne, quand notre père sera défunt, voudrez-vous point que je jette le froc aux orties et vous épouse?

— O fils ingrat et impitoyable, gardez que monseigneur se lève contre vous, et vous baille sa suprême malédiction !

A ces paroles qui débordèrent avec l'impétuosité de l'indignation, les trois chiens de Jean de La Roche sortirent de la ruelle où ils étaient cachés, et vinrent en grondant se coucher aux pieds de Jeanne; le bruit de ce colloque parvint à peine à distraire maître Rouillard de la contemplation de ses scalpels et de la lecture de son guide-âne médical : il revint, muni de nouvelles observations auprès du malade, qui n'avait éprouvé qu'un mieux momentané, et dont le visage était marqueté de taches violettes. En même temps le chapelain entra d'un pas lent et solennel, portant l'hostie dans le ciboire, et suivi du vieux majordome qui lui tenait lieu d'assistant pour célébrer la messe : ils dressèrent sur un bahut une sorte d'autel où la croix d'argent et le saint sacrement de vermeil furent exposés à côté du livre des évangiles, entre les cierges allumés. Ambroise avait pris place à la droite de Jeanne, qu'il re-

gardait de préférence à l'autel et au mourant.

— Je voudrais pour le prix de cent barbes, dit le barbier en hochant la tête, que la fâcheuse Mort se contentât d'un bras amputé, comme il advint au meunier de Saint-Hilaire, qui n'en a la soif diminuée depuis ma cure merveilleuse!

— Compère, interrompit Ambroise, plante tes bésicles dessus ton nez et dis-nous au juste ce qui écherra, mal ou bien.

— Le sang de la grosse veine du cœur, qui est un maître sang rempli de suc et de puissance, a fait effort jusques à monter en la tête, obstruer les oreilles, aveugler les yeux et se ruer dedans la boîte du cerveau : donc il le faut déloger vitement, peur que la vie en soit toute noyée et submergée : c'est pourquoi la saignée faite au cou n'ayant été suffisante et conveniente.....

— Anier de la Faculté, interrompit encore Ambroise, je te demande tant seulement, de par Dieu, ce qui doit réussir ?

— Dieu le sait, monseigneur : j'ai prouvé qu'il était urgent d'ouvrir la grosse veine des tempes pour écouler ce mauvais sang qui corrompt le cerveau : or, ladite opération étant plus griève et difficile que la taille des membres, je requiers que l'essai soit tenté sur ces chiens, d'autant qu'ils ne valent guère mieux qu'un juif, tandis que monseigneur vaut trois chrétiens du populaire.

— Point, maître Rouillard, dit Jeanne à demi-voix; ces lévriers sont à messire Jean de La Roche, votre seigneur, qui me les a remis en garde pour les lui rendre.

— Allez expérimenter votre métier sur les charognes qui branlent au gibet, s'écria le moine en désignant la porte au barbier-chirurgien : c'est à vous insigne hardiesse d'accomparer à un chien notre cher et redouté sire ; vrai Dieu! j'ai fantaisie de vous ouvrir la tempe pour connaître le mystère de cette belle phlébotomie! allez dormir en votre boutique, sinon dedans l'enfer avec les pauvres martyrs qu'y avez envoyés! votre science réside en vos gants et bonnet fourré, maître : si notre seigneur pâtit quelque mal de vos drogues et saignées, je jure Dieu qu'irez au pilori, mains et tête nues, pour peine de bêterie et outrecuidance!

— Bon, moine du diable, murmurait Rouillard en ramassant sa trousse, puisses-tu avoir le bras rompu, l'épaule démise, la jambe fracturée, la main gangrenée! je veux être mué en bassin, en urinal, si je t'aide le moindrement du manche d'un rasoir!

Le barbier allongea son index prophétique vers le lit où il laissait agoniser sans secours le sire de La Rochefoucault, essuya deux larmes en prenant le ciel à témoin de ce lâche abandon,

et se retira en soupirant, après s'être arrêté sur le seuil dans l'espoir qu'un mot, un signe lui donnerait occasion de rester. Ambroise considérait attentivement les chiens à terre et le chapelain à l'autel.

Maître Griffon, que rien n'eût distrait de ses fonctions cléricales, fit plusieurs tentatives auprès du moribond sans connaissance pour obtenir quelques réponses à des questions plus zélées qu'opportunes; mais le sire de La Rochefoucault ne paraissait pas entendre, quoiqu'il eût encore la faculté de percevoir tout ce qui se passait autour de lui : il avait les pupilles dilatées et sanglantes, les membres raides et froids, la respiration aussi faible que le pouls, le corps inerte; le cœur et la tête vivaient. Il ne put accepter la confession qu'on lui proposait, ni témoigner qu'il prenait part à l'absolution qu'on lui donnait, ni desserrer les dents pour recevoir le corps de Jésus-Christ, que le chapelain fut forcé d'avaler lui-même à l'intention du patient qu'il oignit d'huile bénite, et qu'il reconforta de prières. Cette touchante cérémonie, à laquelle s'associait Jeanne en pleurs et à genoux, se prolongeait trop au gré d'Ambroise, qui ne dissimulait pas son impatience et se promenait à grands pas dans la chambre en méditant.

— Griffon, mon ami, dit-il d'un ton caressant,



va-t-en reposer cependant qu'ici je prierai en ta place; la veille et les soucis nuisent au vieil âge.

— Nenni, messire, repartit le chapelain avec fermeté; c'est moi qui fermai les yeux à feu Geoffroy, mon ancien seigneur, et ainsi ferai pour mon bon et redouté sire votre père : car je suis prieur de l'église du château et maintiens mes priviléges, par saint Imas !

Le moine eut peine à modérer un geste de menace et un blasphême ; il recommença ses promenades taciturnes et bruyantes d'un bout de la salle à l'autre, tandis que le chapelain répétait tout son bréviaire sur le cadavre vivant du sire de La Rochefoucault ; il lançait des regards fauves et enflammés à la jeune fille qui sanglotait, le front dans ses mains; enfin il croisa les bras et s'arrêta devant le lit, en cherchant un prétexte d'allocution à maître Griffon qui venait d'entamer les oraisons de saint Imas, patron de Barbezieux.

— Chapelain, lui dit-il rudement, quel fruit revient-il de tant de menus suffrages ? monseigneur serait en fine fleur de santé qu'il aurait le sens perturbé par ces momeries, litanies et superstitions. Crois-moi, retourne en ta cellule et dors de bon appétit.

— Oui-dà, que je dorme, quand mon excel-

lent seigneur va trépasser ! reprit Griffon, en joignant les mains.

— Ah ! faux prophète ! tu pronostiques le trépas de monsieur notre père, et possible tu le souhaites dans ton âme damnée : je savais de long-temps que tu n'aimais guères ton maître et sa maison ; sors, déloyal et félon, ou je te jetterai dehors !

— Ambroise, que vous a fait ce vieil homme qui conduit notre honoré sire en paradis ? repartit Jeanne étonnée.

— Le Seigneur Dieu vous pardoint ces vilenies, messire, s'écria Griffon en se signant ; moi qui suis né à Barbezieux, qui ne quittai onc ce châtel, qui baptisai vous et messeigneurs vos frères, qui ensevelis votre vénéré aïeul, comme ferai votre père, qui bouterais ma vie au tombeau pour racheter celle de ce digne sire, moi prieur de Saint-Imas et secrétaire.....

— Arrière, sorcier pervers ! interrompit Ambroise en le poussant avec emportement ; c'est toi qui a mis à mal ce pauvre seigneur, par envoûtement, poison, maléfices et crimineuses pratiques ; mais je jure M. saint Imas, que tu seras moult récompensé de ces faits, si monsieur mon père est ôté de ce monde, et la flamme de ton bûcher montera plus haut que la grosse tour du châtel !

Ambroise saisit par le bras maître Griffon, qui résistait et se disculpait en se lamentant; il l'entraîna violemment sur le plancher que ce vieillard balayait de sa chevelure blanche, et l'envoya rouler le long des marches de l'escalier, où son crâne sonnait contre la pierre. Il referma la porte après cette inhumanité que Jeanne suppliante essaya en vain de combattre; on entendait toujours, hors de la chambre, une voix grêle qui se lamentait et qui priait. Ambroise contemplait Jeanne, restée seule à sa merci.

— Mon frère, disait-elle avec un inexprimable sentiment d'anxiété, avez-vous prétendu priver votre père des soins de la Faculté et de l'église? Pourquoi ces éclats d'ire et de vindicte? maître Griffon est prêtre sans reproche et de sainteté recommandable...

— Chassez ces vilaines bêtes, ou je les tue! s'écria-t-il en rouvrant la porte et poursuivant les chiens à coups de pied; elles ont causé la chute de monsieur notre père en se juchant entre ses jambes. D'ailleurs ce n'est point le gîte des chiens en la chambre d'un mort.

Les lévriers s'étaient réfugiés, en montrant les dents, sous la protection de Jeanne; mais, voyant que celle-ci ne les encourageait pas à rester, ils allèrent, la tête basse, s'asseoir sur le palier, et grondèrent en écho des plaintes étouffées du chapelain.

— Nous veillerons plus à l'aise, ma sœur, dit Ambroise qui avait tiré les verroux de la porte; voilà une bienheureuse nuit!

CHAPITRE IV.

Digitized by Google

AMOUR.

C'est Amours qui parle première :
Ma jeune fille gente et tendre,
Amours est tousjours coustumière
De tout son temps à joye tendre :
Pour ce veuillez moy bien entendre,
De moy n'es pas encores quitte :
Il faut que jeunesse s'acquitte.

HONTE.

Ha ! ma fille, que feras-tu ?
Se tu crois ceste male femme
Ton faict ne vauldra ung festu :
Folle deviendras et infame.
Pour Dieu, garde ta belle fame,
Ne perds point ta virginité :
Pucellage est grant dignité.

Le Songe doré de la Pucelle.

La Malédiction.

Jeanne avait tremblé au frémissement des verroux; mais ce ne fut qu'un effroi passager et involontaire : la vue du vieillard qui ne respirait plus détourna son esprit des craintes personnelles que la joyeuse préméditation du moine eût justifiées; car celui-ci ne se vit pas plus tôt seul avec sa sœur et le corps de son père, qu'il exhala une espèce de rugissement, et continua ses rapides circon-

Digitized by Google

volutions dans la salle, en ne détachant pas ses regards de la charmante fille, qui, le front appuyé à la colonne torse du baldaquin, mouillait de larmes les mains glacées du mourant, et prêtait l'oreille au cri de son cœur, qui appelait Jean de La Roche. Elle allait se trouver au jour orpheline, sans appui; la fatigue et la douleur, qui l'accablaient à la fois, abaissèrent ses paupières humides sous un léger assoupissement qui n'interrompit pas le cours de sa pensée. Elle rêva que Jean de La Roche revenait à Barbezieux pour les obsèques, et ordonnait les fêtes de son mariage; elle était au comble de ses vœux, lorsque l'impression d'un baiser brûlant, sur son épaule nue, l'éveilla en sursaut avec un profond sentiment d'horreur; elle jeta un cri, comme dans un de ces cauchemars qui causeraient la mort, s'ils ne cessaient pas, lorsque le sang engorge tous les canaux du cœur, qu'il ébranle à coups pressés; elle recula en arrière, et crut rêver encore en repoussant deux bras qui avaient enlacé sa taille; mais ses yeux, agrandis par la peur, se fixèrent sur Ambroise, qui, debout vis-à-vis d'elle et les mains en suspens, la considérait avec une sorte d'attente et d'embarras qu'il couvrait en vain d'un sourire indécis. On devinait à son air un dessein longtemps prémédité et un espoir presque satisfait.

Jeanne profita de cet intervalle de trêve, pen-

dant lequel ils s'observaient l'un et l'autre en silence, pour donner plus de terrain à sa défense, en se retirant vers le milieu de la salle et en se rapprochant de l'autel comme un dernier refuge. Alors elle rappela un peu de courage dans ses paroles ainsi que dans son maintien, et, d'un geste dédaigneux, ordonnant au moine de ne pas franchir la distance qui les séparait, elle sentit que la présence du vieillard inanimé était là pour la protéger : Ambroise n'hésitait que pour préparer une attaque plus décisive.

— Ambroise, vous m'avez mise en bel effroi, lui dit-elle en affectant une sécurité qu'elle était loin d'avoir ; j'ai songé que les routiers faisaient invasion en ce châtel, et c'était vous, méchant, qui rompiez mon sommeil? Merci toutefois, car il ne convient de clore la paupière auprès de notre pauvre sire jusqu'à ce qu'il soit rendu en bonne santé, à Dieu plaise !

— Écoute, Jeanne, dit d'une voix oppressée le bénédictin qui s'était recueilli en lui-même, bon gré, mal gré, il me faut ouir !

En prononçant ces mots comme autant de soupirs, il la joignit en trois pas, et lui saisit la main dans les siennes, en la convoitant d'un œil ardent et effronté : elle voulut s'enfuir, il la retint; elle voulut se plaindre, il lui ferma la bouche en réclamant impérieusement un moment d'audience :

elle se tut, elle baissa la tête pour échapper au regard en feu qui la poursuivait.

— Voici l'heure, Jeanne, reprit le moine en épiant l'effet de son discours sur le visage tour à tour rougissant et pâlissant de la jeune fille. Sais-tu pas que je t'aime? Oui, bien, tu le sais, mignonne, et depuis dix ans pleins que je te vois croître en vénusté, grâce et perfection, cet amour a crû d'autant, et plus que je n'ose dire. Vraiment durant ce long temps d'épreuve j'ai moult pâti de vos duretés, ingrate, voire de vos mépris; mais je pensais que cette froideur s'échaufferait à ma flamme, et que par force de soins j'userais l'âpre rigueur qui me nuit trop. Or, confesse que mon amour eut ferme et loyale assurance d'attendre une meilleure saison, qui est venue, m'est avis?

— Je demeurais stupide et indignée à ces propos outrageux, s'écria Jeanne en arrachant sa main de celles qui la caressaient; moine, je connaissais bien ta méchanceté! Sur ce, arrête ces beaux aveux qui m'offensent en tout temps, et davantage en cette rencontre!

— Pardieu! ma mie, repartit Ambroise dont l'arrogance éclata en rire insultant, ce n'est point aux vaincus à clamer victoire, ains merci.

— Ambroise, cessez telle noise dont j'ai vergogne, répliqua Jeanne qui se flattait de détour-

ner par la douceur une lutte pénible sinon périlleuse. Renoncez à votre détestable intention et aux conseils de l'enfer. Souvenez-vous que votre père est céans qui se meurt.

— La raison n'est valable, ma bien chère Jeannette, et les retards qui provignent de ces débats sont trop pernicieux à mes amours.

— Sur votre âme ! Ambroise, l'habit que vous avez vêtu en religion permet-il à votre bouche de nommer le nom d'amour ?

— Assurément, puisqu'il n'empêche que ce même amour soit vif et triomphant dedans mon cœur. Çà, que m'affiert ce vêtement de caffard qui me pèse sur le dos ? Cuidez-vous que ma volonté m'ait bâté moine? Oh! que non pas, madame: vous n'ignorez guère ce qu'il m'en a coûté d'obéir à la tyrannie de mon redouté sire. C'est pourquoi je n'attendrai qu'il soit allé de vie à trépas pour jeter le froc à tous les diables et pour me contenter en fine fleur de volupté: cela vaut mieux que messes, jeûnes et amusettes de moinaille.

— Vous blasphémez, mon frère ! Par votre salut éternel ! ayez mémoire que monseigneur vous voit et entend, que le saint sacrement est dessus l'autel, qu'il est heure de prier à genoux, que vous devez garder la règle de saint Benoît, duquel vous portez la robe !.....

— Si ce n'est que cette friperie qui te déplait en

moi, je veux la dévêtir aussitôt, afin que je t'appartienne et non plus à saint Benoît !

Ambroise déchira en lambeaux sa livrée monacale qu'il foula aux pieds avec emportement, et il parut couvert de cet habillement de cuir de cerf, souple et collant à la peau, que les hommes de guerre endossaient sous leurs armes ; ce justaucorps de couleur fauve se modelait si parfaitement aux formes qu'il faisait saillir, que Jeanne s'imagina d'abord qu'elle n'avait plus de ressource que la fuite, en voyant tomber la robe du moine, qui bondissait autour d'elle ; mais le souvenir de Jean de La Roche retrempa son énergie, et, se persuadant qu'une résistance orale ne prévaudrait pas contre un furieux, elle s'assura que son poignard était à sa ceinture.

— Misérable, dit-elle en ne modérant plus son ressentiment, impie et apostat, sortez de ce lieu où règnent la mort et le Seigneur !

— Sainte Cagoule ! Je ne suis tant nice et imbécile que je lâche et abdique ma proie, ma liesse, mon bonheur, mon paradis en terre ! Dites, Jeanne : est-ce point assez attendre, espérer, gémir, brûler et ardre dix années durant ? Mais anuit mon martyre prendra fin. Donc je te conjure d'aimer un peu celui qui t'aime de grande force, et je te requiers du gentil loyer d'amour.

— Ah ! si messire votre père entendait cette in-

furieuse requête, il vous renoncerait pour son fils en maudissant votre déloyauté!

— C'est assez et trop de paroles au vent; Jeanne, réponds à ton choix et vite : dois-je prendre cela qu'il serait doux de m'octroyer d'amitié?

— Ah! si messire votre frère aîné était présent, vous n'oseriez insulter son amie, de peur de voir l'épée hors de sa gaîne!

— Je n'ai le loisir d'arraisonner rhétoriquement, belle; et la nuit n'est pas si longue qu'on l'abrège: répondez volontairement à la proposition..... Je t'aime de toute la puissance de mon âme, je t'aime tellement que Dieu, la foudre au poing, ne ferait pas que je t'accorde un quart d'heure de répit; je t'aime de si fidèle amour que je consens à périr demain pourvu que j'aie maintenant l'incomparable bien de jouissance; enfin que dirai-je? Jeanne, les choses en sont à ce point que tu n'as plus droit ni pouvoir de dire nenni.

— Ambroise, pour la dernière fois, je vous adjure au nom de votre père moribond!... Puis-je faire que je vous aime, si je ne vous ai jamais aimé? mais au contraire il en est un que j'aime et aimerai seul au monde : celui-là c'est votre frère Jean, que devez honorer suivant son rang et sa fortune. Je vous prie de ne lui révéler ni à quiconque combien je l'aime depuis mon jeune âge;

car certainement il n'en a souci, ce vaillant chevalier; toutefois je le veux aimer sans retour et tant que je vivrai, oui, je l'aime plus que mon propre frère!

— Que je sois damné, s'il en profite! s'écria le moine en recourant à la violence; tu es mienne, Jeanne rebelle, et les faits le montreront!

— Ambroise, un pas en avant, et cette pointe est en ton sein! répondit la jeune fille qui tira son poignard avec résolution de s'en servir.

— Sang-Dieu! la vilaine! répliqua Ambroise ébloui des feux de la lame et reculant sans abandonner son projet; elle m'a quasi égratigné la face avec son alumelle! sont-ce là, belle dame, les caresses que vous réservez à vos plus chauds amis?

— Je suis à Jean de La Roche, et à ce compte je promets de me bien défendre jusques à la mort. Ores je vous conseille de quitter la place.

— Voirement, ma vie! je t'ai déclaré comme quoi je t'aimais, et je préfère mainte navrure de ta main chère, plutôt qu'une retraite timide et la perte de ce qui fait ma joie. Jeanne, adorable pucelle, avise à me tuer, sinon l'heure suprême de ta virginité a sonné!

Ambroise, exalté par son amour que cette résistance obstinée n'avait pas découragé, oublia le danger presque inévitable qu'il courait en se pré-

cipitant les bras ouverts sur Jeanne Sanglier, qui l'accueillit d'un coup de poignard ; mais, soit que la main qui frappait eût faibli dans l'exécution d'un meurtre nécessaire, soit que l'adresse de l'assaillant eût esquivé la portée du coup, le fer glissa sur le cuir poli du pourpoint d'armes, et le robuste moine n'eut pas de peine à s'emparer du poignard, qu'il jeta loin de lui, quelque effort que tentât Jeanne pour conserver l'avantage d'une arme, contre l'adversaire vigoureux qui l'attaquait d'irrésistibles étreintes. Ses doigts étaient meurtris à serrer la poignée, et l'haleine lui manqua pour crier grâce ; car sa taille fragile craquait sous la pression des bras musculeux qui l'enlevèrent de terre et la déposèrent à demi étouffée au bord du vaste lit où gisait le sire de La Rochefoucault : les chiens s'élancèrent contre la porte de la chambre avec de lugubres aboiemens.

—Las, pitié, messire! n'en faites rién! murmurait Jeanne en recommençant la lutte; faux et traître moine, mes dents et mes ongles engraveront ton crime sur ta face!... Monseigneur, à mon aide!... oh! mon ami Jean de La Roche, ne viendras-tu point?

—Fais rage de crier; nul ne viendra, disait Ambroise qui redoublait de brutale contrainte : appelle ton Jean de La Roche et encore ce bonhomme défunt! tu es et seras mienne, Jeannette,

et voici la bienheureuse nuitée de nos noces.

Jeanne, haletante, épuisée, tout en larmes, eût fini par succomber : une main de fer enchaînait ses mains tremblantes, un genou osseux s'enfonçait comme un coin entre ses genoux qu'elle réunissait sans cesse ; son corps restait accablé sous le poids d'un corps qui l'écrasait, et sa bouche était en proie à d'odieux baisers qui glaçaient son sang; elle poussait des cris désespérés : elle invoquait son amant comme s'il eût eu le don des miracles ; elle voulait mourir avant son déshonneur. Tout-à-coup elle se sentit délivrée du fardeau qui l'oppressait et des indignes caresses qui la persécutaient; le moine fut repoussé comme par un bras invisible, et alla tomber, la face contre terre, en vomissant une imprécation : un fantôme s'était dressé entre elle et son bourreau qui, muet et prosterné, semblait demander grâce.

C'était le vieux sire de La Rochefoucault à qui l'indignation venait de rendre le sentiment et les forces qu'il paraissait ne devoir recouvrer jamais : le péril que courait sous ses yeux sa fille adoptive ranima le sang refroidi dans ses veines, et remonta pour un moment les ressorts de la vie déjà désorganisés; il se leva, il bondit hors de son lit, les dents serrées, les yeux sanglans à fleur de tête, ses blancs cheveux épars presque hérissés sur son front, et sa nudité effrayante lui donnait

l'aspect d'un cadavre vêtu du linceul ; il arracha Jeanne au monstre qui allait la profaner, et la colère lui prêta une énergie surnaturelle ; car Ambroise, lancé à dix pas, effrayé, stupéfié, avait cru d'abord à une apparition de la tombe.

Jeanne, quoique subjuguée par les mêmes terreurs qui n'étaient pas incompatibles alors avec une grande force d'âme, attribua cette protection inespérée à la justice du ciel, qui, pour la sauver, avait suspendu les lois de la mort, et au lieu de fuir ce spectre bienfaisant que, dans une autre circonstance, elle n'eût peut-être pas osé envisager de sang-froid, elle se réfugia toute frissonnante auprès de lui ; elle fut rassurée et joyeuse, lorsque sa taille s'environna d'un des bras du vieillard, lorsque la pression d'une main décharnée et livide interrogea les battemens de son cœur ; pourtant elle pensait voir l'ombre de son père. Celui-ci, en effet, n'avait fait entendre qu'une plainte sourde entrecoupée ; il tenait sa main droite étendue en l'air.

— Infâme ! cria-t-il solennellement quand sa langue se détacha du palais auquel l'avait collée une écume de sang, es-tu lâche à ce point de polluer ta propre sœur à ma vue ? Certes tu cuidais que je fusse jà retiré du monde pour ton impunité !

— Est-il vrai que vous soyez vif, mon bon et

cher seigneur? reprit Jeanne qui ne renonçait pas à croire à un prodige ; quoi ! avez exprès ressuscité pour empêcher la méchanceté du moine ? Merci Dieu ! je vous dois plus que le jour, vous devant l'honneur.

— Ambroise, tu n'es et ne fus onc de mon sang ! reprit le sire de La Rochefoucault ; ta mère que j'aimai trop follement s'est prostituée à quelque vilain et mécréant, aux juifs et bohêmes ! Non, fi, tu n'es pas mon fils ! maudit, maudit sois-tu !

— Ne le maudissez, s'il se veut repentir, monseigneur ! interrompit la jeune fille que la joie d'être sauvée excitait à la pitié. Ordonnez toutefois qu'il s'en aille ; car j'ai vergogne de sa présence qui me rappelle ses détestables complots. Oh ! j'espère ne le revoir onc !

— Va-t-en, Caïn maudit, cria le vieux Guy avec un geste impératif ; va loin trouver le châtiment que l'ire céleste te réserve ! Dépêche, sors de mon châtel, et ne demeure sur mes terres, sinon je te jugerai à mort et digne d'être jeté aux corbeaux. Arrière, Caïn !

Ambroise qui, rouge et silencieux, était enchaîné à sa place, la tête baissée, les mains jointes, tant il subissait l'ascendant paternel, Ambroise qui n'eût pas craint le ciel et l'enfer ligués contre lui, n'essaya pas de se justifier ni d'implo-

rer son pardon par un mot ou par un regard; mais il se releva lentement et n'hésita point à obéir, poursuivi des malédictions qui proclamaient sa bâtardise. La rage s'amassait dans son âme; il regrettait surtout le trésor qu'on ne lui avait pas laissé le temps de dérober. Jeanne était émue d'une si véhémente horreur, qu'elle se rejeta sur le sein de son père, et se cacha le visage au moment où le moine passait.

Dès que la porte fut ouverte, les chiens de Jean de La Roche se précipitèrent sur Ambroise, qu'ils eussent dévoré, s'ils ne l'avaient abandonné pour courir à Jeanne, la flattant, la regardant, se roulant à ses pieds, lui léchant les mains et la saluant de cris de joie, comme s'ils comprenaient ce qui était arrivé, l'audace du viol et l'heureux obstacle qu'il avait rencontré. Ambroise en fut quitte pour de graves morsures, qu'il ressentit à peine, dans le trouble moral où il était; il sortit en lançant un coup-d'œil sombre et menaçant, et il murmura une réponse aux paroles de haine qu'il eut en adieu. Son caractère fier et vindicatif reprenait l'avantage à mesure que s'affaiblissait en s'éloignant le prestige terrible de l'autorité paternelle et seigneuriale.

— Loué soit Dieu qui vous a retiré du péril de la mort! dit Jeanne pour faire diversion à la scène fatale qui venait d'avoir lieu et qui agissait

encore sur l'esprit du vieux seigneur ; ce fut sans doute un beau miracle duquel je paierai la dette en chandelles par devant l'autel de monseigneur saint Imas. Mais il n'est plus là, ce malin traître : que cherchez-vous par la chambre ?

— Çà, je cherche quelque bâton, quelque couteau, épée ou dague, repartit le sire de La Rochefoucault qui des yeux et du geste appelait un objet présent à son imagination. Baille-moi une arme, que je mette à mort ce Caïn maudit et damné !

— Hé, mon excellent seigneur, il n'a point attendu sa punition et s'en est allé de grand' erre. Donc, je vous conjure, reconfortez-vous en repos d'esprit et de corps, rentrez en votre couche pour être bientôt rétabli en santé. Voyez, aucun mal ne m'est advenu que la grosse peur, et encore n'est-ce rien auprès de la fortune de vous trouver gaillard et refait, quand vous étiez tout-à-l'heure en pire état. Notre Dame nous fut en aide ! Oh ! je vous prie que messire de La Roche ne le sache point !

— Au diable celui-là qui lui baillerait cet ennui ! Vraiment je ne soupçonnais que tu l'aimasses de si belle manière, et m'est avis que je ne rêvai point, quand j'entendis de ta bouche les grands sermens d'amour que tu faisais pour mon fils Jean ?

— Point, monseigneur, c'était quelque expédient de défense, et je cuidais par ces faux discours émouvoir ce farouche ennemi.

— Nenni dà, c'était décente vérité jusqu'alors mussée au secret de ton cœur; il est heure de tout déclarer, ma fille; aussi bien je te loue d'aimer un si preux capitaine, honneur et los de ma lignée; il vaut bien que tu le tiennes en mariage.

— Sainte Marie! que me faut-il vous dire? certainement je l'aime comme il appartient: suis-je pas sa sœur d'alliance?

— Oui, sœur et plus que sœur, puisque je veux que tu deviennes tôt sa bonne femme et dame de Barbezieux : or, dis si tu l'aimes?

— Tant d'heur peut-il dériver de tant d'angoisses! parlez-vous pour vrai, monseigneur, et mon ami Jean sera mon époux?

— J'en jure, M. saint Imas, et ces noçailles bienheurées se feront en réjouissance de ma guérison; le voici qui s'en revient ton fiancé, et tu ne pâtiras guère de l'absence, ma chère fille; car je vais sans plus de délais dicter le contrat et mon testament.

— Votre testament, mon noble seigneur? vous sentez-vous mal à l'aise? reculez cette fantaisie inopportune, si me croyez : quant au contrat, il n'est pas temps devant la venue de messire de La

Roche. Vous plait-il de vous recoucher et dormir jusques à demain ?

— Est-il écrit que cette nuit suivra sans encombre, et que je verrai le jour de demain ? souviens-toi que je relève à peine du lit de mort, et si le cas échéait de nouveau, il convient que mes vœux et mon bien soient partagés entre mes enfans : le maudit n'a plus droit en mes héritages, et si mon fils Jean se marie à toi, comme je souhaite, ce lui sera une suffisante bénédiction : Dieu te garde !

Ces paroles furent prononcées avec une expression de mélancolie qui se refléta dans l'esprit de Jeanne Sanglier ; elle n'objecta cependant rien à la volonté du vieillard, qui, le visage décomposé et taché de rougeurs, manifestait l'intention de passer la nuit debout avec son secrétaire maître Griffon, pour régler ses dispositions testamentaires : elle céda la place au chapelain, qui était resté en oraison à la porte, et après avoir reçu au front le baiser patriarcal de chaque soir, elle se retira dans sa chambre, escortée des trois chiens qui jouaient autour d'elle : la joie candide qui remplissait son âme dissipa par degrés les nuages d'un triste pressentiment.

Cependant Ambroise était arrivé dans la cour, encore indécis sur le parti qu'il avait à prendre : tantôt il se résignait à un suicide de désespoir ;

tantôt il voulait retourner sur ses pas, et enlever Jeanne aux yeux mêmes de son père; il s'appuya un moment contre la muraille, la tête plongée dans ses mains tressaillantes, toute sa pensée tendue vers ce viol abominable qu'il n'avait pas eu le temps de commettre; le bruit de la porte qui se rouvrait lui fit lever les yeux, et à travers les lucarnes éclairées de l'escalier, il vit passer l'ombre de Jeanne et des trois chiens qu'il n'eut pas l'imprudence de rejoindre au passage; son premier mouvement avait été de courir à sa proie; mais il était sans armes, et la voix du sire de La Rochefoucault retentissait encore à son oreille. Il s'élança sur sa jument, qui avait été oubliée au milieu du trouble inséparable d'une pareille nuit, et qui attendait l'écurie en mordant son frein; il contempla encore une fenêtre haute qui s'illuminait derrière ses vitraux plombés.

— Maudit! s'écria-t-il en montrant au ciel ses poings fermés, je suis maudit! à ce compte j'ai licence de tout faire. Par la mort! je reviendrai céans comme ennemi, et de gré ou de force je soumettrai cette rude pucelle : partant je ne serai maudit pour rien.

Le moine, roulant mille projets de vengeance contre son père, et de séduction contre Jeanne, éperonna sa monture qui ne jeûnait jamais ainsi au couvent et n'était pas d'humeur à se remettre

en route ; mais les coups d'éperons eurent bientôt rendu un peu d'ardeur à cette pauvre bête affamée et harassée, que son maître laissa trotter à l'aventure par une nuit neigeuse et froide. Ambroise ne s'aperçut pas qu'il suivait le chemin de Bordeaux, étant sorti de Barbezieux par la porte *Orgueilleuse*.

CHAPITRE V.

I II..

Digitized by Google

Vi armorum capiendo, furando bona, hominesque et mulieres tam viduas, virgines, quàm maritatas et etiam monacales Deo dedicatas capiendo, carnaliter cognoscendo, violando et corrumpendo, et ipsas sicque homines tam prælatos, quam religiosos, præsbyteros, clericos, nobiles atque villicos, argricultores, et quoscumque alios, per vim et violentiam redimi faciendo, occidendo eosdem indifferenter et inhumaniter, pluraque loca fortia occupando, igne concremando, multaque alia damna et maleficia detestabilia committendo, quod abominabile est enarrare.

Ordonnance du roi Jean, 1363.

Les Routiers.

A trois lieues de Barbezieux, sur la route qui conduisait à Bordeaux, occupé alors par les Anglais, le capitaine de routiers Salazard campait avec sa compagnie, jointe à celle du bâtard de Bourbon. Ces deux chefs redoutés des gens de campagne non moins que des ennemis, avaient quitté depuis quelques jours le service du roi, qui, mécontent des cruautés et des pilleries commises impunément sous ses drapeaux, refusait

Digitized by Google

de soudoyer désormais ce ramas de brigands.

Ces routiers, *ruptuarii*, dont le nom primitif indique assez les ravages qu'ils exerçaient en *brisant* tout sur leur passage, étaient un fléau toujours renaissant depuis le onzième siècle. Ces aventuriers, accourus de tous les pays, dans l'espoir du butin, sous des chefs intrépides, servaient d'auxiliaires à qui pouvait les payer, et à une époque où il n'existait pas de troupes réglées ni d'armée nationale, les rois de France confiaient souvent leurs querelles à la valeur mercenaire des routiers: depuis Philippe-Auguste jusqu'à Louis XI on voit des *routes* ou *compagnies* combattre pour la France en temps de guerre, et la dévaster en temps de paix. Ils étaient commandés par des seigneurs, et même par des princes français et étrangers, qui avaient une tache de bâtardise à laver, une fortune à relever ou des crimes à couvrir d'impunité. Sous Charles V les *Compagnies blanches* étaient devenues plus puissantes que la royauté, et Duguesclin parvint à les attirer en Espagne dans une guerre qui les décima. Charles VII, en établissant plus tard les francs-archers qui composèrent une milice disciplinée, délivra l'état de ces routiers, lesquels reparurent pourtant après lui dans nos armées, avec moins de désordres, sous le titre de lansquenets, jusqu'au règne de Henri IV.

En 1440, les routiers étaient ce qu'ils avaient toujours été, courageux, pillards, débauchés, scélérats, sans frein, sans loi, et sans Dieu; ils se faisaient un jeu de tous les excès, volant, massacrant, blasphémant, n'épargnant ni les vieillards ni les enfans, ni les monastères ni les églises; ils marquaient leur passage avec du sang et des cendres: ce n'était pas de l'or qu'ils cherchaient dans les plus pauvres villages, mais des femmes à violer et le plaisir de la destruction. Les Allemands et les Brabançons fournissaient la plupart des recrues à ces bandes qui reçurent de la terreur populaire les plus étranges qualifications: ainsi les hommes du bâtard de Bourbon se nommaient les *Diables*, ceux de Salazard les *Cotiereaux* à cause de leurs grands coutelas, et les *Barbutes* à cause des masques à barbe qu'ils portaient seulement dans certaines expéditions.

Les anciens routiers, qui ne furent jamais plus terribles que pendant la captivité du roi Jean, commencèrent alors à se grossir des paysans qu'ils avaient ruinés et qui se rassemblèrent en armes contre la noblesse, à laquelle ils attribuaient les maux de la guerre. On a voulu même dériver *routiers* de *roturiers;* il est d'ailleurs certain que le nom de *tuchins* (en latin *tochini*, peut-être de *tocha*, caillou) qu'ils prenaient souvent, était un synonyme de rebelles. De-là cette *jac-*

querie de 1358, formée contre les seigneurs, en haine de la féodalité, par le peuple des campagnes, surnommé *bonhomme Jacques*, personnification semblable à celle des Anglais, *John Bull.* Il fallut pour arrêter les progrès de cette guerre civile, que le dauphin, régent en l'absence de son père, entraînât à sa solde une partie de ces brigands sous les ordres du célèbre Arnaud de Cervolles, qui, après avoir plusieurs fois rançonné la Provence et l'Alsace, menacé le pape dans Avignon, et battu les armées du roi, fut chambellan de Charles V, sans renoncer à son surnom de l'Archiprêtre, qu'il avait gagné à braver les excommunications apostoliques. La défection de Cervolles, ce *bon chevalier* rival de Bertrand Duguesclin, diminua la puissance des routiers, qui allaient conquérir le royaume ou le changer en désert. Ils continuèrent leurs courses et leurs brigandages avec les *tard-venus;* mais ce renfort d'étrangers n'était plus suffisant pour balancer la prépondérance de la couronne, et pour inquiéter les grandes villes. Lorsqu'ils eurent ravagé le plat pays, exercé d'incroyables cruautés, et soulevé contre eux la population, ils s'enrôlèrent sous les drapeaux des léopards et des fleurs de lis, ou bien se divisèrent en petites bandes, sous différens chefs, pour échapper plus facilement aux représailles. Ils ne livraient plus de bataille ran-

gée, comme ils avaient fait en 1361, à Brignais, contre Jacques de Bourbon, comte de la Marche, connétable de France, qui périt avec son fils dans sa déroute; mais cachés dans les bois, ils fondaient à l'improviste sur une province, brûlaient des villages et des moissons, tuaient ce qui faisait résistance, enlevaient les femmes et les bestiaux; puis allaient mettre en sûreté leur butin, et cherchaient un autre théâtre à leurs excursions : quelquefois ils se contentaient d'une somme d'argent payée par les communes, quelquefois aussi ils étaient surpris par ces mêmes communes, qui ne les ménageaient pas. Charles VII avait toujours employé contre les Anglais cette milice de *gens sans foi qui ne prisaient leur vie une angevine;* c'était le seul moyen de les rendre utiles au lieu de nuisibles qu'ils étaient par métier; mais les coffres du roi se trouvaient trop souvent vides pour que les routiers abandonnassent leur genre de vie fort lucratif, contre la chance douteuse d'une paie modique.

Le bivouac de Salazard et du bâtard de Bourbon était établi sur la lisière du bois Bertaut, qui s'étendait depuis la châtellenie de Barbezieux jusqu'aux coteaux de Montendre. Les arbres dépouillés et blancs de frimas n'offraient aucun abri contre le vent du nord qui sifflait dans leurs branches sèches; la terre durcie par la gelée n'avait

pas une touffe d'herbe qui pût servir de lit aux hommes et de nourriture aux animaux. Une vingtaine de tentes déchirées et déteintes par les intempéries de l'air, conservant des lambeaux d'armoiries dans lesquelles un roi d'armes eût reconnu le blason des plus nobles familles de France et d'Angleterre, venaient d'être dressées à la hâte et assujetties par de grosses pierres : c'était là, sous ces toiles usées et mal closes, que quatre cents soudards devaient passer la nuit, à boire, à jouer et à dormir, pour se disposer à des fatigues et à des dangers nouveaux.

Aux alentours du campement, et à quelque distance du chemin, les troupeaux, volés dans les pâturages du Périgord, étaient déjà partagés en plusieurs lots pour être vendus le lendemain aux marchés les plus proches; douze cents vaches, cinq cents moutons, cent porcs et même un millier de poules, étaient le produit d'une descente chez les fermiers d'Aubeterre, et les fermiers de la Saintonge allaient s'enrichir aux dépens de leurs voisins, qui, peut-être, racheteraient leur propre bien ravi une seconde fois par les premiers voleurs. Les bêtes à laine et à cornes, attachées trois à trois, restaient immobiles à regarder tristement le sol aride; les pourceaux, liés par la queue, fouillaient çà et là le pied des arbres et se répondaient en grognant; les poules, que

des nœuds de paille retenaient prisonnières par les ailes et les pattes, avaient été entassées comme des noix, et on les eût crues mortes, si par moment quelque coq indiscret n'avait invité ces captives à secouer le joug.

Quatre cents chevaux limousins de la plus mâle espèce, à la crinière de lion, à la queue flottante, remarquables par la hauteur de leur taille et la force de leurs membres, la plupart roux et gris pommelé, étaient rangés non loin des feux, et le fourrage ne leur manquait pas; car le routier, de même que tous les aventuriers qui chaque jour doivent la vie à leur monture, aimait son cheval comme un compagnon, et l'entourait de soins qu'il se refusait à lui-même. Autour de six grands feux alimentés sans cesse de branchages pétillans, la flamme illuminait un cercle de figures hideuses et presque sauvages, qui sortaient de l'ombre à cette clarté fantastique, et accoutrés de vêtemens bizarres, grimaçaient comme des démons occupés à tourmenter les damnés : à cette halte de nuit, les routiers préparaient leur souper, tournaient les broches et dépeçaient les viandes.

Les *Diables* du bâtard de Bourbon, qui se vantaient d'être tous gentilshommes, quoiqu'ils n'eussent pas de hoquetons écussonnés, étaient couverts d'armures noires de fer bruni à la forge,

avec un équipage complet d'hommes d'armes; leur heaume seul d'acier poli se hérissait de deux cornes acérées, recourbées comme celles d'un taureau, et s'ornait d'un panache rouge qui flottait par derrière; leurs armes offensives étaient la lance longue de six pieds, le braquemart, épée courte et pesante, la hache et le poignard dit *miséricorde :* ils avaient chacun deux chevaux et un valet armé à la légère. Leur arrogance militaire était mal à l'aise avec les *Cottereaux*.

Ceux-ci n'avaient d'autre prétention que de se montrer partout rusés, hardis et terribles; ils se souvenaient la plupart d'avoir souffert des vexations seigneuriales, lorsqu'ils étaient hommes de corps et serfs d'un château ou d'une abbaye; s'ils ne prenaient guère pitié des vilains, qu'ils pillaient sans les tuer, ils n'accordaient jamais la vie à un noble à moins que leur chef Salazard ne sauvât l'homme et la rançon. Ces brigands, qui dans leurs courses nocturnes se déguisaient avec des *barbutes* ou masques grossièrement peints et horriblement barbus, pour épouvanter les villageois superstitieux, étaient d'ailleurs mal équipés, qui d'un chaperon fourré de docteur, qui d'un feutre à larges bords et d'une robe trouée, qui d'un haubert ou cuirasse de mailles rompue et faussée, d'un morion rouillé et de cuissards à demi disjoints, qui d'un casque et d'un écu damasquinés

d'or, qui d'une salade en cuir bouilli et d'une brigandine en fer battu ; enfin ces habillemens de guerre incomplets et en mauvais état avaient été enlevés sur des morts, et chaque Cottereau s'était fait un uniforme particulier, souvent grotesque et misérable ; les mieux vêtus et les mieux armés s'emparaient des grades ; les derniers venus gardaient encore leur costume de laboureur, et n'avaient qu'un bâton ferré pour toute arme. Les autres se distinguaient par leur arc ou leur arbalète, leur épée de diverse sorte, et leur coutelas caractéristique ; ils formaient le corps d'élite et avaient des chevaux ; les goujats allaient à pied durant leur apprentissage.

Pendant que ces alliés affectaient de rester divisés à souper après avoir butiné d'intelligence, les Diables tout armés et silencieux auprès de leurs bivouacs, les Cottereaux désarmés, déjà ivres et poussant de bruyans éclats de rire à chaque rasade bue, à chaque propos libertin, un homme maigre au teint bistré et au regard sévère s'approcha d'un des feux autour duquel s'était groupée la valetaille de la troupe de Salazard. On sourit en le voyant paraître, car le seigneur don Diègue de Cadaval, de Santo-Pietro, de Nebulleros, de Morena, grand de Castille et cousin du roi de Grenade, était, malgré ses titres et ses honneurs, simple lieutenant du bâtard de Bourbon, et na-

guère écuyer dans le corps-franc de Rodriguès de Villandrado, capitaine de routiers et beau-frère du bâtard. Cet orgueilleux Espagnol, qui s'avisait d'oublier son ancienne profession de taureador à Saragosse depuis qu'il s'affublait d'une noblesse postiche, avait l'habitude de regarder en pitié tout ce qui portait un nom vulgaire; et pour justifier ses prétentions généalogiques, il avait bariolé sa cotte d'armes de tous les blasons de la Péninsule, afin de se distinguer de ses compagnons de pillage, quoique sa froide cruauté le distinguât assez entre tous.

— Vilains, qui avez toute honte bue, dit-il impérieusement aux Cottereaux qui puisaient à pleins pots dans un baril défoncé, voici ce que ferez demain devant l'aube : au marché de Baignes et de Montendre, vous menerez veaux, bœufs, moutons, porcs et gélines, pour les vendre aux manans; ensuite vous reviendrez avec l'argent sans faute, et ne commettre nulle violence par les chemins.

— La maulubec vous vire et vous trousse! s'écria un buveur des derniers rangs; faites-vous vacher, porcher et berger, s'il vous plait!

— Qui est-ce qui parle de si audacieuse façon? reprit le lieutenant en tirant sa dague; sait-on pas que je suis seigneur de Cadaval, de Santo-Pietro, de Nebulleros, de Morena, grand de Cas-

tille et cousin du roi de Grenade, conseiller et chambellan de messire Alexandre de Bourbon?

— O les belles et honorifiques seigneuries! interrompit Goguelu, le bouffon de la troupe; certes, moi-même issu des antiques rois de Couardise et propre fils de la reine Merdaille, je ne vaux pas tant en noblesse, sinon en buverie : toutefois, apprenez comme quoi je suis seigneur d'Anerie, de Bœuf-Salé, des Andouilles et de Galimafrée, grand hâteur de cuisine et cousin de la Marmite, conseiller et chambellan de messire mon Ventre.....

— Es-tu maure ou chrétien, pour insulter à ma grandesse? repartit don Diègue transporté de colère : Satanas veuille prendre l'âme du vilain!

A ces mots il se précipitait sur Goguelu, la dague levée; mais les Cottereaux, que la bouffonnerie de leur camarade avait fait rire plus encore que la ridicule fierté de don Diègue, se jetèrent au devant de celui-ci, et retinrent son bras, tandis que Goguelu, qui avait vu l'impuissant effort de l'Espagnol pour frapper, continuait ses railleries plus mordantes en raison de l'impunité; il ramassa dans les cendres des os rongés avec lesquels il imitait les castagnettes d'Andalousie : le lieutenant, dont la rage verdissait le teint et jaunissait les prunelles, n'avait de libre que la lan-

gue, entre les mains qui l'empêchaient de faire usage de son poignard, et il était réduit à défendre sa noblesse par des paroles.

— Harpaille, seigneur de vilenie et autres ordures, criait l'Espagnol en se débattant, je vous ferai fustiger par mes gens, harceler par mes chiens, et pendre par mon prevôt! Quant au fils de juif qui m'a blasonné trop injurieusement, je veux bailler son sang aux pourceaux et ficher son cœur au bout de la lance de mon pennon. J'adjure messeigneurs les saints d'Aragon pour la vengeance que j'aurai de ces archivilains!

— Compaings, disait Goguelu en s'accompagnant des castagnettes, oyez-vous la musique diabolique des bourrachons hidalgos? c'est manière de solenniser le très-magnifique combat de taureaux que s'en va nous montrer le cousin du roi de Grenade : ô le vaillant joûteur!

Les cris et les menaces d'une part, les rires et les moqueries de l'autre, attirèrent bientôt sur le lieu de la dispute tout ce qui ne dormait pas dans le camp, Diables et Cotteraux se mêlèrent pour la première fois en tumulte : mais le sujet de cette altercation se répandit à peine de proche en proche, que, par un mouvement spontané, les spectateurs se rangèrent chacun du côté des siens, et firent mine de devenir acteurs dans cette querelle qui dégénérait en lutte armée; car déjà bril-

laient les éclairs des lames nues, et les défis sortaient de toutes les bouches en même temps que les épées des fourreaux; Goguelu s'était esquivé sans bruit, pour éviter l'orage qu'il avait causé.

— Osez-vous bien, vilains, attenter à notre lieutenant? disaient les Diables qui sentaient leur force contre des gens ivres et sans armes.

— Qu'avons-nous affaire de ce maître fol? répondaient les Cottereaux à qui le vin n'avait pas ôté le courage : qu'il s'en aille en ses seigneuries d'Espagne guerroyer contre les taureaux! Pardieu! nous ne sommes point soumis à son autorité, comme oisons bridés!

— Beaux sires, taillez cette menuaille comme chair à pâté, criait don Diègue délivré des rudes adversaires qu'il avait rencontrés, et cherchant des yeux l'insolent qu'il devait punir; je veux être moins noble qu'un de ces maroufles, si je ne venge mon honneur!

— Compaings, gardez-vous des coups de cornes, répliqua l'incorrigible Goguelu; ces gentils Diables sont taureaux de combat!

Cette ironique allusion à la coiffure des Diables et à l'origine de leur lieutenant, allait être le signal d'une sanglante collision, lorsque le bâtard de Bourbon et Salazard, qui avaient chargé don Diègue de sa malencontreuse mission, ne le voyant

pas revenir, et entendant des voix confuses, sortirent de la tente où ils conféraient avec leurs principaux officiers, et se jetèrent entre les deux bandes prêtes à s'égorger. La fureur mugissante du bâtard, qui tira son épée en blasphémant, et la contenance austère de Salazard, qui fronçait les sourcils en se croisant les bras, l'apparition de ces deux chefs également redoutés de l'un et l'autre parti, les invectives du jeune homme et le silence réfléchi du vieillard, glacèrent soudain ces haines échauffées, et firent tomber à la fois tous les regards comme toutes les armes. La trève fut tacitement acceptée, et cette animosité mutuelle mise en réserve pour une occasion qui ne tarderait pas à se présenter : il n'était plus d'accord possible entre ces alliés, qui devaient être un jour ennemis irréconciliables; néanmoins, la paix semblait rétablie sans condition.

— Par les reliques du pourceau de M. Saint Antoine! disait le bâtard de Bourbon en frappant ses soudards du plat et de la garde de son épée, vous êtes tous nés de vermine, et il serait équitable de vous écraser du pied, détestable engeance! mais l'enfer vous happe, méchans Diables, autrement je vous y enverrai à ce coup : çà, ne riez point, ou mon cousin Belzebuth rira tantôt de vos grimaces en la géhenne? Voyez, si ces mignons croient à Dieu! Par la figue! vous croi-

rez à mes vengeances exemplaires, quand chacun arbre aura son fruit de toute saison !

— Nommez celui qui a engendré la noise, afin qu'il soit branché, dit gravement Salazard à ses routiers déconcertés; ou faites qu'il se nomme, ce mauvais gars, et si mieux aimez le celer, demandez au sort des dés lequel sera pendu pour les méfaits d'autrui.

Cet arrêt, prononcé avec un visage impassible, produisit sur tous les assistans une terreur suivie d'un retour en soi-même, et le bâtard Alexandre, étonné de cette justice expéditive, se consulta pour savoir s'il imiterait la rigueur de son collègue, en sacrifiant un homme de sa bande à la pacification générale; cependant, les Cottereaux s'interrogeaient du regard et nommaient Goguelu à demi-voix. Celui-ci n'attendit pas qu'on le dénonçât, et, se fiant encore aux bonnes grâces du vieux chef, qu'il avait gagnées souvent par ses facéties, il s'avança lentement, la tête basse, en examinant du coin de l'œil la corde fatale que préparait déjà maître Wolmuster[1], fidèle serviteur de Salazard dans ses triples fonctions de secrétaire, de bourreau et de trompette : c'était un de ces Allemands aussi épais d'esprit que de corps, bornant leur intelligence à obéir aux ordres d'un supérieur, comme des instrumens mécaniques et toujours passifs.

Digitized by Google

— C'est toi, Goguelu? dit le capitaine qui eut presque regret de le voir paraître ; car il s'amusait volontiers des saillies de ce bouffon, qu'il comptait à peine parmi ses soldats. Vraiment, mon ami, je ne pensais guère à toi pour l'ornement d'une potence ; tâche de t'en dédire.

— Nenni, cela ne se peut, messire, s'écria don Diègue dont l'exaspération se ranimait à la vue de son railleur. Voici l'auteur de l'émotion ! il s'est gaussé de mon insigne noblesse, et si les vilains ne se fussent tournés contre moi, ce languard eût vomi son âme dans son sang.

— Tout beau, compère ; votre propre sang eût racheté le sien. Mais dis, Goguelu, est-ce donc toi qu'il faut mener pendre?

— Non, dirai-je jusques au trépas, sans espoir ni raison, puisqu'avez dit oui, mon très-impitoyable seigneur ; de fait, c'est moi qui ai lardonné le seigneur de Cadaval, de Santo-Pietro, de Nebulleros, de Morena ; ains, c'est lui qui m'est venu tenter comme le serpent fit Ève, c'est lui dont l'outrecuidance m'a sollicité de le faire camus. Or, je consens qu'on me pende, pourvu qu'il soit plus haut pendu.

— Mon cousin, changez la hart en verges, dit le bâtard de Bourbon dont l'intervention ne fut pas favorable au pauvre Goguelu. Excusez-le.

— Priez le seigneur Dieu qu'il veuille lui ac-

corder merci, reprit aigrement Salazard, puisqu'il ira demain voir où Dieu est.

— Vous acquittez mal ma prière, mon cousin, et j'eusse donné un cheval pour la vie de ce bon raillard; mais je réclame à son profit la loi des routiers, laquelle lui offre une chance de salut en cas que quelque passant se vienne livrer en sa place par fortune singulière.

— C'est usage vénérable, mon cousin, et je consens qu'il soit maintenu. Wolmuster, on pendra l'homme au lever du soleil.

— Monseigneur, je vous souhaite une meilleure nuit que la mienne, répliqua tristement Goguelu qui se laissait lier au tronc d'un arbre; je promets une chandelle de cire pesant le poids de mon corps, à la sainte qui m'offrira un sauveur ou qui retiendra le soleil en son lit.

Cette plaisanterie fit sourire Salazard, sans lui arracher une grâce qui eût compromis sa réputation de fermeté inébranlable; il retourna dans sa tente avec le bâtard et les officiers de leur compagnie, après avoir vu Diables et Cottereaux, dominés par son ascendant, se replacer autour des feux, aussi paisiblement que s'ils n'eussent jamais interrompu leurs relations amicales; les broches abandonnées avaient repris leur mouvement, les tonneaux coulaient comme des fontaines, et la gaîté était sur le point de renaître dans les cer-

cles encore muets : on avait déjà oublié le moteur et la victime de ces discordes, le malheureux Goguelu qui grelotait de froid près de l'arbre destiné à son supplice, et qui, insensible à l'odeur des viandes rôties, réunissait toutes ses facultés en une seule, celle de l'ouïe, pour démêler un bruit de chaînes et de pas dans les bruits vagues de la bise, à travers les bois. Plus il écoutait, et plus il en croyait son espoir : c'était une marche errante, qui faisait crier les verglas et les feuilles sèches; c'étaient des chaînes qu'on traînait. Goguelu retenait son souffle pour ne rien perdre de ce bruit, que chaque instant rapprochait, et que les routiers ne remarquaient pas plus que les rafales du vent, les chutes de branches mortes et les plaintes des oiseaux de nuit; enfin il aperçut dans le fond noir de la forêt une forme indécise et blanchâtre se dessiner, grandir et s'illuminer aux reflets des feux. On eût dit un spectre entouré d'une auréole céleste ou infernale; le murmure des chaînes ajoutait au prestige de cette vision.

Goguelu n'osait ouvrir la bouche, de peur que la bienfaisante vision ne s'envolât, et avec elle tout espoir de délivrance; il demeurait ébahi, les pupilles dilatées et la respiration suspendue; cependant le fantôme approchait, et les sentinelles du guet, que le froid avait endormies à leur poste, n'arrêtèrent pas cet intrus téméraire, qui pénétra

jusqu'aux abords de la tente du *chevetaine* que se partageaient les deux chefs. Goguelu put apercevoir une grande femme vêtue de bure, et entraînant un bout de chaîne rivée à son pied droit. Il appela tout bas Wolmuster, qui le gardait, et lui montra du doigt l'étrangère, debout, les mains levées vers le ciel.

— Montjoie Saint-Denis! cria-t-elle d'une voix retentissante, que l'âge avait éraillée moins encore que la souffrance physique; les Anglais sont en campagne devers Bordeaux; la frontière est ouverte à nos ennemis. Enfans, je suis Catherine la Pucelle!

— Mon maître, dit Goguelu à Wolmuster, *libera nos a malo*, c'est-à-dire, romps cette corde qui me moleste. Voici mon pleige et otage! es-tu pas content de pendre une pucelle? Avise à te pendre d'abord à son cou pour sonner ses funérailles.

L'appel étrange de cette femme sema l'alarme dans le camp. La plupart des routiers, qui étaient couchés sous les tentes et autour des feux pâlissans, s'éveillèrent en sursaut, comme s'ils fussent attaqués, et se prirent l'un l'autre pour des assaillans. Salazard et Alexandre de Bourbon, qui ne dormaient pas, s'élancèrent hors de leur pavillon pour repousser une surprise; mais ils furent rassurés aussitôt en découvrant que cette

alerte avait été donnée par une femme vagabonde qui paraissait en démence. Ses vêtemens en haillons, ses pieds nus et déchirés, son air chétif et malade, ses yeux hagards, cette chaîne enfin qu'elle emportait comme monument d'une captivité récente, tout en elle aurait remué la pitié dans des cœurs d'hommes; mais elle eût risqué moins en tombant à la merci des lions. On l'environna, on la saisit, on l'interrogea, et ses réponses furent accueillies par des rires féroces.

— Nous étions quatre pucelles inspirées de madame la Vierge pour chasser les Anglais, disait-elle avec l'exaltation du délire; Jeanne, qui fut brûlée au Marché-Neuf de Rouen; Péronne et Pérette, qui furent arses semblablement au Parvis Notre-Dame de Paris, et moi qui fus trois fois fouettée à Bordeaux, d'où je viens à cette heure afin de parachever l'œuvre du triomphe des fleurs de lis.

— Pucelle, dites-vous? répétait la brutale soldatesque, gorgée de viande et de vin; cuidez-vous pas que les pucelles soient des animaux fabuleux? est-il besoin de matrones? ô la plaisante pucelle qui possible eut quatre fils! Vous ne serez telle demain, ma mie, sauf miracle.

— Oui-dà, je suis et serai pucelle, reprenait Catherine sous l'influence de son idée fixe; car, de même qu'il advint mainte fois à mes compa-

gnes Jeanne, Péronne et Pérette, je vois Dieu en humanité et corporellement, et parle à lui comme un ami fait à son ami....

— Un mot, pour la damnation de mon corps, demanda le bâtard de Bourbon qui osait afficher son athéisme : comment est vêtu Dieu?

— Il varie d'accoutremens, comme vous faites, messires, et hier, quand je le vis, il était long vêtu de robe blanche et d'une huque vermeille par dessous.

— Foin de ces baliverneries, fausse prophétesse; il serait plus pertinent de feindre Dieu déguisé en citrouille, ou en la forme d'une truie.

Catherine cependant n'était pas du nombre de ces intrigans, trop communs alors, qui spéculaient sur la crédulité publique, même au risque du bûcher, pour s'attirer les respects et l'argent des dupes : Catherine avait le malheur d'être folle depuis dix ans. Les héroïques faits d'armes de Jeanne d'Arc exaltèrent son imagination si bien qu'elle se persuada être prédestinée aussi à sauver la France. Elle était d'une famille noble et riche de La Rochelle; mais elle déclara que Dieu l'appelait à la tête des armées et lui prescrivait de rester vierge afin d'accomplir ses grands desseins. Ce fut donc inutilement qu'on voulut la marier; elle s'enfuit un soir avec des habits d'homme, et arriva dans un village de Basse-Bretagne, où prê-

chait frère Richard, cordelier, qui travaillait à former des élèves capables de succéder à Jeanne, si celle-ci, déjà blessée deux fois, venait à succomber; il avait exalté le cerveau de deux autres filles de campagne, Péronne et Pérette, auxquelles il *ballait trois fois en un jour le corps de notre Seigneur,* et qui prétendait *voir merveilles quand on sacrait l'hostie :* ces deux illuminées attachaient un grand prix à être pucelles, comme si la monarchie française dépendait de leur vertu. Catherine partagea bientôt les extases, les révélations et le dévouement des émules de Jeanne.

Frère Richard agissait sans doute d'après des ordres secrets, pour soulever les sympathies populaires en faveur de Charles VII, et l'intrépide dévouement de Jeanne fit réussir ce charlatanisme coloré par la superstition. Les Anglais s'aperçurent bientôt que le ciel combattait contre eux, tant les défenseurs des fleurs de lis étaient animés d'un courage invincible et d'une foi ardente, à l'exemple de leur chef féminin; aussi la politique anglaise s'empressa-t-elle de briser le talisman qui donnait la victoire au roi de France. Jeanne fut condamnée au feu comme hérétique; Péronne, jugée à Paris pendant que la première l'était à Rouen, périt le même jour du même supplice; Pérette obtint sa grâce en dénonçant les moyens dont s'était servi son confesseur pour

s'emparer à ce point de son esprit; mais elle mourut le lendemain en rétractant ses aveux. Quant à Catherine de La Rochelle, son rôle fut moins brillant que celui de Jeanne; sa démence devint si manifeste aux yeux des plus aveugles enthousiastes, qu'on ne la garda point dans les rangs de l'armée, où elle excitait du désordre, et, pour s'en débarrasser, on la fit exprès tomber au pouvoir des Anglais, qui la promenèrent de ville en ville comme un trophée: cette fois, le prestige avait disparu, et on ne jugea pas nécessaire de renouveler l'iniquité du procès de Jeanne, qui avait gagné par son martyre de nouveaux partisans à la cause du roi Charles. On se contenta donc de jeter Catherine dans un cul de basse-fosse de la citadelle de Bordeaux. Neuf ans de prison ne guérirent pas sa folie incurable, et lorsqu'un hasard inespéré lui permit de s'échapper de son cachot, où on l'avait oubliée, elle en sortit pour recommencer une vie aventureuse parmi les gens de guerre, et proclamer partout son invariable mission de pucelle et de libératrice. Armagnacs et Bourguignons étaient encore là pour lui ravir ses illusions.

— Monseigneur, demanda Briquet à son chef Salazard, la loi de nature empêche de mettre à mort une pucelle : donc, je requiers de la faire bonne pour la hart, si toutefois elle n'est point

femme faite, ce dont je la plaindrais fort : instituez-moi matrone d'office.

— Je t'abandonne ici ma part du butin, galant Briquet, dit le bâtard de Bourbon qui savait les prouesses du cottereau; fais-lui voir merveille, et confesse-la à la façon du joyeux frère Richard : tu nous hucheras, si d'aventure elle évoquait Dieu vêtu de robe blanche et de huque vermeille.

Briquet, que sa taille d'Hercule, ses épaules carrées et son visage rubicond caractérisaient comme une espèce de satyre toujours prêt à se ruer en débauche, emporta dans ses bras nerveux l'étrange pucelle, qui n'avait garde d'abdiquer cette rare qualité, malgré les démentis qu'elle avait reçus en face depuis dix ans qu'elle soutenait une proposition aussi difficile au milieu des camps; la cohue des routiers suivit, en riant à gorge déployée, le triomphant Briquet, qui criait déjà au mensonge sans déconcerter l'assurance de sa victime; les uns allaient revendiquer leur part de luxure, les autres se délecter à ce hideux spectacle; les chefs, égayés par cet épisode atroce et burlesque, prêtaient l'oreille aux cris de douleur et de joie, regardaient de loin sans compassion cette meute d'hommes acharnée contre une femme semblable à une biche sous la dent des chiens furieux.

— Sainte Vierge ma patronne, soyez-moi en aide! criait la malheureuse qui se débattait en vain, ce sont encore des Anglais! Qu'on me rende l'oriflamme et l'épée de Fierbois pour défaire ces félons! Arrière, maudits! vos complots ne prévaudront contre Catherine la Pucelle!

— Ébaudissez-vous la nuit durant à courre cette pucelle, dit Salazard avant de rentrer dans sa tente; mais avisez à la remettre vive aux mains de Wolmuster qui la prendra pour rançon du Goguelu. Çà, que nos approches soient mieux gardées, sinon tout guetteur qui dormira, pourrait ne s'éveiller onc! Quand il nous plaira reposer, j'ordonnerai le silence à cette ribaudaille, mon cousin de Bourbon.

CHAPITRE VI.

Se trouvent troys lettres en vin
Qui font Vigueur, Joie, Nourriture,
Et desnotent bien sa nature,
Comme dict fort bien mon voysin.
Le bon vin redonne vigueur
Et force au corps qui est malade :
Il chasse la tristesse fade,
Nourrit le corps, purge le cœur,
Faict de la bile ejection,
Le sang espais il subtilise
Et nostre appetit il aguise
Et ayde à la digestion.

Olivier Basselin, *Vau de Vire.*

La veillée militaire.

La tente du chevetaine, où les chefs étaient réunis pour la veillée, se distinguait des autres par son étendue et sa richesse royale. Les intempéries des saisons avaient gâté l'étoffe et les ornemens de ce pavillon de tapisserie aux armes de France avec franges d'or; des coups de flèche et de lance avaient troué les tentures, et même un des côtés avait été entamé par les flammes. C'était

Digitized by Google

un don de Pons Guillaume de Clermont, vicomte de Nebouzan, qui avait traité avec le bâtard de Bourbon et son beau-frère Rodriguès de Villandrado, en 1436, pour les empêcher de ravager le diocèse de Lodève. Ce magnifique présent, destiné à Charles VII, qu'on attendait dans le même temps aux *marches de la Langue d'oil*, accompagnait une somme de sept cents écus d'or que les routiers exigèrent en dédommagement de leur retraite; mais à peine eurent-ils rebroussé chemin, qu'ils furent poursuivis et harcelés, comme en portait témoignage la tente criblée de blessures par le fer et le feu.

A l'intérieur resplendissait un luxe de prince : de précieux tapis de laine et de fourrures étaient étendus sous les bottines poudreuses de ces brigands, qui déchiraient avec leurs éperons recourbés, et tachaient dans leurs orgies, ces tissus d'Orient et d'Italie, réservés pour les fêtes solennelles de la religion et de la chevalerie; là on avait entassé pêle-mêle les trésors de vingt églises et de vingt châteaux, tout ce que les chefs s'appropriaient avant le partage du butin, des robes de velours et de brocart, de soie et d'écarlate; des habillemens de prêtres, des nappes d'autel brodées et travaillées en point d'Angleterre, des vases sacrés d'or et d'argent, des crucifix et des reliquaires, de grandes pièces d'orfévrerie ciselée, des armes

d'une beauté merveilleuse, de quoi enrichir dix seigneurs suzerains, de quoi fonder dix monastères ; mais ce n'était plus le temps des fondations pieuses, et les grands criminels se souvenaient à peine d'acheter des indulgences sur leur lit de mort. Salazard et Alexandre de Bourbon avaient mis en commun le fruit de leurs rapines.

Autour d'une table carrée, où le vin de Chypre et le vin épicé se renouvelaient incessamment dans les flacons de vermeil, les chefs des Diables et des Cottereaux tenaient conseil sur leur prochaine expédition, en s'interrompant pour boire, pour se rappeler leurs exploits ou rire de leurs atrocités. Salazard ne sortait de sa gravité morose que par quelques allocutions brèves et incisives, quoique la mésaventure de cette Pucelle obstinée l'eût presque diverti ; Alexandre de Bourbon, avec son sourire de faune, jetait çà et là dans l'entretien ses boutades obscènes ou impies ; le vieux Seguin de Badefol, lieutenant de Salazard, usait outre mesure du privilége qu'il avait d'être écouté à cause de son âge et de son nom illustre parmi les *routes ;* le seigneur don Diègue de Cadaval, encore ému de son injure, parlait le moins possible pour ne pas ravaler son orgueil espagnol ; Perruche et Jean, frère aîné de Pothon de Xaintrailles, chevaliers cottereaux, le bâtard de Blanchefort et le sire de Neuville, familiers d'Alexandre

de Bourbon, prenaient part tour à tour au sujet de la discussion qui marchait au hasard, à peu près comme une compagnie de routiers ; c'étaient beaucoup de paroles noyées dans le vin.

Salazard, qui, sans faire grand cas de la noblesse héréditaire, ne cachait pas la sienne, appartenant aux premières familles de la Biscaye, s'était enrôlé simple routier à l'âge de vingt ans, et son courage, non moins distingué que sa naissance, l'avait fait chef de bande ; il possédait d'immenses richesses amassées pendant cinquante années de rapines et de guerres ; mais son insatiable avidité augmentait à mesure qu'il allait mettre en sûreté un nouveau butin dans son château de Saint-Just en Aunis. Depuis l'avénement de Charles VII à la couronne, il s'était fidèlement attaché au parti du roi, qui le payait avec moins d'exactitude que de générosité ; il avait toujours tenu la campagne, sans s'éloigner pourtant des provinces méridionales, où il venait à l'improviste *faire le dégât*, lorsque le moindre arriéré de solde lui donnait prétexte de vivre aux dépens de *Jacques-Bonhomme*. Au reste, ces brigandages, souillés de cruautés inouïes, n'étaient que passe-temps pour les gens d'armes désœuvrés : souvent même des princes de la maison royale et des seigneurs de la cour lâchaient sur leurs vassaux une bande de pillards soudoyés par eux-mêmes, et garantissaient

impunité à ces misérables teints de sang, mais chargés de dépouilles : un château féodal était alors une aire d'oiseaux de proie.

La figure de Salazard, qui n'avait quitté de son armure que les gantelets et le casque à visière, portait empreintes l'habitude de l'astuce et les angoisses de la cupidité; mais il s'était appris de bonne heure à dissimuler toutes ses impressions, et la couleur brune de son teint mauresque favorisait ce sang-froid impassible qui ne laissait rien deviner des secrets de l'âme; sa bouche seule n'était pas aussi discrète, et le mouvement des lèvres disait tout ce qu'il voulait cacher; ses yeux petits et ronds avaient un regard perçant qui brillait comme celui d'un chat dans les ténèbres. Quant à sa vieillesse septuagénaire, elle ne se montrait que dans ses cheveux blancs, sans avoir courbé sa taille ni affaibli son corps couvert de plus de cent livres de fer, en cuirasse, épaulières, brassards, tassettes, cuissards et jambards. Chaque pièce de ses armes, autrefois polies comme un miroir, avait émoussé un coup mortel, et gardait comme des cicatrices glorieuses les marques de vingt combats à outrance et les éclaboussures d'un sang encore frais.

Le bâtard de Bourbon, qui était fils naturel de Jean, duc de Bourbon, mort prisonnier en Angleterre l'an 1433, s'intitulait prince, à l'égal de son

frère Charles premier du nom, duc de Bourbon et d'Auvergne ; il ajoutait même, dans ses instans de bonne humeur, que la descendance paternelle était moins douteuse chez les bâtards que parmi les enfans légitimes. Cependant il ne devait rien à sa naissance, ni rang, ni biens, ni honneurs : tout jeune, on l'avait tonsuré, vêtu d'un habit ecclésiastique et nommé chanoine de Beaulieu ; on lui promettait deux ou trois abbayes en héritage ; mais il ne tarda guère à sentir qu'il n'était pas fait pour l'autel. Il prit alors la religion en haine, et tomba par degrés dans une impiété qui foulait aux pieds les choses les plus saintes : il devint athée railleur et vindicatif, caractère bien rare en ce temps-là. On allait l'enfermer dans une basse-fosse de son couvent, quand il s'enfuit la nuit et courut se jeter dans les bras de son beau-frère, Rodriguès de Villandrado, qui commandait deux mille routiers au service du roi, et qui, par récréation, levait des tributs en argent, en bétail et en femmes sur le Languedoc. C'est à pareille école qu'il acheva de se former pour le métier de brigand qu'il préférait, tant le pillage, le meurtre et le viol avaient de charmes pour lui : son ressentiment contre l'église catholique pouvait aussi se satisfaire, et il n'épargnait pas plus les prêtres que les édifices consacrés au culte qu'il abhorrait.

Ces emportemens impies et sacriléges effarouchèrent un grand nombre de routiers qui commettaient tous les crimes et brûlaient des chandelles devant les images de saints, à l'exemple des bandits actuels de l'Espagne, qui ne dépouillent jamais un moine sans lui demander d'abord une absolution. Alexandre de Bourbon souleva tant de colères pieuses dans la compagnie de Rodriguès de Villandrado, que celui-ci, pour le sauver, le força de s'éloigner avec une petite troupe composée de bâtards nobles et de jeunes gens qui n'imitaient pas les étranges scrupules des vieux routiers, et qui s'inquiétaient peu de la damnation éternelle en suivant la fortune d'un chef intrépide quoique réprouvé. Ce dernier les mena en Lorraine, encore pleine de ruines et de terreurs qu'y avait semées le passage d'autres aventuriers; il s'empara de la ville de Lamothe et de plusieurs villages qu'il mit à feu et à sang; il ne consentit à vider le pays qu'après avoir exigé une somme considérable, et il tournait ses armes du côté des riches campagnes du Poitou, lorsqu'une ordonnance de Charles VII congédia la plupart des capitaines et licencia la moitié de l'armée royale, en renvoyant le reste aux frontières. C'était le moment où Salazard venait de se retirer avec ses gens, qui n'avaient plus de paie à recevoir des trésoriers des guerres; il allait recom-

mencer ses expéditions pour son propre compte, et la rencontre du bâtard de Bourbon, qui lui proposa de butiner à frais communs, augmenta ses forces que la désertion avait diminuées : il y avait peine de mort contre tout homme de guerre qui serait trouvé en armes sur les chemins. Les deux chefs réunis comptaient pourtant quinze cents soldats, à la tête desquels ils firent une excursion en Périgord ; l'élite seule de ces confédérés s'était ralliée sur le territoire de la Saintonge, où les dépouilles de la province voisine furent apportées, tandis que les autres, Diables ou Cottereaux, sans ordre, sans accord et sans précaution, continuaient à ravager le Périgord, jusqu'à ce qu'ils jugeassent prudent de rejoindre leur avant-garde, en présence de la population soulevée en masse à leur poursuite.

Alexandre de Bourbon était un petit homme aux épaules larges, à la poitrine saillante, aux bras robustes, et sa vigueur était telle, qu'il passait pour avoir porté sur son dos un cheval qu'il aimait, blessé dans une escarmouche ; sa face blême et sinistre s'encadrait d'une barbe et d'une chevelure d'un noir vif; son œil était terne et verdâtre ; son nez aquilin ombrageait sa bouche ordinairement allongée en moue par un sourire perfide ou dédaigneux. Il se plaisait trop aux douceurs de la vie molle et paresseuse, malgré son intrépi-

dité à la guerre, pour ne pas se débarrasser de ses armes pesantes, aussitôt qu'elles lui semblaient inutiles : il n'avait gardé que son gambeson, casaque de drap et de coton piquée qu'on portait sous la cuirasse, mais par dessus il étalait une cotte-hardie de taffetas violet, qui avait été sans doute dans la garde-robe d'un abbé; le bâtard de Bourbon, malgré son aversion pour tout ce qui lui rappelait son ancienne profession de chanoine, s'était coiffé d'une aumusse d'hermine qui exhalait encore une odeur d'encens, et chaussé de mules ornées d'une croix en broderie, qu'on avait peut-être baisées aux pieds d'un évêque ou d'un pape.

Seguin de Badefol, qui avait presque autant d'autorité que Salazard parmi les Cottereaux, était le fils d'un célèbre capitaine du même nom, seigneur de Gontaut et de Castelnau, qu'on appelait le *Roi des Compagnies*, et qui avait sous ses ordres deux mille Tard-Venus, en 1361. Ce terrible routier, qui faisait trembler les papes dans Avignon et guerroyait sans remords contre le roi de France, avait laissé une renommée de respect chez les routiers, et d'horreur dans les pays qu'il avait ravagés; son fils aspirait pourtant à le remplacer, quoiqu'il eût vieilli dans les rangs de ses compagnons d'armes, auprès de qui le nom de Badefol était un assez beau titre; il n'avait d'ailleurs aucune des qualités du soldat de fortune ni

du héros, excepté les armoiries de son père, qu'il affichait sur sa cotte d'armes. En voyant briller l'*écu en bannière écartelé d'or et de gueules à la bordure chargée de six châteaux*, chaque routier se souvenait du Roi des Compagnies, et de la victoire de Brignais. Le porteur indigne de ce blason lui devait de n'être pas relégué avec les goujats, car il était lâche et insolent, hargneux et imbécile; son savoir-faire se bornait à s'arroger bonne part des prises, et son âge avancé lui servait d'excuse pour se tenir à distance des combats : il n'avait jamais été plus empressé d'y paraître activement, et il n'aurait pu montrer de blessures que par derrière. Sa tête chauve élevée en cône, sa face déprimée, ses yeux fendus plutôt qu'ouverts, sa bouche aux grosses lèvres retroussées et béantes, étaient autant d'indices de stupidité envieuse et malveillante. Depuis long-temps, sans la protection de son nom, la dague de Salazard aurait mis fin à ses inévitables criailleries.

Les autres acolytes des deux chefs jouissaient d'une considération égale à leur courage et indépendante de leur origine, quoiqu'ils n'eussent pas de grade distinct, mais seulement un avantage dans la distribution du butin. Jean de Xaintrailles, qui pouvait obtenir, avec l'appui de son frère Pothon, un poste honorable à la cour, préférait la condition précaire et vagabonde dans laquelle il

avait débuté, et tous les efforts qu'on avait faits pour l'attirer auprès de la personne du roi n'avaient servi qu'à lui rendre plus chère sa liberté : il était d'un caractère impatient et aventureux. Perruche n'avait rien de commun que le nom avec un fameux contemporain de Badefol ; le bâtard de Blanchefort et le sire de Neuville eussent été fort en peine de justifier leur parenté avec ces deux familles, dont ils avaient volé le blason aussi effrontément que s'il se fût agi d'un troupeau de moutons. Aucun d'eux ne s'était désarmé, et leurs chausse-pieds fangeux n'avaient pas eu le temps de sécher.

— Par les tripes de Dieu ! disait le bâtard de Bourbon, force nous est de demeurer en ce lieu pour attendre nos gens qui se sont trop acharnés à la curée en Périgord !

— Sommes-nous pas quatre cent hommes d'armes, monseigneur? reprit Jean de Xaintrailles; les gens de trait viendront ensuite, à moins qu'ils ne se soient fourvoyés en Querci, et, cependant, nous aurons entrepris une fière attaque contre Montlieu, Montendre ou Barbezieux.

— Oui, bien, mes beaux seigneurs, répliqua en grondant Seguin de Badefol, pendant que là-bas vous donnerez l'aubade, qui défendra ici le trésor des assauts ?

— Je veux être un ange, voire un archange,

repartit de Bourbon, si maître Badefol n'a une prudence assez clairvoyante pour voir le péril à distance de plusieurs lieues : certes, on ne l'empoisonnerait avec des poires sucrées, comme le fut son père, par l'inimitié du roi de Navarre!

— Ne raillez pas, messire; car je vous prédis que vous mourrez de plus laide mort, comme païen, hérétique, jureur et blasphémateur de Dieu!

— Seguin, mon ami, dit Salazard qui ne permit pas à la fureur du bâtard d'éclater en invectives contre le vieux Badefol, on te fera gardien de la montjoie.

— Monseigneur, demanda don Diègue bas à l'oreille du bâtard, vous plait-il que je jette mort ce vilain outrecuidé qui vous vitupère et injurie?

— Or donc, avisons quel château il convient assaillir, reprit Alexandre de Bourbon en retenant le bras de son lieutenant; est-il quelque grasse abbaye?

— De nonains, ajouta Perruche en gonflant ses joues et ses narines; car notre course en Périgord s'est démenée chastement, ce me semble.

— En quelque lieu que nous tendions, nous avons moins à redouter les gens du roi que les Anglais de Guyenne, dit le sire de Neuville qui affectait d'être initié à la politique des cours; le

roi Charles, en créant les compagnies d'ordonnance, n'aura tantôt plus qu'un homme d'armes, à savoir son connétable de Richemont.

— Au diable soit Dieu! ajouta le bâtard, mon frère de Bourbon, qui veut tant de mal audit connétable, et davantage au favori M. du Maine, sera certainement bien réjoui de ce désarroi. Buvons à pleines tasses, mes confrères, pour l'heur et profit du gentil duc de Bourbon!

— Oui, bien, monseigneur, murmura malignement le rancuneux Badefol; ayons mémoire de Jacques de Bourbon comte de la Marche et de son fils Pierre, qui furent défaits et navrés mortellement à la bataille de Brignais gagnée sur eux par les Tard-Venus de feu mon père!

— Tiens, méchant calomniateur, s'écria don Diègue de Cadaval plus offensé de ces insultes que le bâtard lui-même, voilà ce que c'est que de mentir!

Il accompagna ces mots d'un coup de poignard qui fût entré tout entier dans la poitrine de Seguin de Badefol, sans l'obstacle qu'il rencontra en rompant plusieurs chaînons de la cotte de mailles sous la cotte d'armes, et en déchiquetant le gambeson de cuir sous la cotte de mailles; la lame quoique trempée à Tolède, n'entama pas la peau du vieillard, qui tout effrayé et encore chancelant du choc, se crut percé de part en part, joi-

gnit les mains et se mit en devoir de paraître au tribunal de Dieu, où le nom de son père aurait probablement moins de crédit que sur la terre. Don Diègue, qui s'était exalté au souvenir de son injure personnelle, pour venger celle de son capitaine, se trouva plus étonné que satisfait d'avoir frappé en vain un si beau coup qu'il n'eût pourtant pas l'énergie de réitérer; le bâtard de Bourbon avait oublié son ressentiment contre la victime qu'on avait failli lui donner sans qu'il la demandât; et, bien qu'il applaudît du fond du cœur à l'impétueux dévouement de son lieutenant, il sentit la nécessité de le blâmer tout haut, sous peine d'en venir à une rupture complète avec ses alliés : les témoins de cette scène demeuraient neutres; Salazard avait du premier mouvement tiré à demi son épée, qu'il repoussa dans le fourreau en modérant le son de sa voix et le jet ardent de son regard.

— Sur mon âme! dit-il avec une lenteur étudiée, c'est une audace insigne que de méditer malement un homicide parmi les coupes de paix et les devis d'amitié.

— Je ne contredis point à ces reproches, répondit le bâtard de Bourbon pour son lieutenant qui n'avait pas l'air de se repentir; je me réserve de châtier mon ami don Diègue pour ce fait; toutefois il sera bon, mon cousin, que semblable-

ment soit châtié ce vieil homme qui a causé la noise par sa langue insensée.

— Je m'accorde à ce, reprit Salazard en faisant signe à Badefol de se taire; j'ordonne que ledit Badefol perde la dîme de son butin dans la journée d'hier.

— J'approuve fort cet arrêt, par la gorge de Dieu! s'écria le bâtard; j'ôte pareillement la dîme de ta part, mon ami Diègue, mais je te rends la dîme de la mienne.

Cette punition transformée en récompense ressemblait à une bravade, et Salazard réfléchit en silence à ce qu'il devait répondre; il fit taire l'amour-propre blessé qui lui conseillait d'accepter cette déclaration de guerre; car le bâtard de Bourbon avait pour l'instant des soldats plus nombreux et mieux armés que les siens, dont la plupart étaient restés en arrière à *retondre* le pays et les habitans; il était donc sage de choisir une occasion plus favorable à la rupture, et attendre surtout le partage des fruits de l'expédition. Salazard déguisa ses projets sous un air riant et amical qui aurait détourné les soupçons et la défiance, s'ils eussent existé; Badefol avait compris le coup-d'œil d'intelligence de son chef, et le bâtard de Bourbon put serrer la main de don Diègue, sans prêter matière à une altercation nouvelle; les verres pleins se rapprochèrent et

se vidèrent, comme un pacte de réconciliation; Salazard avait déridé son front rembruni, afin d'égayer tous les visages, et c'était lui, contre l'ordinaire, qui entraînait l'entretien sérieux dans les digressions frivoles et joyeuses où il s'égarait.

— Montjoie Saint-Denis! poussons aux Anglais! répétait au dehors une voix enrouée et haletante que couvraient des cris et des rires discordans : Sainte Vierge Marie, ma patronne, chasse ces démons qui me crucifient! c'est moi Catherine, la vraie Pucelle immaculée! c'est moi qui ai sauvé le royaume des lis, moi Pucelle!

— Oyez-vous pas, messires, cette vieille tétasse? dit Salazard en riant; l'appétit ne vous poind-il, par amusette, de convaincre cette fille d'outré et impertinent mensonge?

— Il faudrait appétit de moine, mon cousin, reprit gaiement le bâtard de Bourbon : car cette pucelle est plus malplaisante qu'un vieux singe, et plus orde qu'une sorcière. Le bon Dieu serait meilleur d'avoir voulu que toute femme fût belle et jeune sa vie durant, pour le délectement des bons chrétiens!

— Certes Dieu aurait pu faire que les pucelles durassent éternellement; mais ceux-là qui ont des dents en gueule, voisent manger de belle faim!

— Oui-dà, mon cousin, je pensais que vous

moquiez, quand vous disiez que les femmes ne vous étaient plus de rien; vous semblez encore vert de corps sous votre vieillesse chenue; nul ne vous passe en vigueur et santé aux exercices de la guerre; mais êtes-vous froid et maleficié en vos amours, dont je vous plains?

— Hélas, il le me faut déclarer, sans vergogne : je suis et serai toujours inhabile aux ébats et tourdions de Vénus, depuis dix ans en çà, et je n'en ai d'âge que soixante-dix.

— Par les tripes de Dieu! est-ce miracle ou sorcelleries, mon beau cousin? je voudrais inventer remède à votre cas : ains d'où vous advint-il?

— Comme vous le conterai volontiers, si m'écoutez : maintenant le mal est sans remède et je ne sens plus les aiguillons de la chair, comme si j'eusse en la tombe les pieds jusques à la ceinture. En vérité, messires, cela ne vaut point qu'on le désire ni qu'on le regrette : ce n'est que folie!

Salazard affectait une franchise et une humeur joviales qui se communiquèrent aux assistans; Badefol rit lui-même de la définition philosophique de l'amour qui ne suffisait pas pour consoler les vieillards; les autres auditeurs étaient assez jeunes pour s'intéresser à un accident qui pouvait aussi les menacer tous, et ils pressèrent Sa-

lazard de commencer son récit ; les verres furent de nouveau remplis , et une libation générale eut lieu en silence, comme dans un repas de funérailles. Lorsque le narrateur prit la parole, on entendit encore dans le bivouac les gémissemens de Catherine et le tumulte décroissant d'une orgie soldatesque : une seule victime pour tant de bourreaux!

---

by Google

CHAPITRE VII.

Digitized by Google

Mon tres cher maistre, il est vray que jaçoit ce que plusieurs gens et vous aussy pourroyent penser que je feusse homme naturel comme ung autre, ayant puissance d'avoir compaignie avec femme et de faire lignée ; vous oserai-je bien dire et montrer que point ne suys tel, dont helas trop je me deulx !

Les cent Nouvelles, *le Clerc châtré.*

Digitized by Google

Le Nénuphar.

« Il y a dix années et plus, au temps que madame Jeanne délivrait Orléans du siége des Anglais, je n'avais lors si grosse troupe que depuis, et je chevauchais par les marches de Poitou avec trente compagnons issus de noble maison, fort appauvris par les guerres et cherchant des aventures à la peine de leur corps, tous braves gens, desquels Badefol et Briquet étaient, quant au de-

meurant il est allé où nous irons quelque jour, non en terre bénite, m'est avis, car l'un fut assommé pendant qu'il forçait une femme, l'autre étouffé d'avoir trop viandé, aucuns furent pendus et décollés pour leurs mérites, aucuns moururent bien fièrement d'un coup de lance ou de quelque bâton offensif. Dieu nous en baille autant à notre heure !

» En ce beau temps, messires, les femmes étaient plus gentes, les moûtiers plus nombreux, les trésors d'églises plus riches et la fortune plus grasse aux seigneurs des grands chemins. Mes cheveux n'avaient pas encore blanchi, quoique l'âge de soixante ans fût le mien ; il n'était de meilleur jouteur en ma bande, et je ne cessais d'être le chef soit à la table pour les copieuses buvettes, soit au lit pour les copieuses amours, tant que c'était merveille. Aussi nous ne quittions guère la terre poitevine, sinon pour goûter ailleurs les vins et les filles qui ne valent en saveur ces accortes pucelettes de Niort, ce benoît piot des vignes de la Meilleraie : donc nous jurâmes nos cent mille charretées de diables de faire souche en ce joyeux pays de Poitou favorisé du ciel, c'est-à-dire de Vénus et Bacchus. Il n'est point de clos ni de couvent de nonains, auquel je n'aie vendangé : Dieu vous envoie telle vendange !

» Un certain jour de froidure, nous arraison-

nâmes ce qu'il fallait pour nous rigoller jusqu'à demain chaudement et galamment : Jean opinait d'aller chasser les villageois de leur village et y maintenir les femmes ; Pierre proposait de surprendre la châtelaine en son châtel : — Une tonne en perce et une pluie de clairet en nos stomachs ! disait l'un. — Aux dés, aux jetons, aux tarots ! faisait l'autre en sonnant de l'escarcelle. — Foin ! dis-je.

» Un chacun entendit que j'avais trouvé or potable, et les avis se rangèrent au mien, qui fut d'entrer la nuit en la religion des nonains de Parthenay. Ces honnêtes et sages personnes de la règle Saint Augustin avaient leur bercail et leur crèche hors des fossés de la ville, auprès un antique, célèbre et vénéré couvent de cordeliers. Toutefois nous n'avions que faire desdits cordeliers qui n'ont de bien terrestre que leur cordon. Ainsi fut l'emprise acceptée et commencée avec la nuit, qui jamais ne nuit, suivant un dicton d'amoureux. Nous n'emportâmes de nos armes que les épées qui ne devaient sortir de leurs gaînes en ce combat.

» La nuit étoilait pour nous aider, et je composai l'ordre de la conquête, en avisant d'un arbre la figure des lieux : une brêche faite en la clôture nous mit dedans le cloître, et nous n'arrêtâmes pas avant de rencontrer nos nonains, qui

soupaient au réfectoire duquel l'huis fut clos et verrouillé soigneusement. O les friandes nonains que c'étaient ! la plus vieille n'avait encore eu que deux enfans, la plus ridée était plus fraîche qu'une pomme de calville. Ces nonains savaient ce que c'est comme hautes dames et princesses ; néanmoins elles feignirent une grosse peur et s'écrièrent piteusement à notre aspect ; elles avaient vu de primesaut qu'on ne les tuerait pas et que nos épées seraient courtoises ; elles remarquèrent que c'étaient de beaux gars et que les grisons ne manqueraient d'haleine.

— Mignonnes, nous venons à vous pour farcer et rire la nuit durant, dis-je à ces épouvantées : adonc ne criez miséricorde, par les saints boyaux de Jésus-Christ !

— Çà ne jurez point, c'est péché mortel, messeigneurs, répondirent-elles en s'apaisant ; recordez-vous que ce lieu est saint, et priez ci avec nous.

» Ces fines fleurs de nonains firent leurs grâces, et nous ne voulûmes point de leur souper, crainte de perdre plus excellent morceau ; le réfectoire nous duisait plus volontiers que le dortoir, puisque nous y étions en compagnie de ces fringantes filles, et je vous laisse à penser quelle chère ce fut ! Nous arrivâmes trente en nombre, et les religieuses étaient pareilles, plus une : pour

moi, étant capitaine, je choisis la dame gardienne du moûtier, laquelle me sembla supérieure à toutes en joliesse et folâtrerie. Or durant ces ébats qui duraient longuement, j'aperçus au banc où j'étais une robe grise de moine cordelier.

— Qu'est-ce? fis-je en secouant le cordon qui pendait à terre, quelle momerie déplaisante! réponds, moineau de Belzebuth, et jette ces guenilles de cafard!

— Ne vous courroucez, monseigneur, reprit une voix que point ne connus; je ne suis un des vôtres et porte le cordon par état; ainsi meilleur vaut de vous imiter.

— Comment? dis-je alors que je vis ce moine en notre compagnie comme loup en la bergerie; d'où vient ce briffaut qui mange notre pain à ma barbe?

— Non votre pain, mais seulement les miettes, dit le moine qui ne se bougea de son lieu; je suis frère novice au couvent des cordeliers, et, faute de pouvoir dormir anuit en ma cellule, je vins par cas fortuit jusque là, où j'ai trouvé une augustine qui béait aux corneilles : permettez que je reste à cette place?

» Ce propos ne fut continué à cause qu'il me sembla singulier de voir les escarmouches d'un moine, et je vous jure que ce cordelier avait plus de quatre diables au corps; je l'encourageai à

faire de son mieux et le laissai avec son augustine, sans que sa besogne fût troublée d'aucun. Quel besogneur !

» Soudainement la porte fut dérompue, et à la clarté des torches, les cordeliers, gens et vassaux de leur monastère, nous dérangèrent de nos plaisirs; car une vieille édentée, qui avait été méprisée en un coin par mes compagnons, se vengea de nos dédains en annonçant l'abomination au couvent voisin, dont le gardien et les anciens ne couchaient onc en leurs lits : ceux-ci, fâchés qu'on chantât matines chez les bonnes sœurs qui étaient leurs épouses en Jésus-Christ, accouraient à grand renfort de fourches, de pelles, de fouets et de marteaux. Alors chacun de mes paillards eut fiance en son branc d'acier, mais pas une lame n'était dans le fourreau, tant les dames augustines avaient été adextres à nous désarmer, pendant que nous les éreintions d'accolades.

» L'alarme était chaude et l'ennemi frappait dru, et les issues étaient bien gardées, et ces fausses nonains nous voyant surpris se boutèrent contre nous avec morsures, égratignures et cent vilenies, quoique deux heures durant elles eussent paru douces comme brebis et muettes comme carpes; voire ma gardienne cria en lamentant que je l'avais diffamée, et qu'on me liât de grosses cordes. Je n'étais pas si ébahi que je tendisse les

bras aux liens, et, jurant belle rancune à cette ingrate, je m'évadai par la fenêtre, pendant que de mes compagnons les plus vaillans étaient lâchement occis : quinze environ se sauvèrent à travers le clos, et furent poursuivis loin de là sans charité. Oh! que la chance eût vite tourné, si nous avions eu armes égales !

» Je n'étais le moins rapide à la course et je gagnai pied, mais je ne sus retrouver la brèche du mur que j'avais passée, et venant à un endroit où la clôture était tombée, je marchai dessus des feuilles sèches qui couvraient un piége à loup, et je chus en la fosse avec le loup, lequel était trop camus de sa prise pour me combattre : au contraire, il se logea au fond de la fosse où luisaient ses yeux et ses dents pour me défendre d'approcher ; il fut plus effrayé que je n'étais, par ma fi ! Je m'assis en mon endroit, et je n'y demeurai guère sans être quasi opprimé dessous le poids d'un corps vivant qui s'en vint choir et dévaller dans ma logette ; ce n'était un second loup, par bonheur, mais ce malencontreux novice qui m'était jà apparu au réfectoire des augustines.

— Cordieu ! la maligne bête ! fis-je ému de colère et aussi de la douleur que j'eus en tous les membres ; es-tu pas cause de ce qui arrive à notre dam ?

— Ayez patience, monseigneur, dit le moine

en rajustant son froc avec l'air le plus tranquille; si on nous découvrait, nous serions moins épargnés que le loup.

» Je cuide qu'il disait vrai, car nous ouïmes les cordeliers qui venaient près de la fosse se dépiter que le capitaine des routiers eût tiré à la fuite; je me donnai garde de remuer un cheveu, et le bonhomme de loup se tint coi, de même que le novice, qui était pourvu d'un fort long coutelas en sa ceinture; j'admirai la fière contenance de ce moine, que le péril n'avait force d'étonner, et je m'enquis de son nom dès que la poursuite de mes compagnons fut abandonnée, et que le silence de la nuit revint à l'entour, cordeliers festoyant leurs augustines pour le repos des âmes des défunts.

— Je suis bâtard du sire de La Rochefoucault, et me nomme Ambroise, dit-il de noble façon: dès mon tout jeune âge, je fus empiégé dans une abbaye, mieux vaudrait au trou d'enfer; aussi j'ai renié Dieu et toute la cafarderie; vienne le tré passement de monseigneur, je vêtirai une livrée de guerre et ceindrai l'épée, comme vous faites, bataillant, escarmouchant, faisant hardies entreprises et jouissant des biens de la terre à foison.

— Foin de moi! n'êtes-vous point moine, dites, mon fils? répondis-je à ce: le moine a-t-il faute de quelque bien terrestre, davantage le cordelier?

— Certes, fit-il d'un geste héroïque, n'est-ce rien que la liberté ? Ensuite les pauvres novices, en ces cachots, sont moult tyrannisés des pères gardiens, lesquels nous envient les joies charnelles, puisqu'ils énervent et refroidissent nos humeurs par des breuvages, peur que nous biscotions leurs augustines.

» Nous devisâmes long-temps de nos affaires, et il promit de venir battre le fer dans ma compagnie, et ce le plus tôt qu'il pourrait s'enfuir du moûtier. Le jour nous avertit qu'on viendrait tout-à-l'heure nous prendre, car de partir de là sans échelle, il n'y fallait songer, et pourtant nous avions avisé à plusieurs expédiens pour sortir de la fosse profonde de quinze pieds et plus ; nous étions bien marris, je vous assure, bien perplex, bien assotis ; tel fut Daniel le prophète en sa fosse aux lions. Notre loup toutefois était plus bénin un petit que lesdits lions. J'espérais encore que mes amis retourneraient à mon aide, mais ils me croyaient mort.

— Mon frère, voici de quoi, dit maître Ambroise qui ne s'arrêtait de guigner le haut : vous allez me seconder de vos épaules et des mains, tant que je m'élève hors du piége, après quoi je vous rejetterai mon couteau, et je vous baille ma foi que vous serez par mon secours retiré de tout danger et renvoyé libre.

— Non, compère, dis-je à mon tour, baillez tant seulement votre couteau, vos épaules et vos mains pour me hausser; vous n'attendrez guère votre délivrance, car j'irai tôt querir mes gens, et reviendrai ardre en leur tannière cordeliers et augustines, véritables suppôts d'enfer que je ne pardonnerai onc !

— Point, sire capitaine, dit ce rusé moine, c'est moi qui sortirai premier de la fosse, sinon j'y demeure; pensez-y encore : en cas que nous soyons pris ensemble, on m'enfermera en une chartre pendant que vous branlerez aux fourches de la justice abbatiale. Donc, choisissez entre deux chances la moins pire.

» Que vous en semble, messires? fallait-il pas éprouver la bonne foi de ce cordelier qui m'offrait un leurre de salut? Aussi je me plantai droit et raide, l'exaltant avec mes mains, tant et si bien qu'il se guinda hâtivement au bord de la fosse, ce dont j'eus regret, me voyant seul au piége, et je méditai de l'y précipiter, mais il se donna garde de moi et se tint à distance lorsqu'il me remit son coutel, et fit serment de me libérer pour s'acquitter envers moi, puis il s'en alla de belle-tire. Je soupçonnai qu'il avait besoin de cordage pour me hisser dehors, et qui reviendrait à l'heure; ô la belle impatience qui m'excitait en cet espoir ! Voici venir le jardinier du couvent, lequel visi-

tait à l'aube l'embûche du loup; d'abord, au plus loin qu'il aperçut la fosse ouverte, il fit un cri de joie, puis avisant le loup confus de honte, deux cris fit-il, et il en fit trois plus joyeux, quand il reconnut mieux qu'un loup en la place où j'étais, le coutelas au poing. Dieu sait le terrible jurement que je proférai contre le moine qui m'avait trompé, et contre tous les moines, moinailles et moinillons!

» Les pères cordeliers, lesquels étaient intéressés à ma perte, d'autant que j'avais en ma vie brûlé plus de couvens que de chandelles bénites, se réjouirent de me voir en leur puissance, et, après que je fus tiré de la fosse, m'emprisonnèrent dans le moûtier jusqu'à ce qu'on me suppliciât avec le loup, dirent-ils. J'avais cherché parmi eux mon frère Ambroise qui ne se montra point; je ne renonçai toutefois à le revoir, et je cachai le couteau dans mes grègues.

— Mes pères, devant que de me pendre à la mode de Jésus notre sire, avais-je dit à ceux qui me liaient, vous plait-il de m'apporter de quoi repaître ma faim?

— Méchant homme, fit le gardien qui rancunait mes beaux coups de lance, tu as fait tant de péchés, qu'il est bon que tu jeûnes en expiation.

— Satanas vous le rende! criai-je enrageant

de male faim, frapparts impitoyables ; je recommande à Dieu qu'il vous fasse jeûner de filles et de vin en paradis.

» De vrai, j'étais fort exténué par manque de réfection après les travaux de la nuit, et j'allongeais la langue par l'ardente soif qui me consumait. Or, en la salle où je fus conduit était un barillet rempli d'une sorte de vin cuit qui flairait comme baume et avait le goût de l'eau rose : ce me fut fontaine céleste, et je me désaltérai de si avide appétit, que ledit barillet fut du tout vidé, et contenait trois pintes environ ; ensuite, me sentant refait et reconforté par cette buverie large et profitable, je dormis d'un calme somme et si dur que la chute d'une bastille ne l'aurait pu rompre ; ainsi je ne rêvai pas plus que si je fusse mort dessous la lame. Oh ! l'étrange somme que c'était, messires ! mon sang, naguère bouillant, se fondait en glace dans les veines.

» Il était convenu que le soir je mènerais la danse des pendus avec mon compagnon le loup, et jà on venait des campagnes à la ville pour voir mon jugement dernier. Cependant la bonne gardienne des augustines, laquelle ne m'avait onc voulu de mal, et au contraire se recordait en son plaisir la conduite que j'avais tenue à son endroit, apprit mon méchef et le pleura de fine pitié : c'est pourquoi elle alla couvertement chez

le gardien des cordeliers pour me voir et me parler en amoureuse affaire; elle avait l'œil émerillonné, la joue rosette et le bec tout plein de baisers.

— Beau père, dit-elle, j'ai entendu qu'on pendait ce soir le chef de ces païens qui forcèrent anuit notre moûtier : il a desservi et gagné ce châtiment.

— Oui dà, ma fille, dit ce maître pourceau de Saint-François; voire il mourra déconfés pour punir les vilains faits qu'il exerça contre vous, l'hérétique!

— Certainement il eut mauvaises intentions, mais il ne parvint à ses fins, tant je le reculai de mes ongles et d'exorcismes, comme vrai démon.

— Il n'affiert, ma mie, fit le gardien, puisque l'empêchement n'est venue de sa volonté, mais de la vôtre que le seigneur Dieu bénira de sa grâce.

— Quoi, beau père, dit la gouge, avez-vous reconnu si c'était le même qui me tenta? Comme il ne faut que l'innocent pâtisse au lieu du coupable, je m'en vais le voir et l'interroger en sa prison, le méchant homme : après avoir tiré de lui ce que je souhaite, mon âme sera plus contente!

— C'est moult oser que d'approcher un mauvais garçon qu'on va pendre, ce dit-il; ainsi

vous avez provision de charité, et le susdit est bien lié.

» Le beau père ignorait comme quoi de mon couteau j'avais les cordes tranchées pour être mieux à l'aise. Je dormais encore de gentille manière, à ce moment que ma gardienne s'en vint seule en la salle où j'étais, et n'appréhenda de clore la porte; donc elle me baisa pour me réveiller et m'appela doucement du joli nom d'ami, tellement que je songeai lorsque les anges me fissent fête : qui fut bien émerveillé, ce fut moi en temps que j'eus les yeux ouverts, voyant à ma dextre cette souriante femme qui me tâtait les mains et tout le corps avec délicieux semblans d'amour tendre; ce voyant, je doutai que je fusse allé de vie à trépas et que madame Sainte-Madeleine m'assistait, dont fus tout triomphant jusqu'à ce que je connus mon augustine à sa robe, à ses façons de faire et à certaine marque. Je pensai me lever pour lui faire fête en bien-venue, et elle fut tout éjouie de mon vouloir; ains, par un fâcheux cas que ne sus comprendre non plus qu'elle, je demeurai refroidi comme trépassé, malgré ses chaudes caresses, et elle eût mieux réussi à tirer un pet d'un âne mort, que de moi un chétif baiser.

— Endà, vous étiez hier en autre nature, ditelle avec une face rouge et courroucée; vraiment

ne suis-je plus jeune, accorte et en bon point, ce vous semble?

— Beau sire Dieu, qu'a-t-on fait de moi? criai-je piteusement, je ne vaux tantôt plus la sandale d'un moine blanc : qui m'a ensorcelé ainsi, hélas?

» Pendant que je me guementais en confusion de mon impuissance, la gardienne se partit vers son ami le cordelier, qui s'enquit de moi à elle :

— Oh! que nenni, mon honoré père, dit-elle quasi larmoyant de rage couverte; ce n'est pas celui que je cuidais et qui tant a péché en une seule nuit, voire en l'intervalle de deux heures; l'autre était plus grand et plus hardi, mais aussi ce dernier est bien plus coupable : pendez-moi cela, menez-moi-le pendre! ô le scélérat endurci que c'est! il m'a fort contemnée et diffamée pour loyer de ma pitié! pendez-le!

» De fait, j'étais réservé à l'ornement de la justice abbatiale, et jà les petits gars attendaient l'heure en mangeant des noix. J'avais vergogne de baller en l'air, non tant à cause que mes chausses étaient mal accoutrées, mais par la vilenie que c'est de montrer la langue aux femmes, et j'étais accertainé que icelles quitteraient leurs amans pour venir à ma mort, afin de déclarer en menus propos que le patient n'avait pas chiche mine, ni la taille difforme, qu'il portait sa tête

droite, montrant un air délibéré, était blanc et souef de peau comme si elles y eussent touché, et bien pourvu en toute chose, comme si elles l'avaient éprouvé vivant. Ces pensemens me tourmentaient de mainte piqûre, et je maugréais de ce que le galant de la fosse du loup avait annihilé sa promesse : tout-à-coup le voilà qui entre et me dit de le suivre à petit bruit, ce dont je le merciai pleinement et louai sa noblesse. Je le suivis en toute assurance par des voies souterraines qui menaient deux lieues loin du moûtier, et nous passâmes en sûreté dessous la justice de l'abbé que j'avisai par un soupirail : quelle foule c'était aux alentours, et combien de femmes, voire des plus mignottes, madame la présidente, madame la baillive, madame la sénéchalle qui se faisant conter mes gestes, ne s'en indignaient que des lèvres, et eussent voulu se rendre augustines à condition que les routiers reviendraient de nuit les visiter en bonne étrenne. Las ! je comptai dessus le gibet seize d'entre mes compagnons, et des plus chers, brimballés au souffle des vents et jà outragés des corbeaux !

— Par ma bonne épée! dis-je à frère Ambroise, et lui baillai l'accolade, je vivrais autant que Mathusalem ou Noé, que je ne mettrais à néant l'incomparable service que je reçois, et tu me demanderais ma vie en guerdon, que n'aurais

droit désormais de la garder, puisqu'elle est tienne!

— Possible que je vienne un jour chevaucher en ta compagnie, fit-il d'un air narquois; tu m'armeras chevalier et serai ton frère d'armes, aussi bien l'ai-je été tout bellement l'autre nuit. Çà, es-tu pas malhaigné de fièvre? pourquoi ces frissons et ces froides sueurs à tes mains?

— Je ne sais, fis-je en tremblant de partout; depuis que j'ai dormi en ma prison, ayant bu à tirelarigot une pleine breusse de vin sucré.....

— Dieu te gard, mon pauvre maléficié! se récria-t-il avec un rire malhonnête, tu en tiens et pour toujours! sache que ce breuvage était cette drogue de chasteté qu'on prescrit aux moines briffaux pour refréner ou éteindre leurs appétits allumés : ce sont nénuphar blanc, ciguë et autres herbes refrigératives, desquelles une goutte suffit à vaincre les ardeurs de jeunesse; mais après si copieuse dose, il te faut pleurer tes amours défunts.

— O abominables empoisonneurs! que n'avez-vous au cou la corde de vos reins! fis-je d'un ton lamentable; adieu mes amours, adieu toute jouissance! mieux vaudrait être nouvel épousé et qu'on m'eût noué l'aiguillette! c'est mourir tous les jours que vivre ainsi : à moi mon bon couteau!

» Sur ce je pensai m'en frapper pour finir mon

martyre, quand Ambroise me retint et fit sagement, dont je lui sais bon gré; car j'avais assez aimé et non jamais assez vécu. Je lui contai ce qui advint de mon augustine, et il en rit beaucoup. Donc il me reconforta de plaisante amitié, et me remontra que le bonheur ne gisait enclos là dedans, puis me baisa en adieu.

— Garde-toi de retourner en la cordelerie, dis-je en lui boutant un annel au doigt, car il ne restera pierre sur pierre de cette Sodome. Conserve bien cette bague en mémoire du capitaine Salazard.

» Ainsi nous nous quittâmes, et depuis ne l'ai revu. Cependant, comme j'avais juré, je fis nouvelle assemblée de gens d'armes, et revins assaillir le couvent des cordeliers, qui furent taillés comme chapons et brûlés comme porcs. Les augustines eurent la vie sauve en allant dépendre et baiser les charognes punaises de mes amis du gibet. »

CHAPITRE VIII.

Digitized by Google

BOITEUX. N'aurai-je de nully confort ?
Ayez pitié de moy, pour Dieu !

AVEUGLE. Qui es-tu qui te plains si fort ?
Mon amy, tire-t'en ce lieu ?

BOITEUX. Hellas ! je suys cy au milieu
Du chemin ou je n'ay puissance
D'aller avant. Ah ! sainct Mathieu !
Que j'ay de mal !

AVEUGLE. Viens et t'advance
Par devers moy pour ta playsance.
Un petit nous esjoyrons.

BOITEUX. De parler tu as bien l'aisance :
Jamais de bien ne joyrons !

AVEUGLE. Viens à moy : grant chiere ferons
S'il plaist à Dieu de paradys.

ANDRÉ LE LA VIGNE, *Moralité de l'Aveugle et du Boiteux.*

Digitized by Google

La Reconnaissance.

— Alarme ! alarme ! alarme ! crièrent les sentinelles qui veillaient sur le chemin de Bordeaux, jusqu'à cette heure désert et silencieux.

A ce cri, Wolmuster sonna de la trompette; les routiers, qui s'étaient rendormis autour de leurs feux ravivés avec de nouveaux branchages, se levèrent pour chercher leurs armes. Salazard s'était élancé le premier hors de la tente et

il écoutait : dans les intervalles des tourbillons de la bise, on distinguait le galop d'un cheval, répercuté d'écho en écho comme si plusieurs cavaliers arrivassent du côté de Barbezieux. Le bâtard de Bourbon, qui le crut, marchait déjà au devant de ces ennemis imaginaires, si on n'eût arrêté sa fougue jusqu'au retour de Perruche et de Xaintrailles, que Salazard avait envoyés pour reconnaître la cause de cette alarme : les pas du cheval approchaient toujours vers le camp, où, d'après l'ordre des chefs, tout était rentré dans le silence de l'attente ; le sol durci de gelée retentissait sous les quatre fers de ce coursier essouflé que son guide ne rallentissait pas ; tout-à-coup le galop fut remplacé par un piétinement rétif, restreint dans un étroit espace ; des paroles brèves et animées, des juremens furent échangés, et on ramena dans le bois une jument et l'homme qui la montait, désarçonné après une lutte inégale qu'il avait soutenue contre quatre assaillans.

Les routiers, voyant qu'on n'avait pas besoin de leur concours armé, maudirent l'auteur de cette vaine alerte, et abandonnèrent la défensive, pour se recoucher sur la terre qui avait glacé leurs membres roidis dans le premier sommeil. Le voyageur, qu'on venait de surprendre et qui ressemblait à un écuyer par son habillement de cuir, à demi délacé, comme s'il s'en était cou-

vert à la hâte, comparut au tribunal des chefs, arbitres suprêmes du sort des prisonniers : il ne daigna pas regarder ceux qui l'interrogeaient, et leur répondit à peine, avec arrogance, sans se soucier des dangers qu'il courait; Salazard l'examinait avec plus d'intérêt que n'en exprima sa physionomie sombre et pensive.

— Mon cousin, dit Alexandre de Bourbon à son collègue, ce beau sire est assurément quelque espie ou messager secret, sinon un haut baron et chevalier.

— Il lui faut couper la langue, s'il n'en veut faire usage ! s'écria Perruche en tirant sa dague; je parie d'une estocade lui arracher cette traître langue du palais.

— Par les saintes Compagnies Blanches ! n'en faites le jeu, répliqua Badefol à qui l'avarice rendit la voix : possible qu'il ait de quoi se mettre à rançon.

— Compère, nous sommes gens de hâte et d'action, dit Salazard à l'inconnu qui avait croisé les bras et se taisait comme étranger à la question de sa propre existence; nous avons cure de savoir comment on vous doit traiter; ainsi dépêchez de déclarer loyaument qui vous êtes; ne vous inquiétez du reste.

Cette voix rude et saccadée secoua la préoccupation lugubre de l'homme qui releva ses regards

et les fixa sur son interlocuteur pour accorder le souvenir de ses yeux avec celui de ses oreilles ; mais il éprouva un mécompte et retomba dans sa mélancolie farouche après avoir dit d'un air distrait :

— Que vous plait-il de moi ? je suis moine suivant Saint-Benoît, en l'abbaye de Saint-Maixent : mandez-vous une absolution ? ce n'est chose de ma pratique.

— Par les tripes de ton Dieu ! réserve pour tes besoins ton absolution, cria le bâtard de Bourbon en l'attirant par le bras : à moi le moine ! je requiers qu'il me soit de tout livré pour en faire à mon vouloir; je veux l'écorcher vif et le renvoyer en cet équipage à ses nonains! de trois jours en çà, je n'ai tué un froc.

— Mon cousin, je vous en baillerai ma part à votre plaisir, reprit Salazard; mais possible est-ce un beau sire abbé, de noble lignage, pouvant finer quarante mille écus d'or, mieux que maréchal de France ou d'Angleterre ? serait-ce pas grand dommage de jouer ce trésor contre un moine écorché ?

— On rançonnerait plutôt une fourmi qu'un moine, monsieur mon cousin, et les Mendians ont moins quarante mille écus que quarante mille diables au corps.

— On se repent d'un trop prompt jugement,

et si vous ôtez la peau à ce gros butord, il ne la voudra reprendre pour en payer la façon. Adonc, ajournez au jour de demain votre écorcherie, et j'espère qu'il suffira d'écorcher sa bourse; car ce faux moine, m'est avis, flaire l'argentier du roi.

Ces derniers mots, prononcés à l'oreille du bâtard de Bourbon, eurent d'autant plus de pouvoir sur le caprice sanguinaire dont il était entiché, qu'il ne refusait pas de montrer quelque déférence à l'opinion de Salazard pour le remercier de son conte. Jamais les deux alliés n'avaient paru de plus amicale intelligence, et leur exemple s'était communiqué insensiblement à leurs compagnons. Ils oubliaient l'heure avancée de la nuit, le repos nécessaire pour leurs fatigues passées et pour celles du lendemain : ils s'attaquèrent l'un l'autre de défis bachiques dont Salazard dirigeait l'effet contre la raison du bâtard de Bourbon; celui-ci résista long-temps à cette tactique renouvelée à pleins flacons; enfin ses paupières s'alourdirent, sa tête s'inclina sur sa poitrine, son buste se courba sur la table, et il s'endormit d'ivresse, les doigts encore crispés autour d'une coupe débordée. Ses familiers dormaient aussi étendus à ses pieds pêle-mêle avec Perruche et Badefol, qui baignaient dans le vin comme dans une marre de sang. Salazard et Xaintrailles s'étaient seuls préservés de ce sommeil contagieux

en n'effleurant leurs verres que du bout des lèvres : ils se levèrent ensemble.

— Voici l'heure, dit Salazard à son complice; on pourrait égorger ces maîtres veaux qui tendent le col au boucher; mais point, ce serait temps perdu.....

— Et trahison inutile, interrompit Xaintrailles; il vous convient de rompre votre alliance et emporter le butin, c'est ruse licite et je vous y servirai; s'il vous plait aussi de délaisser Perruche et Badefol, lesquels vous nuisent, je n'y saurais contredire, ils ne gagnent pas le pain qu'ils mangent.

— Tu seras à présent mon lieutenant et sergent d'armes; je veux rassembler nouvelle compagnie et aller vendanger au pays de Languedoc. Va donc éveiller mes Cottereaux et leur ordonner qu'ils s'en aillent avec armes et chevaux faire la montre sur le chemin de Barbezieux ; s'ils dénient ou remettent de venir, dis qu'ils auront double part aux prises et que je les mène en riche lieu ; demain, à jour levé, nous aurons passé Pons avec les chariots.

Pendant que Xaintrailles allait chercher ses soldats un à un parmi les dormeurs, et à force de promesses les ralliait sous les armes, Wolmuster, que Salazard avait mandé, se présenta humblement devant son chef, la corde et la trom-

pelte en main pour exécuter ses doubles fonctions.

— Mon ami, lui dit Salazard, écoute ce que tu feras : enlève la belle montjoie qui est ici et la mets sur des chariots attelés de forts limoniers ; lesdits chariots avec les roussins de bagage seront conduits par la voie où se rendent nos gens ; je te cède le droit de vie et mort sur quiconque ferait résistance.

Aussitôt Wolmuster eut choisi de fidèles serviteurs qui transportèrent, sous ses ordres, les trésors de la tente du chevetaine dans des chariots qu'on attela de six chevaux, et qui furent dirigés sur la route de Pons, sans autre escorte que les troupeaux de bœufs et de brebis que les charretiers poussaient à coups de lance. Les Cottereaux s'empressaient d'effectuer une séparation pacifique avec les Diables qui, s'en reposant sur leur capitaine pour le partage du butin, ne s'éveillèrent qu'à demi, et ne bougèrent pas de leurs feux durant ce départ précipité ; quant au bâtard de Bourbon et à ses compotateurs, une armée leur eût passé sur le ventre, qu'ils n'auraient pas interrompu leurs ronflemens à l'unisson.

Le moine était attaché au tronc d'un arbre, sans que le mouvement militaire qui s'opérait sous ses yeux fît sur son esprit plus d'impression que n'en avaient produit les menaces du bâtard de Bourbon; il n'avait, ne pouvait avoir qu'une pen-

sée, pensée de rage et de désespoir qui touchait pourtant au bonheur : il voyait Jeanne entre ses bras, implorant grâce, mais livrée à lui, vierge et pure, telle qu'il l'avait rêvée dix ans : puis soudain un spectre terrible, son père ressuscité pour le maudire, lui arrachait cette proie si belle qu'il dévorait déjà de ses baisers. Oh! que lui importerait la malédiction d'un vieillard lancée du bord de la tombe, si du moins il avait commis le crime, souillé la vierge, assouvi cet amour effréné qui le ronge comme un bec de vautour, qui lui brûle les flancs comme un fer rouge!..... Malheureux! il fallait être parricide, et Jeanne lui eût appartenu! il ne frémit pas de cette idée : les deux victimes seraient là, qu'il porterait la main sur le mourant, pour braver la malédiction devant un cadavre!... Mais il était captif loin d'elle, il ne devait pas la posséder, il ne la reverrait plus!... Tout-à-coup ses liens se détachent, et on lui offre un cheval et des armes.

— Frère Ambroise, lui dit Salazard, as-tu pas banni de ta remembrance le prisonnier des cordeliers de Parthenay, et le très-chaste buveur de nénuphar?

— Dieu vous gard, monseigneur! reprit le moine avec abattement; je vous trouve en vie, santé et joie : il en est autrement de moi à cette heure.

— Sang Dieu! la règle Saint-Benoît est-elle pire que celle Saint-François? avez-vous bu pareillement du nénuphar? vos nonains ne sont-elles contentes de vous? Je suis aise de vous retrouver en cette rencontre, mon ami. Je suis capitaine des Cottereaux, et vous offre d'être mon compagnon en noble fraternité de chevalerie; vous êtes vaillant et hardi, un braquemart au poing vous siéra mieux que rosaire, et le froc ne vaut une brigandine.

— Une dague me viendra bien à point! messire, je ne dirai oui à votre proposition, car je ne m'appartiens de corps ni d'âme, mais à celle qui m'est tant farouche! Toutefois puisque vous départez avec votre compagnie, il me plait chevaucher à la suite, et vous conter mes dolentes amours.

Ambroise refusa d'endosser l'armure complète dont Salazard voulut lui faire présent, et comme on lui rappelait que son vêtement de peau semblait attendre une cotte de mailles par dessus, il demanda une *cape à pluie*, sorte de long manteau à capuchon, en étoffe lisse et imperméable, que les marchands portaient en voyage; il s'en enveloppa, mit la dague à sa ceinture, et sautant sur un cheval frais qu'on lui donna pour remplacer sa jument, il le dirigea si habilement que les routiers ne soupçonnèrent pas avoir dans leurs rangs un moine bénédictin.

Les charrois et les troupeaux qui formaient l'avant-garde étaient déjà éloignés d'une lieue, grâce à l'activité de Wolmuster, quand les derniers Cottereaux, qui avaient passé plus d'une heure à s'armer et à réunir leur bagage, abandonnèrent le camp aux Diables dont quelques-uns désertaient avec eux pour changer de chef et de fortune; la plupart des valets emportant les armes et les chevaux de leurs maîtres, formaient l'arrière-garde. Xaintrailles n'avait pas réussi à ranger en bataille cette tourbe indisciplinée qui marchait en désordre dans une route à peine tracée. Salazard était moins en peine de ses soldats que de son butin qu'il allait déposer dans un château-fort de ses domaines, à peu de distance de Marennes, au bord de la mer; il poussait son cheval, de la queue à la tête de la colonne, pour accélérer la marche, maudissant la moindre lenteur et pressant les traînards à coups d'épée: enfin, quand les Cottereaux eurent rejoint les chariots à deux lieues et demie du bois Bertaut, il calma un peu son impatience et ses menaces, il cessa de harceler les piétons qu'il avait forcés de courir du même train que les cavaliers, et il revint, tout ruisselant de sueur, se placer aux côtés d'Ambroise qui allait seul par derrière, comme le démon gardien de cette troupe maudite.

— Où allons-nous, mon maître? dit le moine qui, abîmé dans sa rêverie sombre, ne prenait pas garde à la route qu'il avait suivie jusque là.

—Çà, nous allons devers Marennes, mon frère en nonains, répondit Salazard; après avoir caché mes trésors en mon châtel de Saint-Just, je ferai gens et nouvelle compagnie pour courre le pays de Languedoc où sont les bonnes prises. Viendrez-vous pas vous démoiner en ce voyage?

— Est-ce illusion du diable? s'écria Ambroise en désignant du doigt un donjon noir qui ressortait des ombres de la nuit. Quel est ce fort à ma dextre?

— Ne le connaissez-vous point? ou n'êtes-vous pas issu du sire de La Rochefoucault? C'est le château de Barbezieux, la ville est en bas.

— Barbezieux, interrompit le moine dans une agitation indéfinissable, les bras étendus vers ce sombre manoir où brillait une seule lumière comme une étoile; quel heur ou malheur m'y ramène! Lieu cher entre tous, où est Jeanne! Certes il y a fatalité que j'y sois revenu cette nuit!

—Quoi! messire, vous venez de la châtellenie? n'y trouviez-vous point bon gîte et bon feu, qu'avez préféré aller de nuit par la campagne?

— J'atteste le ciel ou mieux l'enfer que je baillerais ma part du paradis pour y être encore!... Je la tenais vaincue en mes bras et j'étais à bout

de mes plus hautes espérances, lorsqu'elle me fut ôtée, par miracle sans doute, lorsque je m'enfuis sous la malédiction de mon père qui est mort après !

— Si je ne faux d'entendement, vous pensiez avoir don d'amour, bon gré mal gré, mais vint votre seigneur et père qui vous maudit?

— Qu'ai-je affaire de sa malédiction ! elle est au tombeau où gît ce vieux seigneur..... Ah! ne posséderai-je onc celle-là que j'aime plus que la vie d'ici-bas et le salut éternel! Jeanne, si venuste, si gracieuse, si plaisante, auprès de qui nulle n'est belle et comparable..... Las! je ne l'aurai point!

— Ne dites cela, monsieur mon ami, c'est lâcheté et ignominie que désespérer : vraiment si cette Jeanne vous a féru de la sorte, il la faut avoir.

— J'abandonne tout mon bien à qui me rendra ce trésor qui fut tantôt en ma puissance et que je n'ai su prendre ! mais, dites, que feriez-vous?

— La ville est mal remparée de murailles et de garnison, m'est avis ? le châtel manque aussi de combattans ? enfin le sire châtelain est allé de vie à trépas?

— Eh bien! vous ne songeriez à surprendre Barbezieux? demanda le moine stupéfait de cette audacieuse proposition qu'il n'eût pas osé aborder.

— Oui, ville et châtel assaillis, emportés devant qu'il soit jour; mais comme nous ne sommes Anglais, il sera bon d'épargner le sang pour ce coup de main.

— Point, n'y pensez davantage; je n'aurai ce forcené courage de livrer le châtel de mes ancêtres !... Oui dà, est-ce pas le domaine de mon frère de La Roche?

— Baste, il ne faut dire nenni, compaing; dépêchez de nous introduire au dedans, et je réponds que la pucelle sera vôtre en cette même nuitée.

— Donc vous me la remettrez saine et sauve? de ce vous me donnez votre foi et loyale promesse? vous ne commettrez nuls excès sur les personnes?...

— Est-ce pas pour vous obliger et servir, ingrat? mes gens, si possible est, ne sortiront l'épée du fourreau, et je vous prie de les commander en chevetaine, comme vous entendrez.

— Venez-y avec vos routiers et ôtez les beaux trésors de mon frère de La Roche: je vous quitte tout pour prendre Jeanne, afin que la malédiction soit parachevée! Merci vous dis, seigneur Salazard; n'épargnez la châtellenie, corps et biens, mettez à sac Barbezieux: je ne veux rien, fors elle!

Salazard ne détacha que soixante hommes d'é-

lite pour cette expédition, qui resta secrète jusqu'au moment de l'attaque, et pendant que Xaintrailles conduisait les Cottereaux avec le bagage dans le bois de Jasenne, où ils devaient faire halte durant le jour suivant, la petite troupe bien armée et bien résolue s'avança sans bruit le long des fossés de Barbezieux : tout le monde avait mis pied à terre, et les chevaux furent attachés derrière une haie sous la garde de plusieurs valets qui flairaient déjà le butin. Ambroise seul marchait à cheval en tête des routiers.

Une neige fine et drue commençait à tomber; bientôt les flocons s'épaissirent sous le vent glacial qui les poussait par tourbillon; bientôt un crépuscule blafard plana dans les ténèbres, lorsqu'un linceul blanc se fut étendu sur les campagnes et eut enseveli l'horizon de toutes parts; la neige fouettait dans les airs comme des myriades de phalènes et de papillons de nuit.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Digitized by Google

Ce fust grant chose à monsieur sainct Laurent estre brulé tout vif, et semblablement à monsieur sainct Barthelemy : parmi tous les saincts et sainctes ensemble *dico quod non est talis dolor* comme celuy de notre benoist Saulveur.... Une douleur qui touche l'ame est plus forte et grande que celle qui touche le corps.

MICHEL MENOT, sermon de *la Passion.*

Digitized by Google

Le Testament.

Dès que Jeanne se fut retirée, tremblante au moindre bruit, et s'imaginant, à voir son ombre marcher sur le mur, que c'était encore le moine qui la suivait, le sire de La Rochefoucault referma la porte de sa chambre, quoique l'immobile silhouette de son chapelain qui priait se fût détachée en noir au passage subit de la lumière; il avait besoin de se recueillir pour vivre ou pour

mourir, et dans l'une ou l'autre alternative, son extrême faiblesse lui conseillait d'être seul. Il sentit bien qu'il ne survivrait pas long-temps à cette heureuse crise, et qu'il n'avait plus qu'à se préparer à la mort; ce fut sans transes et sans larmes qu'il s'y résigna; mais, venant à se rappeler ce qu'il laissait derrière lui, son fils aîné Jean de la Roche dépossédé des honneurs militaires, Jeanne sa fille chérie exposée aux outrages du moine, et les débats litigieux de sa succession à ses autres enfans, il éprouva une profonde affliction. La naissance avait, il est vrai, désigné l'héritier de son nom et de ses richesses, mais cet héritier n'était pas là pour les recevoir et pour les défendre; le vieux Guy comprit alors combien il aimait son fils Jean de La Roche, et combien il haïssait Ambroise; il se repentit d'avoir exaspéré ce dernier par une malédiction qui ne mettrait aucun obstacle aux desseins du scélérat, et il alla jusqu'à regretter de n'avoir pas tué son propre enfant pour sauver sa fille adoptive.

Il demeura quelque temps assis la tête renversée dans une haute chaire de bois de noyer, sculptée en relief ainsi que le dôme massif qui la surmontait; ses yeux semblaient toujours couverts d'une taie sanglante; les idées n'arrivaient que brisées et ternies à son cerveau débile; il avait de longues défaillances où sa langue se gonflait, où

il ne voyait et n'entendait plus rien, comme s'il rendît l'âme; ensuite il revenait à la vie, tel qu'un homme qui se noie et remonte plusieurs fois à la surface de l'eau avant de disparaître tout-à-fait, et quand ses paupières se rouvraient, son premier regard rencontrait un autel paré de noir, le crucifix entre les flambeaux funèbres et les apprêts de l'extrême-onction : en présence de l'éternité, il voulut s'occuper encore des choses de la terre comme en adieu.

Il poussa un ressort secret dans les ornemens de la chaire et tira de cette cachette une assez grosse clef d'un travail merveilleux avec laquelle il ouvrit une serrure à ses armes, habilement déguisée dans le ferrement d'une boiserie; cette serrure faisait jouer une bascule sous le plancher, dont une partie se leva comme le couvercle d'un coffre; c'était un coffre en effet qui avait été ménagé dans l'épaisseur de la voûte, et avec lequel on aurait pu faire une prison. Ce coffre immense contenait le fruit des expéditions du père et du fils pendant soixante ans, tout l'or que l'avarice avait amassé, tout le butin que la guerre avait fourni : des sacs de cuir dont le poids eût écrasé un homme, des amas de vaisselle d'argent et des prodiges d'orfévrerie qui étaient enfouis là comme si le métal n'eût jamais quitté la mine. Jean de La Roche apportait à son père les trésors conquis au

prix de son sang, et le vieillard, en augmentant chaque année le précieux héritage qu'il gardait à son fils aîné, augmentait aussi sa tendresse pour ce vaillant successeur qu'il laisserait un jour à Barbezieux.

— Mon doux seigneur Dieu! qu'adviendra-t-il de ma maison après moi? disait-il penché sur ce cahos éblouissant d'or et d'argent; mon fils de La Roche ne dissipera ma grosse chevance, ains l'accroîtra honorablement, tant qu'il sera le plus riche seigneur de Saintonge. — S'il connaissait en quel endroit est son héritage.... J'ai peur que ce traître et paillard moine se soit logé exprès au châtel pour dérober la montjoie et la pucelle! Barbe de chèvre! j'eusse mieux fait de l'occire pour son péché!... Çà il me tarde que mon cher fils vienne céans, devant que je trépasse! il me tarde qu'il ait le bien et la femme que je lui lègue pour le los du nom de La Rochefoucault!

Il n'eut pas la force de continuer ce monologue qui aurait tourné plus long-temps dans le cercle d'idées que lui suggéraient l'avarice et l'amour paternel; il se pencha davantage vers les objets inanimés dont il allait se séparer pour toujours, et on eut dit qu'il mesurait un abîme pour s'y précipiter, tant son corps était raidi en avant, tant son œil était fixe et fasciné; il tendit la main à ces amis muets qui l'avaient consolé des

infirmités de la vieillesse, des ennuis du veuvage et des chagrins de la paternité; il s'enivra douloureusement de leur dernière entrevue, versa des larmes, soupira et ferma cette espèce de trappe qui retomba lentement avec un bruit sourd mêlé d'un murmure argentin qu'on entendait encore vibrer sous le parquet, quand on gratta doucement à la porte. Le sire de La Rochefoucault, saisi de sueurs et de frissons glacés, prélude de l'agonie, se jeta sur son lit, sans avoir retiré la clef de la serrure secrète; sa vue était déjà obscurcie.

— Ouin, par l'âme de mes pères! s'écria-t-il en se débattant contre l'agonie, me laisse-t-on crever comme un chien, sans une ratelée de litanies! suis-je seul abandonné?

— Dieu vous gard! mon redouté et déplorable seigneur, dit le chapelain qui entra sans cesser de prier; j'ai ouï un fracas considérable comme d'un plancher qui s'effondrait?

— Vite, sans délaiement, prends un de mes grands chevaux en l'étable, et va tout d'une traite jusques au camp de M. Jean de La Roche pour l'avertir de se hâter.

— Merci Dieu! mon excellent seigneur, souvenez-vous qui je suis, maître Griffon, chapelain du prieuré de Saint-Imas et votre secrétaire, ayant quatre-vingts ans d'âge...

— Çà, qui est le seigneur d'entre nous? Il me plait ordonner que tu chevauches devers mon bien-aimé fils, le priant qu'il vienne à Barbezieux, sans plus!..

— Je ferai comme vous ordonnez, quoique je ne fusse onc page ni varlet... Mon indulgent seigneur, quel autre en mon absence vous confortera de beaux *De profundis ?*

— Vois-tu pas qu'il importe que mon trépas soit annoncé au nouveau sire de Barbezieux, afin d'empêcher les embûches des méchans? Donc je te somme d'accomplir ce devoir, toi le plus vieil et le plus féal de mes serviteurs; viens encore me baiser en adieu, Griffon, car jà ne te puis-je voir, mon compagnon ancien.

Maître Griffon perdit cette fois le fil inembrouillable de ses prières, et, les larmes ruisselant le long de ses joues sèches depuis bien des années, il rajeunit presque pour s'élancer entre les bras qui le cherchaient; cet embrassement suprême fut l'unique récompense et la plus glorieuse d'un dévouement octogénaire.

— Mon cher secrétaire, il est encore un gentil service que je te commande, dit le moribond d'une voix pénible, écris mon petit codicille et fais qu'il soit maintenu.

Le désir de laisser une dernière expression de son autorité de père et de seigneur redonna un

peu d'énergie au sire de La Rochefoucault, qui eut le temps de rassembler ses volontés, pendant que le docile chapelain se préparait à écrire sous la dictée, non sans avoir repris sa kirielle d'oraisons; le mourant commença d'un ton solennel :

— « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Es-
» prit, de la benoîte vierge Marie et de la béati-
» tude céleste, je, Guy, premier du nom, sire
» de la Rochefoucault, seigneur de Vertueil et
» de Barbezieux, étant sur l'heure de la mort,
» mais ayant le sens plus rassis que le corps, ai
» dicté ce testament à Maître Griffon, mien cha-
» pelain et secrétaire, à qui j'ai déclaré et déclare
» que telles sont mes vraies volontés, et désire ex-
» pressement qu'on y fasse droit, honneur et ré-
» vérence, en suite de moi. J'ordonne à Jean dit
» de La Roche, mon fils bien-aimé, tous mes
» biens et acquets, maisons, terres et domaines,
» deux cent mille écus d'or, tant vieils que nou-
» veaux..... »

— Deux cent mille écus d'or? répéta maître Griffon que ce chiffre exorbitant vint distraire de sa dévotion; le roi notre sire ne pourrait finer si belle somme!

— « Trois cent mille francs en monnaie d'ar-
» gent, continua le sire de la Rochefoucault,
» quelques mille livres d'argenterie blanche et do-
» rée, bagues et joyaux..... »

— Mon pauvre sire a le sens du tout perturbé, pensa le secrétaire qui écrivait toujours en répétant les sommes ; à ce compte il serait plus riche que Jacques Cœur.

— « A condition, dit le mourant qui s'arrêta » un moment pour écouter des cris au dehors, » que ledit Jean de La Roche épousera et prendra pour sa bonne femme damoiselle Jeanne » Sanglier, laquelle l'aime et honore jà pour ses » vertus ; or je veux que le mariage soit célébré » au propre jour de mes obsèques. Finalement je » deshérite à toujours et maudis, comme méchant et sacrilège, l'aîné de mes bâtards, » de nom Ambroise, qui est moine à Saint-Maixent... »

— Oh ! mon bon seigneur, ledit Ambroise ne valût-il rien, encore est-il votre fils! donc ne le maudissez pas!

— Je me sens trépasser, Griffon, dépêche de clore ceci par la formule disant que je ne sais écrire et signerai d'une croix.

— La malédiction d'un père est venin ; j'obéirai néanmoins, mon redouté sire. Pourquoi montrez-vous telle haine au moine? est-ce pour ce qu'il me mit loin de votre présence, en sorte que je restai contre l'huis en oraison? Pardonnez à sa douleur ces mauvais traitemens que je lui pardonne.

— Si j'avais cent malédictions, je les lui baillerais toutes! murmura le moribond en rendant le testament au bas duquel il avait apposé une croix, avec l'aide du secrétaire qui lui guidait la main.

— Saint Imas nous vienne en aide! s'écria le chapelain qui laissa tomber la plume et le papier pour courir à la fenêtre, la ville est-elle surprise ou assaillie?

— Vraiment, ce sont des ennemis! dit le vieillard se levant immobile sur son lit; les Anglais de Bordeaux viendraient-ils à l'emblée? ont-ils oublié leur échec et mon rude accueil? ce sont eux, par tous les saints de ma race! ils vont forcer les portaux de la tour! Çà qu'on sonne l'alarme, qu'on éveille les archers!... Ah! Griffon mon ami, je ne les peux voir!... Va-t-en aux cloches! cours au capitaine, qu'il assemble mes gens et tire les machines des remparts! Combien sont-ils? baille-moi une bonne arme, quelque bâton offensif! je taillerai à l'aveugle et tuerai aucuns de ces étrangers! A moi *La Roche Barbezieux!*

Le sire de La Rochefoucault était sorti de sa couche en chancelant, et il parcourait la chambre à tâtons pour découvrir des armes et les ennemis, tandis que maître Griffon, agenouillé devant l'autel, cherchait dans ses prières un refuge contre la terreur qui le gagnait au cœur; cependant on pouvait entendre, parmi le tumulte confus qui

s'élevait de la ville, les cris plus rapprochés des Cottereaux qu'arrêtait encore la porte de la tour, qu'ils ébranlaient à coups redoublés; chacun de ces coups de pierre, de marteau ou de lance, vibrait dans la cage sonore de l'escalier comme dans un tuyau d'orgue, et irritait les hurlemens des chiens.

Ambroise s'était présenté seul à cheval devant la porte Orgueilleuse où faisait le guet le meunier Aycard, que la perte d'un bras n'avait pas rendu plus prudent; celui-ci, plein de vin qu'il n'avait pas cuvé en dormant, ne s'éveilla qu'à demi pour ôter la pièce de bois qui barrait la porte, et ouvrir la serrure à trois clefs, qu'il embrouilla plus d'une fois avant d'obéir à l'ordre réitéré de son seigneur; mais à peine avait-il entrebaillé les lourds battans encore indécis sur leurs gonds, qu'il fut poussé par une violente secousse imprimée du dehors à la porte, qui faillit, en roulant, l'écraser contre le mur où elle alla rebondir : il fut en même temps renversé par un cheval noir que montait une espèce de fantôme, à tête de loup, enveloppé dans une cape brune sous laquelle ne saillait aucune forme humaine. Le meunier Aycard n'en vit pas davantage, et laissa son imagination galoper en croupe de l'effrayant cavalier, tandis que, les yeux fermés par la peur, et la face cachée dans ses mains, il entendait défi-

ler à ses côtés comme une armée de démons, qui même le foulaient aux pieds sans s'informer s'il était mort ou vivant : il se garda bien de bouger, excepté quand une pointe de lame lui chatouilla les reins et s'arrêta inoffensivement dans les plis de sa jaque clouée à terre ; il attendit que les esprits malfaisans auxquels il avait donné passage fussent déjà dans la grande cour du château, pour oser se relever tout meurtri, mais sans blessure, et il se réfugia dans le corps-de-garde, au lieu de mettre en branle la cloche du tocsin qui était sur la plateforme. Cependant, des cris d'effroi avaient semé l'alarme dans Barbezieux avant que les Cottereaux fussent maîtres du château, où leur attaque fut annoncée par les aboiemens des chiens de Jean de La Roche.

La porte principale, qu'ils avaient entrepris de forcer, présentait une résistance que sa solidité massive, ses nombreuses serrures, ses verroux et ses cadenas eussent assez prolongée pour laisser le temps aux défenseurs du château d'accourir en armes ; mais l'homme à tête de loup, qui était descendu de cheval et dirigeait les assiégeans, se souvint qu'il trouverait de la poudre sous une voûte voisine où s'enrouillaient deux vieilles bombardes et trois coulevrines hors d'usage; il apporta lui-même, dans un morion de soldat, une petite quantité de cette poudre grossièrement

fabriquée, la répandit devant la porte, la chargea de lourdes pierres entassées, et donna le signal : tous les Cottereaux se retirèrent à l'abri derrière le donjon, et le jeu de la mine, allumée au moyen d'une torche, enleva la porte en éclats et déchira le cintre de pierre qui l'encadrait. Cette détonation fut accueillie par les acclamations de joie que poussèrent les routiers en se précipitant à travers les éclats qui retombaient; l'auteur de ce nouveau système d'attaque n'avait pas eu la patience d'en attendre l'effet : il s'était jeté au devant de l'issue qu'il voulait s'ouvrir, et il échappa par miracle aux débris pleuvant autour de lui; les chiens, qui aboyaient à l'intérieur en accens si furieux et si lamentables, furent réduits au silence par l'explosion : deux avaient été lancés morts, avec le fer tordu, le bois brisé et la pierre calcinée; le troisième, mutilé et sanglant, bondit en hurlant contre le premier qui s'avançait, et il fallut que plusieurs coups de dague et de lance délivrassent de ce terrible assaillant le moine déjà terrassé, mais encore protégé par son masque contre les morsures; celui-ci se redressa avec rage, le cou et les mains en sang, et posa un pied sur le ventre du chien expirant.

— Je vais en quête de ma cruelle, dit-il à Salazard; mon bon compagnon, je te mercie de ton secours et n'en veux pour moi davantage; tire

cependant où tu as le mieux affaire, et avise à ne rien perdre de l'héritage de mon frère de La Roche : en cette bienheureuse nuit, je te fais beau seigneur et puissant de Barbezieux.

Ambroise, en prononçant cet arrêt fatal avec un ricanement que sa tête de loup rendait plus sauvage, se fit jour à travers les soldats qui obstruaient la porte, leur ordonna de ne pas le suivre, et avant que ceux-ci fussent revenus de la terreur superstitieuse que leur inspirait ce chef inconnu, il avait disparu dans l'escalier.

—Mes jolis Cottereaux, dit Salazard à sa bande, je vous baille licence de courre la ville à votre profit, cependant que j'occuperai le châtel avec dix d'entre vous : ne tuez que les hommes, forcez toutes femmes, soyez sobres en buverie, ou ne buvez que pour vous désaltérer, ne vous lassez de prendre et ne demeurez en arrière au son de la trompette; ne cessez de crier : *Tue* et *A sac !* pour épouvanter les gens, ains ne boutez le feu nulle part, sur la vie. Dieu vous doint joyeuse et riche chasse !

Les Cottereaux, qui cédaient à regret le pillage du château, furent consolés par l'idée que le butin fait dans Barbezieux leur appartiendrait sans partage, et ils se dispersèrent par les rues avec d'atroces clameurs, agitant leurs torches et leurs épées, pénétrant dans les maisons, et se livrant à

tous les excès qui signalaient alors la prise d'une ville. Les dix hommes que Wolmuster avait désignés pour escorter Salazard et lui prêter main-forte dans l'invasion du château, n'eurent qu'à se montrer et à décocher quelques traits contre les archers qui paraissaient aux créneaux, moins pour se défendre que pour voir quelle chance de salut leur restait; ces archers, peu nombreux et déconcertés avant le combat, cherchèrent une retraite dans les casemates et dans la chapelle, où les cierges avaient été allumés pour l'office des morts; quelques valets, pages et domestiques du château payèrent de leur vie les efforts isolés qu'ils tendaient d'étage en étage, sans savoir si d'autres imitaient leur dévouement inutile : ils crurent résister à des Anglais, et puisèrent, dans la haine nationale, un courage auquel il ne manqua que d'être guidé, le capitaine du château ayant été tué des premiers dans son lit; enfin, ils succombèrent en braves, couvrant de leurs corps et baignant de leur sang le seuil de leur maître qui devait être mort ou à l'agonie, puisqu'il n'était pas à leur tête : on jeta les cadavres roulant sur les degrés, on enfonça la porte.

Ce fut un spectacle inattendu et imposant, lorsque cette porte tomba parmi des éclaboussures de sang et de cervelle : au milieu de la chambre, un vieillard absolument nu, les cheveux blancs

épars, les paupières fermées comme un somnambule, debout dans une singulière contraction de tous les membres, brandissait un crucifix comme une hache d'armes, tandis qu'au fond, devant un autel de deuil paré et illuminé, un chapelain à genoux priait. Salazard, à qui Ambroise avait annoncé la mort du sire de La Rochefoucault, recula presque à la pensée que le défunt s'était ranimé exprès pour sauver Barbezieux, et il regarda avec une sorte de crainte l'arme divine qu'on lui opposait; mais un de ses soldats fut moins retenu par le prestige funèbre et religieux de ce chétif adversaire : il s'approcha sans daigner se servir de son couteau contre un vieillard nu et désarmé; le crucifix d'argent que celui-ci avait levé d'une main convulsive descendit comme l'éclair de la foudre sur le front de l'imprudent aggresseur, et le fracassa ; ce fut le dernier fait d'armes du vieux capitaine, qui, entouré, renversé et garrotté presque aussitôt, n'eut pas la douleur de voir que ce n'étaient pas des Anglais ; il soupira et ne se plaignit pas.

— Quel es-tu, vieil homme? lui demanda Salazard, qui ne pouvait se convaincre par ses yeux que le père d'Ambroise fût encore vivant : dis vrai, sur ta vie!

— Ne connais-tu pas le sire de La Rochefoucault, qui trépasse? reprit fièrement l'agonisant;

si tu avais barbe grise au menton, tu m'aurais jà rencontré par les champs; mais advienne que mon fils Jean de La Roche, qui est bien vaillant capitaine, te trouve à la revanche, conte-lui comme je suis mort.

— Têtedieu! messire, vous n'êtes jà inhumé; donc enseignez-moi où sont vos trésors desquels on dit merveille, et je promets foison de messes pour votre âme?

— Fi! le vilain qui est de la langue de France et qui tient le parti des Anglais, reprit le vieux Guy; garde-toi d'être pris, car les Français reniés n'ont pas la vie sauve.

— Ce sont frivoles propos, interrompit Salazard à qui le rouge montait au visage, de passer pour un Anglais; vous répondez noir à blanc, monseigneur, et il n'est pas heure de parlementer longuement, je vous jure. Or, de bon vouloir et sans contrainte, abandonnez vos grands biens, sinon j'userai de violence.

— Par Saint Imas, pillards déshonnêtes, s'écria le moribond que la colère semblait raviver, je n'ai souci de ma rançon que rejette la mort, et ne donnerais pour ce un fêtu. Honte et vitupère aux gens d'armes qui ne combattent que pour le gain! Dites seulement si ma ville est forcée et prise sans remède!

— Ville et château sont en ma puissance, beau

sire; c'est pourquoi je vous somme de déclarer votre avoir, monnaie, orfévrerie et joyaux. Ferez ou ferez-vous pas?

— Non, voire je m'abstiendrai de te répondre, d'autant que tu n'es gentilhomme pour ainsi maltraiter mon âge et mon nom : je meurs chagrin d'être défait par ennemi trop indigne, et à ma dernière heure, je te requiers d'avertir mon bienaimé fils de La Roche qu'il ait à me venger de ton injure! Ores, adieu.

— Par ta damnation! je m'en vais brasser pour ledit de La Roche une rare et copieuse vengeance; car si à ce coup tu ne nommes tes trésors, si tu ne paies rançon de toutes tes chevances, je veux que tu sois torturé comme M. saint Laurent dessus son gril, et géhenné comme seras tantôt à l'enfer et plus encore!

Le sire de La Rochefoucault, dont la poitrine se soulevait en exhalant le râle de la mort, demeura immobile, les mâchoires serrées et les jambes raides; il ne témoignait pas même par un geste qu'il eût égard aux menaces, sans cesse plus horribles, que vomissait le chef des routiers, pour lui arracher son secret.

— Par le Sacré-Sang, s'écria Salazard qui perdit l'espérance de réussir par la persuasion, nous verrons si tu es mort ou vif et si ta langue ne se déliera point.

Digitized by Google

Il saisit avec les tenailles deux tisons fumans de la cheminée, et les plaça lui-même sous la plante des pieds déjà froids du mourant, qui ne fit aucun mouvement, quoique les Cottereaux, avec le soufflet et de leur haleine, excitassent à l'envi les charbons ardens qui s'enflammèrent : pas un cri, pas un mot.

— Dieu me damne! monseigneur, disait Salazard avec une ironie féroce, vous ne jouerez longtemps le mort de la sorte, et vous m'invoquerez à composition.

— *De profundis clamavi ad te, Domine; Domine, exaudi vocem meam!* psalmodia d'une voix forte et assurée maître Griffon qui, en présence des souffrances de son maître, se sentit transporté d'horreur et surmonta ses craintes pour offrir au patient des secours religieux, les seuls qu'il eût en son pouvoir.

— Qui est ce jongleur qui chante vêpres? dit Salazard en riant. Bien, compère, apprends à ton seigneur que l'aide de tous les saints ne lui vaudrait ici une bouchée de soupe! Certes il fera confession de sa montjoie, ou je ne sais ce que c'est que passionner les chrétiens : arraisonne-le un petit, qu'il ne s'obstine davantage!

— *Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ,* reprit le chapelain qui oubliait son propre péril, dans la ferveur de son ministère.

— Écoute, sire de La Rochefoucault, dit Salazard étonné de cette constance à souffrir : je n'eus onc cette dureté envers un vieil et noble seigneur, comme tu es, et je te supplie, au privé nom de messire ton fils, que tu cesses tes tourmens en m'avouant le lieu où gît ta montjoie ; est-ce pas assez longue angoisse ?

— *Si iniquitates observaris, Domine, Domine, quis sustinebit*, continua Griffon d'un accent solennel qui tenait les routiers en respect.

— Çà, maître jargonneur, trève à cette musique, dit Salazard en allant vers le chapelain ; es-tu pas son argentier, d'aventure ? Possible auras-tu moins de fermeté et de discrétion ? entends ce que je veux : ton seigneur possède de grosses sommes et foison de belle vaisselle, ce dit-on ; où est sa trésorerie ?

— *Sustinuit anima mea in verbo ejus ; speravit anima mea in Domino*, répondit Griffon qui, dans son trouble, supprima le verset précédent.

Salazard avait porté la main à sa *miséricorde*, pour montrer à ce psalmiste qu'un verset latin n'était pas une réponse convenable ; mais il fut distrait du chapelain, qui acheva tranquillement le *De profundis*, par un mouvement subit que l'avarice plutôt que la douleur arrachait au mourant. Le sire de La Rochefoucault avait supporté, sans proférer une plainte, l'atroce brûlure qui

avait rôti l'épiderme et pénétrait jusqu'à l'os : il est vrai que les glaces de la mort amortissaient les angoisses de ce supplice ; les Cottereaux eux-mêmes pâlissaient devant cet héroïsme ; mais pendant qu'une odeur nauséabonde de chair grillée infectait la chambre, le patient ne fut sensible qu'à la vapeur du bois charbonné ; la flamme des tisons se communiquait au plancher et s'élevait comme d'un bûcher autour des chevilles du malheureux vieillard : son agonie fut empoisonnée par l'inquiétude de perdre le fruit de sa douloureuse obstination ; il avait eu le courage de dissimuler ses souffrances inouïes, il ne put dissimuler la crainte qui le torturait ; il se souleva malgré ses liens, il rouvrit les yeux et s'efforça d'éteindre avec son ventre, avec ses pieds ne formant qu'une plaie vive, avec sa langue même, le feu qui gagnait l'asile de son trésor. Cet effort extraordinaire épuisa ce qui lui restait de vie ; il se tordit avec une telle vigueur que les cordes rompirent ; il essaya encore d'étouffer dans ses mains cette flamme qui rendait sa mort plus affreuse, puis il expira.

— Dieu ait son âme ! s'écria en riant Salazard qui avait suivi d'un œil pétillant chaque mouvement de cette pantomime terminée par le repos de la tombe ; j'ai trouvé le Saint-Gréal, à savoir la montjoie de feu messire de La Rochefoucault !

Salazard saisit les jambes de ce corps encore

tiède et le traîna contre le mur comme il eût fait d'un vieux meuble, pendant que par son ordre les Cottereaux arrêtaient les progrès des flammes que le moribond avait cherché à combattre ; Salazard revint à la place noircie par le feu, examina les interstices du parquet, frappa de son *houseau* revêtu de lames de fer mobiles, interrogea le plancher avec la hampe d'une lance, et sourit d'entendre un écho argentin répondre sourdement aux coups : avant d'employer la hache qui se fût émoussée sur les madriers de chêne brodés de têtes de clous, que les pas avaient usées et polies, il s'adressa de nouveau, mais en silence, au cadavre, qu'il visita pour découvrir une clef dans ces mains serrées comme des étaux ; en froissant la paroi d'une boiserie, il sentit un obstacle saillant qui se rencontrait au joint de son épaulière et de sa cuirasse : il lui sembla qu'un bras invisible l'empêchait de poursuivre ces outrages sacriléges sur un mort, il pâlit et se retourna pour regarder en face une apparition du ciel ou de l'enfer ; mais il ne vit rien qu'une clef dans la serrure, cette clef, dont il supposait l'existence, et que le hasard ne lui offrait qu'après le martyre d'un vieillard ; son seul remords fut d'avoir perdu à la chercher un temps précieux pour en faire usage ; il la tourna vivement, et frémit d'une joie cupide, quand la bascule chassa dans un nuage

de poussière l'immense couvercle qui s'élevait en grondant aux yeux des brigands ébahis. Leur surprise muette augmenta et se changea en cris d'admiration à l'aspect éblouissant des trésors étalés devant eux : les uns pleuraient, les autres se signaient dans l'ivresse de cette merveilleuse découverte. Salazard calculait de l'œil ce qu'il faudrait d'heures et de bras pour emporter le butin que les plus impatiens entamaient déjà, qui s'emparaient de grands vases d'argent, qui ornaient leurs doigts de pierreries, qui s'en allaient courbés sous des sacs d'écus d'or; Salazard courut se poster à la porte de la chambre et ne permit à personne de sortir les mains pleines, avant cette allocution :

— Sangdieu! mauvais linfards, cuidez-vous à mes dépens vous enrichir? Rien ne vous serait ni trop chaud ni trop pesant; mais je fais serment que le fin premier qui robera la moindre bague, n'en profitera guère, car il sera tôt accroché aux créneaux : maître Wolmuster, ayez l'œil et la main à cet ordre! Maintenant, mes mignons, dépêchez-vous de mettre la montjoie en quelque chariot à bœufs, pour l'emmener à sauveté et la répartir entre chacun qui fut de la prise.

— Oh! les belles dragées et friandes épices! s'écria Goguelu qui parut tout barbouillé de vin. Notre bon sire nous a, en cette plaisante nuit

de janvier, octroyé de bien plaisantes étrennes!

La clarté des torches et des cierges était effacée par des lueurs rouges que projetaient les hautes fenêtres sur cette scène de pillage qui ne fut pas du moins ensanglantée. Salazard se délectait au bruissement de l'or et de l'argent que les Cottereaux remuaient avec des regards avides et des murmures envieux, sans oser détourner une pièce de monnaie. Cependant l'incendie désolait la ville en proie à toutes les horreurs de la licence soldatesque.



Digitized by Google

CHAPITRE X.

Digitized by Google

Reviens, amy : trop longue est ta demeure :
Elle me faict avoir peine et doulour.
Mon esperit le demande à toute heure :
Reviens, amy : trop longue est ta demeure.
Car il n'est nul, fors toi qui me secueure
Ne secourra, jusques à ton retour.
Reviens, amy : trop longue est ta demeure :
Elle me faict avoir peine et doulour.

JEAN FROISSARD, *poésies*.

Digitized by Google

L'enlèvement.

Jeanne Sanglier, chez qui la lassitude du corps avait succédé à l'agitation morale, s'était endormie bientôt d'un sommeil profond, mais turbulent, durant lequel recommençait sans cesse sa lutte corps à corps avec Ambroise : elle se roulait d'un bord à l'autre de sa couche et jetait des cris étouffés quoiqu'elle ne s'éveillât pas. Les premières rumeurs de l'invasion des Cottereaux, les

aboiemens des chiens, et les gémissemens de la porte battue en brèche, ne la tirèrent pas de sa pénible léthargie, et arrivèrent à son esprit en sons confus, qui se mêlaient à ses rêves plus noirs et plus accablans : c'était toujours son ami Jean de la Roche percé de coups et défiguré, ou bien harcelé par des bêtes féroces, ou bien se débattant au milieu des eaux, ou bien vaincu et râlant sous le pied de son adversaire, et toujours la figure lubrique et railleuse du moine se montrait dans le lointain, s'approchait, s'approchait encore, jusqu'à ce que son haleine infectât la sienne; alors, frissonnante et glacée, elle fuyait, en criant, le spectre qui la suivait pas à pas, qui l'enveloppait d'une horrible étreinte, qui pesait sur elle à lui ôter la respiration; elle croyait rendre l'âme, mais son supplice se renouvelait dans un nouveau cauchemar..... Enfin le fracas de la porte qui sautait en l'air, la réveilla en sursaut, brisée, haletante, terrifiée : elle était en songe au pouvoir d'Ambroise!

Elle resta droite sur son séant, dans la position où elle s'était trouvée à son réveil : les draps et les couvertures pendaient hors de son lit, sa chemise ouverte avait glissé de ses épaules et laissait sa gorge nue, ses cheveux épars n'étaient plus captivés dans les plis d'une coiffure nocturne, et une de ses jambes reployée sous elle avait écarté le

voile léger qui couvrait les beautés les plus secrètes de son corps, les formes les plus arrondies et la peau la plus satinée. Elle eût rougi de sa nudité involontaire, si elle avait eu le loisir de s'en apercevoir; mais, l'œil fixe, la bouche béante, l'oreille tendue, le sein bondissant, elle écoutait avec la pensée que le malade l'avait appelée : elle distingua des voix, des pas, des coups, des cris, des bruits d'armes qui s'entrechoquaient; puis entre tout ce tumulte qui remplissait la ville et le château, elle entendit une voix qui la glaça de terreur, et elle n'entendit plus rien que cette voix résonnant seule à ses oreilles. Tout-à-coup une marche rapide monta du bas de l'escalier, s'avança dans les corridors, retentit de plus en plus près. Jeanne voulut se lever, s'enfuir, elle n'en eut pas la force; elle ne put qu'étendre les mains en avant pour repousser la terrible vision qu'elle redoutait; les pas devenaient plus distincts et plus pressés, le frôlement des habits de laine contre les murs, et le souffle d'une respiration entrecoupée, prenaient des accens formidables pour cette pauvre fille succombant à l'effroi : c'était lui !

La porte ne s'ouvrait pas pourtant, et on était passé; Jeanne respirait enfin, lorsque la tapisserie qui couvrait l'entrée de son oratoire grinça sur les anneaux, et le reflet jaune de la lampe

enfermée dans l'ivoire transparent, éclaira une tête de loup appartenant à un corps d'homme. Jeanne fut presque rassurée en croyant n'avoir à craindre qu'un être surnaturel, démon ou loup-garou; mais le rire jubilant qui éclata derrière ce masque de bête, raviva toutes ses angoisses, et l'horreur qu'elle éprouva fut si foudroyante qu'elle tomba évanouie sur le lit, sans pouvoir tirer de son gosier une prière, une exclamation de désespoir ; cette défaillance ne dura qu'un moment, mais c'en fut assez pour la livrer à la discrétion de son ennemi, qui s'était arrêté dans l'enivrement : à l'aspect des trésors mystérieux que sa vue profane possédait déjà, il réfléchit qu'il devait se réserver les moyens de jouir plus lòng-temps de ce bien incomparable, qu'il n'avait pas acheté trop cher au prix de la ruine d'une ville entière, et il entortilla dans les draps la malheureuse Jeanne qui ne revint à elle que pour se voir indignement garrottée ; cependant elle espérait encore, puisque Ambroise ne s'était pas encore nommé, et cette tête de loup lui causait moins de dégoût que le visage du moine.

— Mon doux seigneur Jésus, ayez pitié de ma grande misère! dit-elle en n'attendant son salut que du ciel. Ma très-benoîte Vierge mère de Dieu, soyez-moi favorable !

L'homme au museau de loup répondit par un

grognement ironique, et s'assit en silence près de sa victime qui tremblait et se tordait à son contact; il paraissait méditer en regardant alternativement la fenêtre où flamboyait la lumière des torches, et la face blême de Jeanne emmaillottée comme une morte dans le linceul. Soudain des pas coururent dans les galeries et d'étage en étage; Jeanne crut à un sauveur; l'inconnu qui la gardait porta la main à sa ceinture.

— Grâce, messire, que vous soyez homme ou diable! dit-elle en implorant son bourreau que trahissaient des regards enflammés, à travers son masque; retirez-vous de moi!

Quelqu'un allait et venait de salle en salle, renversant les meubles et s'escrimant contre les murailles innocentes qui se renvoyaient de l'une à l'autre ce champion aviné.

— S'il est aucun serviteur de monseigneur de La Rochefoucault ou de messire de La Roche, cria Jeanne qui pensait n'avoir à craindre que ce personnage silencieux, au déguisement étrange, viendra-t-on point à mon aide? Celui qui me secourra de bonne intention, il aura gentil guerdon avec un grand merci!

— Est-ce le loyer que m'a promis Salazard? murmura l'homme déguisé, d'une voix sourde que la captive entendit si bien qu'elle ne cessa plus de gémir. Eh quoi! en cette ville, en ce château

que j'ai remis dans leurs mains, il n'est pas un lieu secret où je puisse être en paix et en sureté! Certes je maintiendrai mon droit et ma prise !

C'était un routier qui ayant fait une station bachique dans la bouteillerie, y avait égaré sa raison et parcourait de bas en haut les appartemens du château, non sans y laisser des traces de son passage : il poursuivait çà et là un ennemi imaginaire qu'il balafrait dans les tentures et qu'il estropiait dans les meubles; il s'entendit appeler et se dirigea du côté de la voix; les portes étant ouvertes devant lui, il trouva en aveugle le chemin qu'Ambroise avait tenu, et vint soulever la portière de l'oratoire qui retomba comme un manteau royal sur ses épaules; il fut d'abord tout étonné d'avoir pénétré dans cette chambre éclairée, dont les habitans ne semblaient pas être de ce monde, une femme dans son linceul, un homme à tête de loup. Ce spectacle imprévu aurait puissamment agi sur sa crédule imagination, si les fumées du vin eussent moins obscurci son cerveau; il se fût enfui en menaçant le diable avec des signes de croix; loin de là, il se prit à rire le plus tranquillement du monde, et se planta debout au pied du lit, vers lequel le poussait un sentiment d'attraction soporative; il eût mieux fait de s'endormir en route, cet ivrogne qui oublia l'homme pour s'occuper de la femme; mais, comme il se penchait

vers celle-ci dans le but de reconnaître si elle vivait encore, un poignet robuste le saisit à la gorge, et l'envoya tomber, presque étranglé, à dix pas sur le plancher natté où il resta étendu en grognant. Jeanne, qui avait fermé les yeux en voyant paraître un soudard qu'elle jugeait complice de son ravisseur, se flatta vainement que sa délivrance était intéressée à la dispute qui s'engageait, et elle ne s'aperçut pas que le moine avait d'abord méprisé un adversaire de cette espèce.

— Êtes-vous soudoyer de messire de La Roche? dit-elle au Cottereau qui s'apprêtait à réparer sa défaite : je vous conjure de m'aider par chevalerie.

— Ça, brabançon mon bedeau, interrompit Ambroise poussé à bout, va querir autre part le bourrel qui te baillera l'accolade, sors de ce lieu dont je suis seigneur !

— Au contraire, sire loup, interrompit le soldat ivre; c'est moi qui règne en ce beau châtel, et je te prie de me quitter cette bachelette qui m'enflambe de chaud amour !

Le soldat dont l'ivresse était doublée par la présence d'une femme jeune et belle, ne tint compte des injonctions du rival qu'il prétendait supplanter de gré ou de force : il se dirigea vers la couche, appuyé sur sa guisarme ou demi-lance à long fer, qu'il tournait, en chancelant, contre le

moine ; mais celui-ci abaissa cette arme avec son genou, et plongea sa dague dans le flanc du Cottereau qui répandit autant de vin que de sang, et rendit l'âme dans un hoquet.

— Tuez, tuez-moi, je vous intercède ! s'écria Jeanne sur le visage de qui le sang avait jailli ; ce n'est qu'un coup de dague pour me rendre contente, et je vous dirai merci, monseigneur ! Ambroise, si vous m'avez onc aimée, ce croirai-je seulement si vous m'octroyez une prompte mort, et encore prierai-je pour vous au ciel !

— Si je l'aime ! pour preuve de ce, elle voudrait que je la tuasse ! reprit le moine que les bruits du dehors inquiétaient et qui marchait distraitement sur le corps du routier. Sait-elle pas que j'eusse donné ma vie et mille autres pour avoir d'elle ce bien que nul n'aura excepté moi ?

— Ambroise, je t'aime comme sœur, comme amie, si tu consens que je sorte d'ici sans encombre ni diffame. Éloignez vos mauvais desseins en m'éloignant !

— Je ne suis point céans à l'abri des fâcheux, se disait le moine qui arrangeait son bonheur à loisir parce qu'il ne craignait plus de le voir encore échapper. Ils s'en vont piller le châtel et viendront nuire à mon parfait contentement ! A Dieu ne plaise qu'ils boutent le feu en ce logis ! Malheur à qui osera me faire noise.

En parlant ainsi à part lui, il sauta sur une *forme* ou banc de bois peint, pour se hausser jusqu'à la fenêtre, d'où il découvrit Barbezieux tout rouge de flammes; il n'eut pas de remords; mais il pencha son front sur la pierre, son front embrâsé comme une fournaise, où le crime bouillait et cherchait une issue. Jeanne qui avait écouté le moine se consultant à demi-voix, se demanda pour la première fois la cause des cris déchirans qui s'élevaient de tous côtés, et des clartés incendiaires qui empourpraient le ciel, dans le silence et les ténèbres de la nuit. Alors elle se persuada que les Anglais s'étaient emparés de la châtellenie, et qu'Ambroise avait résolu d'achever à la faveur du désordre un projet criminel que le vieux sire de La Rochefoucault ne déjouerait plus. Elle eût préféré tomber au pouvoir des Anglais, car prisonnière du moine, elle n'avait pas de rançon à offrir ni de pitié à implorer, ni de nobles cœurs à intéresser, ni même la mort à espérer pour refuge.

— Ambroise, sont-ce pas les Anglais qui tiennent Barbezieux à merci? dit-elle tristement. A ce coup, vois-je bien que votre père est trépassé!

— Jeanne, Jeanne, reprit-il en croisant les bras et secouant la tête, je suis aise de la malédiction que je te dois, car tu en porteras le faix ici-bas!

— Las ! mon Dieu miséricors, si mon bon seigneur et père est mort, messire son fils Jean de La Roche ne reviendra-t-il défendre sa maison ?

— Non point, pour vous complaire, ma mie, Jean de La Roche ne viendra recevoir le prix que lui gardiez, et s'il vient je le meurtrirai comme Caïn fit Abel.

Jeanne se tut, et referma ses paupières gonflées de larmes, pour ne pas envisager ce Caïn qu'elle revoyait, sous le masque, tel qu'il était, impitoyable, souriant de dépit, rouge de luxure, menaçant et terrible au moment où la malédiction paternelle l'avait frappé sans l'abattre. Ambroise venait de fixer son plan : sans en instruire Jeanne, il lui bâillonna la bouche avec des linges ramenés plusieurs fois autour de son menton et de son cou, pour comprimer ses cris et ses plaintes ; il arracha la portière de tapisserie dans laquelle il l'enveloppa pour la cacher à tous les yeux, et il l'emporta dans ses bras par l'escalier d'une tourelle isolée qui lui sauva de fâcheuses rencontres. Il sentit, en passant près de la chambre du châtelain, une infecte odeur de chair brûlée, et il entendit sonner l'or, mais il n'eût fait cas de l'or que pour s'en servir au succès de sa passion, et il ne se souciait pas d'apprendre quels honneurs on rendait aux restes de son père ; il hâta sa marche à peine ralentie du poids de son

précieux fardeau, et il arriva enfin dans la cour où son cheval sellé et bridé allait être requis pour l'attelage d'un vaste chariot, fort bas sur roues, qu'on chargeait de trésors entassés pêle-mêle comme du fumier.

Ambroise, sans s'informer du convoi de butin qu'on préparait, posa Jeanne, roulée dans le tapis, en travers de la selle, et la soutint d'un bras, comme une nourrice fait d'un enfant, lorsqu'il fut monté à cheval; mais un des brigands s'était saisi de la bride et s'opposait en jurant à ce départ mystérieux; le moine, dont l'impatience croissait à chaque instant de délai, battait de ses talons désarmés les flancs du coursier qui piétinait sans avancer.

— Tout beau, ce n'est heure de partir, dit le soudard déterminé à faire exécuter les ordres de son capitaine qu'il avait maudits lui-même; es-tu pas quelque larroneur de Macon? Nenni, faut demeurer et montrer ce que c'est que ta prise, car il y a une haute danse aux créneaux pour quiconque emporte à l'emblée or ou argent.

— Je suis ton seigneur et chevetaine, maraud, lui cria le moine d'un air d'autorité et de courroux; ne m'empêche davantage d'aller où j'ai besoin, sur ta vie!

— Que j'avise l'objet que tenez si amoureusement comme petit enfançon? O maître larron,

cuides-tu rober le meilleur de la montjoie ? es-tu Diable ou Cottereau ?...

— Viens çà voir ce que j'ai pris au châtel, et prie Dieu de ne point mourir de cette vue, car je suis le vrai diable en furieuse passion, et si l'apprendras à ton dam !

Le routier, sans quitter le frein du cheval, s'approcha curieusement pour vérifier ce que contenait cette tapisserie roulée qui semblait se mouvoir ; mais pendant qu'il se haussait sur la pointe du pied pour mieux découvrir l'espèce de butin qu'on prétendait lui soustraire, il sentit le froid de l'acier qui pénétrait dans sa poitrine, et en même temps la bride échapper brusquement à sa main faiblissante ; il cria, il tomba dans son sang, il s'y débattit ; ses compagnons accoururent.

— Il m'a traîtreusement occis, dit le mourant à ceux qui l'entouraient ; par les âmes des morts que j'ai faits ! évitez ce mauvais loup qui chevauche : s'est-il pas évanoui en fumée ? oyez le galop de son coursier infernal ; c'est le diable, messire Satanas ou son lieutenant Belzébuth ; il ne fait pas bon quereller le diable.

Le moine n'avait pas attendu le résultat de son coup de poignard pour lancer sa monture en avant et pour dérober ainsi son trésor à l'envieuse rapacité de ses complices. Il respirait avec délices l'air

vif et piquant qu'il fendait au galop, et en traversant les rues désolées de Barbezieux, il se faisait un monde idéal de bonheur pour s'isoler avec sa maîtresse, cette Jeanne qu'il pressait sur son cœur en l'appelant des plus doux noms que la bise dispersait. Ces tendres illusions bercées au rapide mouvement du galop, furent interrompues par le vol sifflant d'une flèche et par des cris impérieux qui le suivaient en grossissant ; il n'arrêta pas, il ne tourna pas la tête, mais il étreignit entre ses jambes le ventre pantelant du cheval, et se pencha sur la crinière, en protégeant de son corps le corps de la jeune fille étroitement serrée contre lui ; d'autres traits furent lancés qui l'effleurèrent sans le blesser, un seul garni d'un fer carré vint se ficher dans son bras qui ne fût qu'engourdi par la douleur du coup ; il s'en aperçut à peine, tant il était exalté de jouissance à couver du regard le voile épais qui lui cachait Jeanne, et à frémir aux élans d'un sein virginal qui se soulevait comme pour répondre à l'appel de son cœur. Il sortit de Barbezieux sans que son cheval eût été atteint, et passa comme l'éclair au milieu des paysans assemblés avec fourches et bâtons pour dresser une embuscade aux Cottereaux, dont le petit nombre redonnait du courage au plus lâche de la châtellenie ; ce courage tardif n'avait pas encore pris assez de consistance à la vue des flammes

qui consumaient une partie de la ville ; car le cavalier à tête de loup suffit pour déconcerter les plus fières résolutions, et disperser la petite troupe que le barbier Rouillard avait réunie avec plus d'éloquence et de peine que s'il se fût agi de couper autant de bras qu'il en avait armé. C'était toujours l'amour de son art qui animait ce mire infatigable, et sa boutique pillée n'eût pas changé le docteur en homme de guerre, sans l'espérance d'avoir des membres humains à tailler et à inciser, pour la plus grande gloire de la Faculté de Saint Côme et de Saint Damien ; il courut en vain pour rallier les fuyards, qui se fussent livrés aux routiers plutôt que de tenir les champs au risque d'y rencontrer le loup, et la terreur redoubla aux environs, où se répandait le bruit que le chef de ces brigands nocturnes était un loup-garou.

Ambroise ne ralentit la rapidité de son cheval qu'en arrivant au Pas de La Roche, défilé sauvage à quatre milles de Barbezieux, sur le chemin de Saint-Maixent ; ce défilé, qui se prolongeait pendant un quart de lieue entre deux rochers, en apparence impraticables, était le rendez-vous ordinaire des loups-garoux de la contrée, et le moine, qui connaissait la mauvaise réputation du lieu, savait bien qu'on n'oserait l'y suivre, à moins d'être Diable ou Cottereau. Il se réjouit d'avoir échappé à ses ingrats auxiliaires, et d'avoir

été blessé de préférence à son cheval, qui se fût câbré, emporté et renversé peut-être ; il mit pied à terre pour retirer la flèche qui était restée dans la blessure, il aspira le sang avec ses lèvres, et il banda la plaie en rapprochant les chairs sous la ligature. Tandis qu'il s'occupait à regret de ces soins indispensables, il remarqua qu'il montait un *coursier* de chevalier, ayant le frein doré, les étriers larges en argent, et la housse de velours armorié ; ce n'était plus la modeste jument poulinière qui l'avait amené de l'abbaye, où il n'aurait pu rentrer en ce pompeux équipage, qui trahissait son alliance avec les Cottereaux ; cependant pour mettre en sûreté la femme qu'il avait enlevée comme sa part de pillage, il ne voyait pas d'asile plus fidèle que l'abbaye de Saint-Maixent.

Le trot lourd et inégal d'un gros cheval de labour se fit entendre dans le défilé ; la neige avait étouffé de loin ce bruit qui était si proche, qu'Ambroise n'eût pas évité cette rencontre en remontant sur son coursier ; d'ailleurs il lui aurait fallu reculer vers Barbezieux et braver de nouveaux dangers. Le moine ne craignit donc pas d'attendre ce cavalier assez peu superstitieux, sinon assez étranger au pays, pour s'aventurer de nuit à travers le Pas de La Roche. Il se posta derrière un roc, la main à sa dague, et vit venir à lui un homme vêtu d'un manteau de neige, qui se

confondait avec la couleur uniforme de la terre et du ciel. Le froid avait tellement saisi ce voyageur, qu'il dormait sur sa selle et crut rêver encore, lorsque son paisible palefroi cessa de marcher tout-à-coup, et qu'à la voix tonnante qui lui ordonnait d'arrêter, il s'éveilla, plus effarouché que sa monture, à l'aspect d'un loup qui lui parlait et l'empêchait de continuer sa route.

— Mon redouté seigneur le loup, répondit cet homme effrayé, aux questions qui lui étaient adressées avec des menaces de mort, je suis Lyon, héraut d'armes de mon bon sire Charles, duc de Bourbon et d'Auvergne, lequel m'a envoyé d'Angers, où est le roi, au châtel de Barbezieux, devers son beau cousin.....

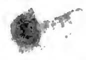
—Va donc devers Barbezieux, reprit le moine qui contint à peine un sourire cruel à l'idée de ce message apporté sur un cercueil au milieu d'un incendie; mais descends, et rends-moi ton cheval en échange du mien! As-tu pas du feurre et de l'avoine, aussi du pain et de la viande? tu seras là-bas largement hébergé.

— Je vous quitte volontiers le cheval, d'autant que je l'ai dételé de la charrue d'un pauvre laboureur, reprit Lyon qui se familiarisait aussi vite avec les loups qu'avec les princes, car le coursier que j'avais était chû mort par la voie, et monseigneur de Bourbon m'a promis largesse de

dix écus d'or pour un prompt retour. Jamais je ne fais route sans vivres ni fourrage, mon maître : en ce sac sont demi-botte de feurre et picotin d'avoine; voici un pain cuit d'hier, un quartier de bœuf salé...

— Pars hâtivement et ne regarde en arrière! interrompit Ambroise, qui ne voulut pas tolérer plus long-temps l'impertinente familiarité de cet importun, en faveur du service qu'il exigeait de lui ; as-tu pas peur du diable d'enfer, et te siérait-il d'être son héraut d'armes ? Pars donc plus tôt que tu ne vins, à renfort d'éperons, et souviens-toi de ne déclarer, voire à ton confesseur, le marché que tu fis avec le diable au Pas de La Roche, sinon le diable t'emportera !

Le héraut d'armes avait oublié un moment sa terreur et le loup qui l'avait causée; il s'abandonnait à son irrésistible penchant pour les longs entretiens, et il prêtait même son aide au moine pour recharger sur son propre cheval le mystérieux paquet qui s'agita sous sa main, lorsque le nom du diable, prononcé à dessein par Ambroise qui n'eut pas recours à sa dague, coïncida bizarrement avec un regard distrait que le bonhomme Lyon fixa sur le masque diabolique de son interlocuteur : il s'imagina naturellement être en présence de l'esprit immonde, et avant de s'être assuré sur les étriers, il éperonna le cheval jeune



et plein de feu qu'on lui cédait à la place d'une vieille rosse façonnée aux travaux des champs ; un moins habile écuyer n'eût pas gardé la selle sous les bonds de cet ardent coursier qui avait senti l'éperon et qui n'obéissait plus au mors ; Lyon se cramponnait aux arçons et recommandait son âme à Dieu, dans la persuasion que c'était le diable qui aiguillonnait le cheval et qui les poussait tous deux vers quelque abîme ; son épouvante s'accrut au dernier point de voir l'horizon rougi de flammes, et à force de se signer, il perdit l'équilibre, car son ange gardien ne permit pas qu'il allât jusqu'à Barbezieux cette nuit-là : il croyait tomber dans les profondeurs des brasiers infernaux, sa chute l'étendit mollement sur un lit de neige.

Ambroise, satisfait de s'être procuré des vivres pour un jour, et presque surpris de n'avoir pas versé de sang, comme s'il en eût déjà contracté l'habitude, chercha une retraite qu'il avait souvent visitée dans ses jeux d'enfance ; il attira par la bride le cheval sur lequel Jeanne était liée de solides courroies, et marcha en avant dans un étroit sentier qui grimpait entre les rochers comme un escalier : le roc formait des deux côtés une rampe naturelle jusqu'à un bouquet de bois qu'il fallait longer, sans aucun péril, pour atteindre le ruisseau qui devenait torrent l'hiver et

dont le sentier suivait le bord ; un tronc d'arbre servait de pont de l'une à l'autre rive, et ce pont vacillant craquait de vieillesse à la moindre charge. Ce ne fut pas le chemin qu'Ambroise se proposait de tenter avec un cheval et son cher fardeau ; il avait tremblé sans cesse à chaque pas, lorsque son inquiète et attentive vigilance ne pouvait rien ajouter à la sûreté du petit sentier ; il ne trembla plus, de peur d'accroître le danger, quand il s'engagea dans une autre voie où sa perte et celle de Jeanne eussent résulté d'un seul faux pas. Il avait retrouvé toute l'adresse, toute l'audace de sa première jeunesse.

Il détourna dans l'endroit où le sentier commençait à pendre sur le précipice du ruisseau, et ne s'arrêtant que pour attacher le cheval à l'abri d'une roche où il l'abandonnait avec de la nourriture, il entra dans le bois composé de bouleaux tellement pressés et enlacés, qu'on eût dit une barrière artificielle de fortifications. Ambroise, portant Jeanne tout-à-fait immobile, se glissa entre les arbres, et après plusieurs circuits pénibles dans ce ténébreux dédale de troncs droits, penchés, demi-renversés, croisés, mêlés, de tout âge et de toute forme, il se retrouva enfin avec confiance dans une clairière qu'il reconnut avec joie aux roches pelées qui la bornaient comme une muraille, ce lieu désert n'ayant pas

plus changé de face en trente ans qu'il n'avait fait en plusieurs siècles. Ambroise eut bientôt découvert entre ces roches la naissance d'un escalier taillé dans la pierre par une main d'homme, et son pied ne broncha pas sur la neige qui confondait les degrés en une pente unie et trompeuse; il arriva sur la berge glissante du torrent qui bouillonnait noir et rapide, roulant des cailloux et des branches dans le limon de son lit. Il fallut gravir pendant cinquante pas une bande étroite de roc lavé par les eaux et que les eaux pouvaient couvrir d'un moment à l'autre. Il avançait avec lenteur et précaution, s'aidant des aspérités du rocher qui montait à pic au-dessus de sa tête, et maintenant son équilibre sous le poids de la jeune fille pliée en deux comme un cadavre; il marchait dans l'eau glacée, à mi-jambe, et rampait sur les genoux pour ne pas dévier de la route que lui indiquait le contour du mur de granit au bas duquel grondait le torrent. Tantôt il franchissait un arbre déraciné par les ravines, tantôt il sautait de pierre en pierre, enfin au bout d'une demi-heure de fatigue et d'anxiété, il parvint au but qu'il cherchait pour ne plus craindre le regard des hommes et outrager en paix celui de Dieu; la neige, qui continuait à tomber en épais flocons, avait déjà effacé l'empreinte de ses pas jusqu'aux bords du torrent où se perdait sa trace.

A cet endroit, le torrent rétrécissait son lit et rapprochait sa double ceinture de rochers. Une grotte, dont l'ouverture n'était point assez élevée pour qu'on pût y passer debout, avait été creusée par la nature et agrandie par un ermite, dans les premiers jours du christianisme; cet ermite avait habité ce lieu trop solitaire et trop inabordable pour que la dévotion populaire en eût conservé le souvenir par la fondation d'une chapelle ou d'un pèlerinage. La grotte, abandonnée depuis et oubliée, s'était offerte à Ambroise dans ses excursions d'enfance, et il ne soupçonnait pas alors le service qu'il devrait un jour à cette retraite jadis consacrée à la prière.

C'est là qu'il déposa Jeanne évanouie, et il retourna un instant à l'entrée de la grotte pour s'assurer encore qu'il n'était pas suivi : le roulement du torrent et les soupirs de la bise interrompaient seuls ce morne silence, et la première lueur du jour commençait à poindre à travers l'atmosphère chargée de neige et de brouillards. Ambroise, détachant son masque collé avec du sang sur ses joues, s'agenouilla devant sa victime qui gisait presque nue sur les draps et le tapis déroulés; il dénoua les bandelettes dont il avait meurtri cette bouche froide, qu'il réchauffa de baisers, il arracha le dernier voile qui s'opposait à ses regards luxurieux et leur dérobait quelque chose de ce

corps si beau et si pur, il se pencha pour le voir de plus près.

— Elle est mienne ! s'écria-t-il ému d'admiration et d'une sorte de respect qui modérait encore ses transports ; l'enfer me l'a donnée, le ciel ne me l'ôtera ! Je savais bien que de cette pucelle Jean de La Roche n'en aurait rien.

Un cri d'angoisse désespérée retentit dans la grotte et s'éteignit en sanglots que couvrait un râle de plaisir : c'était Jeanne qui s'éveillait entre les bras du moine.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Digitized by Google

Gens forcenez
Desordonnez
Oultre mesure :
Cœurs dereglez
Yeulx aveuglez
D'humeur obscure :
Car de nature
Dame Luxure
Vous trouble, si bien l'entendez.
Aussy quand on faict en peinture
Du Dieu d'amours la pourtraiture,
Il doit avoir les yeulx bandez.

GUILLAUME ALEXIS, *Blason des faulses amours.*

Digitized by Google

Le Réveil.

Le bâtard de Bourbon était encore étendu, avec ses compagnons de bouteille et d'ivresse, sous une seule couverture que Salazard avait jetée sur eux en partant, comme pour cacher leur honte, mais en effet pour leur cacher le jour et prolonger par-là leur sommeil; on dormait aussi dans le camp, à l'abri des tentes et autour des feux qui s'éteignaient, et ces dormeurs, insensibles aux ri-

Google

gueurs des saisons les plus rudes, ressemblaient de loin à des tas de neige que le vent aurait balayés. Cependant le jour était levé à l'horizon, un jour gris semblable à un crépuscule ; le soleil, immobile dans le ciel neigeux, avait l'air d'une roue de feu embourbée, et quoique son globe rouge, découronné de rayons, dépassât déjà la cime des arbres blancs, on eût dit le règne nocturne de la lune dans son plein.

Don Diègue de Cadaval, que le souvenir de ses injures à venger poursuivait dans ses rêves, faillit, toujours rêvant, enfoncer d'un coup de poing deux côtes de Badefol, qui avait poussé la réconciliation jusqu'à se faire un oreiller du ventre de son ennemi; Badefol cria en dormant et s'éveilla en criant; Perruche, qui crut la guerre engagée, frappa des pieds et des mains avant d'ouvrir les yeux ; le sire de Neuville et son voisin étaient d'humeur trop belliqueuse pour ne pas se mettre de la partie, battant, battus, dessous, dessus, et non encore éveillés ; Alexandre de Bourbon, qui avait plus de vin à cuver que ces batailleurs, se rua furieux, les paupières closes, sur ceux qui troublaient son repos, et les coups qu'il distribua dans la mêlée attestèrent entre tous leur origine plus noble, mais aussi plus marquante : ce terrible champion devint à lui seul l'enclume sur laquelle martelaient huit bras retombant à la fois ;

mais il saisit de chaque main un athlète qu'il changea en bouclier et en masse d'armes. Le combat redoublait d'acharnement ; ils avaient commencé couchés à s'attaquer, ils se levèrent pour se prendre corps à corps, et ils roulèrent par terre en s'étreignant comme des tronçons de serpent qui se tordent ensemble : aucun ne connaissait son ennemi, et tous, obstinés dans cette lutte, ne cherchaient pas d'autres armes que leurs propres forces, malgré leur habitude d'en finir plus tôt avec le fer. Cette singulière querelle, sans sujet et sans résultat, eût continué long-temps au hasard jusqu'à l'épuisement de leur vigueur, ou du moins jusqu'à leur réveil, si quelques soudards ne fussent accourus au bruit pour s'interposer entre les adversaires, qu'on retira du champ de bataille en assez piteux état, qui le visage en sang, qui la tête enflée comme une citrouille, qui les épaules noires de contusions, qui la mâchoire ébranlée et veuve de plusieurs dents, et plus maltraité que le reste, le bâtard, les yeux pochés et quasi crevés. La douleur dissipa les nuages de l'ivresse et du sommeil.

— Par la folie de Dieu ! s'écria Alexandre de Bourbon en riant des étranges figures qu'il voyait; venez-vous de la captivité des Turcs ou des Sarrasins? votre mère ne vous reconnaîtrait, et vous feriez peur à un loup en cette apparence : allez-

vous jouer la Grande-Diablerie à personnages ? qui vous a de la sorte accoutrés, pauvrets ?

— Par la merci dieu ! mon très-noble, très-haut et très-gracieux sire, dit don Diègue en tâtant ses bosses avec gravité, vous n'êtes guère en meilleur accoutrement.....

— C'est ce traître espagnol bourrachon, interrompit Badefol qui se tenait le côté, mais non à force de rire ; il abuse de mon vieil âge pour m'assaillir durant mon somme, et il m'a méchamment affolé, battu en guet-apens. Mon compère Salazard, revengez-moi de cet ennemi déloyal, pour l'honneur de feu mon père, le Roi des Compagnies !

— Assez de pelauderies de chiens galeux ! dit le bâtard de Bourbon qui avait eu le temps de se reconnaître ; par les tripes de Dieu ! où donc s'en est allé Salazard ?

— Qui le suit le saura, monseigneur, dirent les routiers ; il est départi à la minuit avec ses gens, le bétail et les chariots : nous pensâmes que ce fût de votre aveu.

— Quelles rêvasseries, bonnes gens ! s'écria le bâtard de Bourbon qui eût voulu pouvoir douter de la vérité de cette nouvelle ; parti de nuit à l'emblée ! par les cinq cent mille charretées de dieux ! pourquoi ne m'avoir instruit de la trahison ? pourquoi l'avez-vous laissé aller, sots mar-

guilliers, bélitres, goinfres, affronteurs, croque-lardons? quand je vous ôterais du col vos têtes d'anges cafards, serait-ce suffisance pour payer le tort que nous faites? quittez la route et allez servir la messe, pauvres clercs!

— Voilà un horrible et déshonnête complot! ajouta Badefol en se lamentant; il nous abandonne comme Daniel en la fosse aux lions pour être dévorés, et il ne laisse pièce du butin qui était considérable. Salazard ne fut onc glorieux routier, ains larron, trompeur et détestable chevalier: il le faut mener pendre!

— Je n'ai regret qu'à la perte de nos biens, dit Perruche; car messire de Bourbon est plus vaillant chef de guerre et plus habile: donc je me rends à lui.

— Je devrais, mes beaux campagnons, vous demander compte des perfidies de votre capitaine, reprit le bâtard de Bourbon: serait-ce raison de vous mettre à mort?

— Ordonnez, s'il vous plait, mon très-excellent seigneur! répliqua don Diègue, le poignard à la main; je les confesserai avec la croix de ma dague; je n'égorgeai onc plus joyeusement un taureau de combat que je ferai ces deux vilains! je veux de leurs tripailles faire une barbute à leurs laids visages de Cottereaux.

—Il ne me chaut de la vie ou de la mort de ces

chétifs délaissés, donc je les garde à ma suite comme vrais Diables, pour leur restituer le butin qu'on leur a pris, et aussi pour leur montrer la très-juste revanche que je poursuivrai envers Salazard, le faux et le larronneur, allât-il se musser au giron du pape ou sous la selle percée de Dieu !

Le bâtard de Bourbon vérifia par ses yeux la manière dont s'était opérée la retraite de Salazard, et se fit raconter ce que ses soldats en savaient; Perruche et Badefol étaient de tristes otages pour l'immense quantité de butin que perdaient les Diables et leur chef : les plus beaux troupeaux ayant été choisis et emmenés, il ne restait que les bêtes qui n'auraient pu suivre, malades ou estropiées; les magnifiques chevaux des hommes d'armes avaient été changés contre des haridelles sans harnais. Ces désastres consternèrent les routiers, qui se pressaient autour du bâtard de Bourbon, dans l'espoir d'une vengeance que chaque instant de retard éloignait avec les fugitifs. Enfin, les tentes repliées et les préparatifs du départ terminés plus promptement que ceux de Salazard, on sonna le boute-selle, et on se mit en marche silencieusement, sans savoir où aller : la poursuite des Cottereaux était le vœu unanime; mais au sortir du bois Bertaud, quand on chercha la trace des traîtres pour les rejoindre, pour les dé-

pouiller, pour les punir, on ne vit qu'une étendue de neige qui confondait les chemins, sans une ornière de roue, sans l'empreinte d'un pied d'homme ou de cheval; le découragement fut général, les plaintes redoublèrent avec les cris de rage et de vengeance : les goujats seuls, peu sensibles à un malheur qui ne les atteignait pas, eux qui n'avaient ni genets d'Espagne, ni armes précieuses, riaient tout bas. Seguin Badefol se crut à sa dernière heure.

— Beaux compagnons, dit le bâtard de Bourbon, ne vous désolez point; nous rencontrerons quelque jour, je ne sais si sera demain, ce faux et felon Salazard qui nous a tiré la peau avec la laine; mais il n'échappera sain et sauf, ce parjureur qui croit en Dieu ! Quant à notre avoir qu'il emporte, je n'y vois remède que d'en conquérir un autre, meilleur et plus copieux. Pour ce, je vous mène devers Toulouse, où sont les trésors du roi Salomon; et j'estime que la Bénite-Pierre soit en Languedoc, car, depuis maintes années en çà, les Compagnies y font belle chère et feront jusqu'à l'Antechrist, sans appauvrir la grande richesse du pays. Là foisonnent les églises, les moûtiers et les abbayes, comme aussi reliques, orfévrerie et merveilleux joyaux : je vous baille le tout, mes petits saints, et vous somme seulement de cracher sur l'autel, de forcer les nonains,

d'occire prêtres et moines, de vêtir vos chevaux d'ornemens d'église, ce moyennant, je vous remettrai vos péchés!

Cette harangue impie et les promesses qu'elle contenait consolèrent un peu les Diables, qui sentaient renaître leurs regrets en regardant le maigre bétail et le léger bagage qui restaient de l'expédition en Périgord; ils se préparèrent pourtant à de plus heureuses aventures, en quittant leur bivouac de funeste souvenir, où des feux expirans, des intestins, et des débris sanglans d'animaux, des haillons et un corps de femme nue accusaient leur séjour nocturne. Cette femme n'était pas morte et ils n'eussent pas oublié de l'achever, sans l'événement inopiné qui les avait distraits.

Ambroise passa tout le jour dans la grotte solitaire où il avait consommé son crime avec le malheur de Jeanne. Celle-ci, dont les bras étaient garrottés étroitement avec des cordes solides, n'avait eu d'autres armes que ses dents, n'avait pu que se tordre en bonds convulsifs, invoquer le secours de Dieu et des hommes, pousser des cris lamentables, renouveler des prières inutiles, gémir, sangloter et s'évanouir de nouveau, en espérant ne plus revenir à la vie; mais ses cris se perdaient dans le fracas du torrent, et la voûte du rocher n'avait pas d'écho qui pût les envoyer vers quelque oreille secourable; d'ailleurs le Pas de La

Roche n'était guère fréquenté les jours brumeux d'hiver, et l'apparition d'Ambroise masqué ayant accrédité dans les environs la présence d'un loup-garou, c'en était assez pour écarter les plus braves de la châtellenie. Le moine portait sur son visage lacéré le témoignage de l'accueil que Jeanne avait fait à ses embrassemens, et il avait au cou de profondes morsures, ainsi qu'aux mains mutilées par le chien de Jean de La Roche; mais il ne sentait pas la cuisante douleur de ces plaies vives et saignantes, et s'il prit la peine de les laver avec l'eau du torrent, ce fut seulement pour ne plus marqueter de sang le beau corps blanc et satiné qu'il parcourait de la bouche et des mains. Cette journée de tortures pour Jeanne et de bonheur pour Ambroise n'eut pas un moment donné à la parole : l'un n'avait pas de langue pour exprimer ce que la fougue de ses sens ne se lassait pas de répéter; l'autre était trop abreuvée de honte et de désespoir pour les révéler avec des mots : elle n'osait plus même prononcer le nom de Jean de La Roche, et son silence à cet égard semblait d'heureux augure au moine, que la possession de l'objet aimé embrasait d'un nouvel amour, plus jaloux et plus impitoyable. Il ne possédait pourtant qu'un cadavre.

— Lâche et infâme, lui dit une fois Jeanne avec horreur, pense et pourpense que si je ne

meurs de vergogne, c'est afin d'avoir raison de ton injure, et me satisfaire par ta mort !

Ambroise mangea et dormit paisiblement auprès de la malheureuse, qui comptait les minutes avec des larmes et des gémissemens ; le retour des mêmes violences ramenait les mêmes angoisses, et Jeanne vécut un siècle de l'enfer en appelant sans cesse un libérateur qui ne paraissait pas ; elle essaya de se briser le crâne sur le pavé, mais son bourreau eut le soin cruel de s'opposer à ce dessein ; enfin elle s'encouragea elle-même à vivre du moins jusqu'à l'heure de sa vengeance, qu'elle médita long-temps et qu'elle ne put trouver assez complète. Elle s'était flattée que la brutalité de son ravisseur assouvie, il la laisserait aller en liberté et cacher son déshonneur dans le fond d'un cloître ; mais Ambroise lui annonça, quand la nuit fut sombre, qu'il partait avec elle pour la conduire à sa destination ; elle ne demanda plus grâce, car elle vit bien, dans les regards du moine qui brillaient d'une joie effrayante, qu'elle devait encore se résigner à tout, puisqu'on lui refusait la fuite et la mort. Elle tenta un dernier effort pour se soustraire à cette vie d'opprobre qu'on lui préparait : elle réunit ses forces épuisées contre ses liens, contre l'homme qui les resserrait avec une ironie tacite ; elle redoubla de cris, d'élans, de convulsions, jusqu'à ce qu'elle perdit con-

naissance. Ambroise profita de ce calme d'anéantissement pour prévenir une semblable crise en lui liant les jambes, en lui couvrant la bouche d'un épais bandeau, et en l'enveloppant dans la tapisserie, comme d'un linceul qui avait servi de lit !

Il chargea de nouveau sur ses épaules cette vierge profanée, et reprit le chemin qu'il avait suivi le matin en cotoyant le torrent ; son pied était moins sûr en revenant, et tout un jour de débauche, de lutte et d'inquiétude avait affaibli son corps frissonnant par intervalles ; toutefois, il parvint sans accident à l'endroit où il avait confié sa monture au hasard. Le cheval était encore à la place où son guide l'avait abandonné, et sa tête basse, son œil morne, prouvaient qu'il avait plus souffert du froid que de la faim. Ambroise attacha Jeanne sur la selle aux arçons de devant, et descendit la pente de rochers en tirant la bride, comme il avait fait la veille. Il ne remonta lui-même à cheval qu'en arrivant au Pas de la Roche, et il ne s'arrêta plus qu'à dix-sept lieues de son point de départ, sous les murs de l'abbaye de Saint-Maixent ; durant cette longue route, qu'il fit en moins de huit heures, il avait tenu Jeanne embrassée tellement qu'il eût pu compter les battemens de son cœur, tantôt vifs et redoublés, tantôt lents et pénibles, quelquefois rares et presque nuls ; il n'avait été préoccupé que d'une pensée, la conservation de

sa maîtresse, et il avait mûrement choisi les moyens qu'il emploierait pour mieux réussir : il bénissait alors pour la première fois sa robe de moine, qui lui permettait de posséder tranquillement, à l'abri des soupçons, la femme qu'il n'aurait jamais le droit de nommer la sienne en face du monde.

Son cheval étant tombé mort de fatigue en touchant le but, il enleva Jeanne dans ses bras et se hâta de sortir de la route battue, où il n'avait rencontré personne ; il était minuit environ, et quoique le ciel fût sans lune, la réverbération de la neige mêlait un demi-crépuscule à l'obscurité. Ambroise, qui regrettait alors de n'avoir pas conservé son habit de bénédictin, longea l'enceinte du clos, et y pénétra par une brêche qu'il connaissait. Les religieux étaient à matines, et leurs chants le poursuivaient comme des remords, pendant qu'il traversait le cimetière, en chancelant sous le poids de son butin, ainsi qu'un voleur de cercueil. Oh! comme il tremblait à chaque pas, et interrogeait, l'œil hagard, les lieux où il fallait passer et ceux qu'il avait passés déjà, car son sort était à la merci du premier venu ; vingt fois il fut sur le point de renoncer à son projet, de retourner en arrière : il eût voulu se trouver dans la grotte qui lui avait été si propice, et ne la plus quitter ; enfin il franchit, sans être aperçu, l'espace qui le séparait de sa cellule, et il ne respira

qu'en s'y voyant renfermé avec Jeanne. Peut-être l'avait-on épié lorsqu'il suivait l'ombre des piliers du cloître ? il écouta en retenant son haleine, et n'entendit que le vent s'engouffrant sous les voûtes.

Alors il ne tarda plus à mettre à exécution le plan infernal qu'il avait conçu. Sous chaque cellulle de l'abbaye était l'*in-pace*, profond caveau où l'on descendait autrefois les moines coupables de quelque crime, et condamnés à mourir de faim dans un sépulcre, dont l'entrée était murée. Les anciens abbés avaient jugé salutaire le voisinage de cette tombe anticipée qui résonnait sans cesse sous les pieds de l'habitant de la cellule, pour lui rappeler la fragilité humaine, et lui inspirer la terreur du péché. Mais, la règle de la communauté s'étant relâchée sous des abbés hauts et puissans seigneurs, le terrible châtiment de *l'in-pace* n'effrayait plus que les novices, et Ambroise, qui revenait souvent dans sa cellule souillé d'adultère et d'impureté, n'avait pas encore songé que de moins grands pécheurs que lui furent enterrés vivans en ce gouffre, lequel ne s'ouvrait pas pour l'engloutir : ce ne fut pas le repentir qui l'entretint du supplice de l'*in-pace*, car il souriait au lieu de frémir, et il contemplait l'informe paquet déposé sur le grabat de la pénitence.

Cette nuit fut toute au travail que le lendemain devait voir achevé ; après avoir pris garde que la jeune fille, encore évanouie par le défaut d'air et le ressentiment de ses souffrances, ne pérît étouffée sous les linges qui obstruaient ses cris, il alluma une lampe à l'aide d'un fusil, et se mit à l'œuvre ; il leva une large dalle qu'un anneau de fer distinguait des autres dalles du pavé : une vapeur humide fraîchit à son visage et souffla dans ses cheveux ; un escalier de pierre moussue et suante s'enfonçait plus loin que le regard ne pouvait plonger. Il descendit avec la lampe, qui pétillait comme près de s'éteindre : des crapauds et des limaces immondes se traînaient sur les parois luisantes de sillons baveux ; il y avait une odeur de charnier. Au bas des soixante degrés qui se précipitaient par une pente roide, s'étendait un vaste souterrain dans lequel aboutissaient d'autres escaliers, et au milieu de ce souterrain, dans toute sa longueur, s'élevaient de distance en distance des pierres plates, rondes et scellées comme des couvercles de citernes.

Ambroise choisit celle qui regardait l'escalier de sa cellule ; il brisa la bordure de ciment qui liait cette pierre, et il la leva sans difficulté ; elle recouvrait un caveau méphitique où l'air extérieur n'avait pas pénétré depuis un demi-siècle ; une échelle de fer, qui avait servi peut-être à sauver

une victime, et qui se rouillait dans un coin, s'offrit au moine pour visiter la prison qu'il réservait à un usage plus barbare que l'ancienne destination de ce tombeau; car du moins les malheureux qu'on y ensevelissait vivans avaient en quelque sorte mérité leur destinée par des crimes. Il sentit presque un remords en se trouvant dans ce puits infect qui n'avait pas dix pieds de circonférence et qui en avait vingt de profondeur depuis son ouverture; il recula par un mouvement de terreur involontaire : il avait remué les os jaunis d'un squelette qui semblait se dresser pour faire place à un nouveau, et il remarqua, en souriant d'un rire indéfinissable, une cruche d'eau encore pleine auprès d'un pain encore entier : le désespoir tuait plus vite que la faim. Il ne fut pas ébranlé dans sa résolution, il retourna plusieurs fois à sa cellule chercher de la paille et des alimens qu'il apportait dans l'*in-pace,* où la lumière avait peine à chasser les ténèbres et les vapeurs ; enfin il y apporta Jeanne, toujours évanouie et emmaillotée dans le tapis comme un enfant dans ses langes; il la coucha sur la paille, non loin du squelette; il ôta le bandeau qui lui comprimait la bouche; il se délecta en silence à caresser de l'œil et de la pensée cette nudité charmante, toute froissée de ses baisers impurs, comme si le fouet du bourreau y avait passé; puis, quand il fut

temps de se retirer, sans être rassasié, il étendit sur elle une robe de moine, comme pour lui jeter sa propre souillure.

— Tu ne sortiras de ce trou que pour être moine parfait, dit-il en ramenant l'échelle à lui et en replaçant la pierre du caveau. Jeanne orgueilleuse et tant aimée, je voudrais te loger en royal hôtel et triomphant arroi; ains faut-il cette rude épreuve qui m'indigne, pour dompter ton cœur farouche ?

Jeanne, en s'éveillant dans ce fétide cachot, bénit le ciel d'être délivrée de la présence du moine, et ne s'effraya pas d'avoir un squelette si près d'elle.

CHAPITRE XII.

Digitized by Google

Helas ! mon fils, pensez la grand plaisance
Qu'à tous sera vostre bonne venue,
Que si long temps ont plusieurs attendue,
Helas ! venez à ceulx qui vous attendent,
Car riens fors vous ne quierent ne demandent.
Trestous les bons qui tant la paix desirent.

PIERRE NESSON, *le Lay de la Guerre.*

Google

Jean de La Roche.

Le soleil n'était pas encore haut à l'horizon, quand, sur la route de Bordeaux à Barbezieux que les Diables du bâtard de Bourbon venaient de quitter pour se diriger vers Toulouse par le Périgord, un chevalier escorté de son écuyer et de deux sergens d'armes, cheminait lentement de peur de s'égarer dans la campagne couverte de neige, dans laquelle on n'apercevait que des

Google

corbeaux se disputant avec des croassemens la charogne d'un homme ou d'un cheval.

Ce chevalier était encore jeune, quoique la fatigue de la guerre lui eût donné d'avance les rides de l'âge ; ses traits étaient empreints d'une douce majesté, et remarquables par leur régularité de lignes; ses yeux surtout avaient une expression si triste et si pensive dans leurs plus fiers regards, que les femmes se demandaient entre elles s'il était amoureux, que les hommes s'étonnaient qu'il ne fût pas satisfait de sa noblesse et de sa fortune. Cependant il n'avait pas le temps de se faire des sujets de chagrin, dans le tourbillon militaire qui l'entraînait depuis ses jeunes années, et il ne désirait pas même un sort meilleur, quoiqu'il pût y prétendre : l'ambition, qui est l'âme des guerriers, était sans prestiges contre son indifférence, et pourtant il passait pour le plus vaillant capitaine de France. Le nom de Jean de La Roche tenait seul en respect les Anglais de la Guyenne, naguère formidables à leurs voisins.

Il était armé à blanc, c'est-à-dire d'armes polies que ne ternissait pas la moindre tache, comme si elles sortissent des mains du fourbisseur : toutes les pièces de son armure étaient assujetties à l'aide de courroies et de crochets de fer; on n'apercevait sa cotte de mailles qu'à la jonction des cuissards avec la cuirasse en trois parties mobiles;

Digitized by Google

ces mailles, ou anneaux de fer doubles, formaient une sorte de chemise sans manches, qu'on portait entre l'armure et le gambeson de cuir, de drap ou de coton qui eût suffi pour amortir la plupart des coups. Il avait par-dessus, moins pour défense que pour parade, une casaque de laine large et flottante jusqu'aux reins, toute bigarrée de couleurs et d'armoiries indiquant les alliances de la maison de La Rochefoucault; son heaume d'acier doré, qui signalait l'habileté des heaumiers de Poitiers, enfermait le chef et le cou, excepté l'espace réservé pour voir et respirer à l'abri d'un grillage; le cimier du casque représentait une tête de chèvre *issante,* laquelle ornait encore la garde d'épée de Cologne et le fourreau de la dague suspendue, au côté droit, par un baudrier laminé d'argent.

Le destrier, de pure race de Castille, haut sur jambes comme un dromadaire, ayant crinière touffue comme celle d'un lion, et une queue qui balayait la terre, participait à l'armement de son maître, malgré le poids considérable qu'il avait à soutenir; sa tête se hérissait d'un chanfrein ouvragé en or, d'une valeur égale à tout le harnais de l'homme et du cheval : c'était à cette espèce de masque défensif d'un destrier que s'attachait le luxe des gens de guerre. Le cheval de Jean de La Roche avait en outre des bardes au poitrail et des

flançois de cuir au ventre, sous une housse tombante parsemée de têtes de chèvres d'argent et de gueules en champ d'azur; les étriers, travaillés à jour, larges et tranchans, pesaient autant que la selle.

L'écuyer, qui faisait son apprentissage au service de Jean de La Roche, était aussi bon gentilhomme que celui-ci, et même son parent d'alliance; Jean Sanglier, cousin de Jeanne, seigneur du Bois-Rogues, du Doismon et du Retourné, n'avait pas un équipage moins riche que celui du chevalier dont il portait la lance massive et l'écu aux armes de Barbezieux, *d'or à l'écusson d'azur.* Son armure seulement était noire, de la couleur du sanglier qui figurait dans son blason, et sa cotte de drap d'or reproduisait ce sanglier noir, denté d'argent. Cet héritier d'une ancienne et illustre maison n'avait pas plus de vingt-cinq ans, quoiqu'il fût marié à Marie d'Avaugour, qu'il avait fiancée à l'âge de sept; il ne se distinguait point par ce caractère de physionomie gracieux ou imposant, par cette attitude digne, par ces allures élégantes et ce langage noblement poli, qui témoignaient du rang et de la naissance mieux qu'un écusson à quartiers, mieux qu'une couronne de duc ou de comte. Jean Sanglier était en quelque sorte la représentation humaine de l'animal adopté en symbole par ses ancêtres : la

taille basse, les jambes courtes, l'embonpoint épais, le visage en hure avec la bouche grande et les yeux petits; mais la ressemblance n'allait pas au-delà, et ne touchait en rien au moral; sa gaîté souvent triviale, sa franchise souvent aveugle, et son imagination souvent fertile en projets bizarres, le rendaient d'un commerce plus agréable que son extérieur ne promettait. Il était brave sans être téméraire, et sa présence d'esprit, qui suppléait à tout esprit de conduite, tenait aussi, par ses boutades, de la nature du sanglier.

Pendant qu'ils conversaient tous les deux, l'un grave et l'autre rieur, laissant à distance derrière eux les gens d'armes de leur suite, ils joignirent plusieurs soudards qui faisaient la route ensemble à pied et à cheval : ces compagnons, armés jusqu'aux dents et assez mal équipés d'ailleurs, sans chausse-pieds ou sans pot de fer, ou sans cuirasse même de cuir, avaient chacun une épée, une dague, une hache, un arc et sa trousse ou une arbalète; quelques-uns ajoutaient même à cet arsenal une guisarme ou demi-pique et une masse d'armes : leur bagage chargeait trois *roncins* de Bretagne, petits chevaux qui servaient au transport, à cette époque où le mauvais état des chemins ne permettait pas toujours l'usage des charrois. Les soudards s'arrêtèrent et semblèrent se consulter à l'approche de Jean de La Roche et de

son escorte, qu'annonçait de loin le cliquetis des armures. Ces derniers étaient sur leurs gardes.

— Que tracassez-vous en ce pays, merdailles? cria Sanglier à la bande; êtes-vous en quête d'un gibet? l'ordonnance du roi défend, sur peine de la hart, à tous gens de guerre d'être ainsi par les voies : savez-vous que pour votre élévation il faut dix aunes de forte corde? la dépense est plus que ne valez tous les dix.

— Monseigneur, connaissez-vous le prévôt qui nous pendra? répondit le chef de ces soudards; dix hommes d'armes comme nous chamailleraient six-vingts manans.

— Ne commettez de dégâts sur mes terres, braves gens, interrompit le chevalier de cet air et de ce ton qu'il faut pour imprimer la crainte et le respect, sinon je jure la barbe de ma chèvre que vous festoierez les corbeaux : donc retenez l'ordonnance, non du roi, mais du sire de La Roche, capitaine.

— Nous renions Dieu, mon redouté seigneur, reprit le soudard interdit, si nous robons un épi ou tuons un coq! Nous étions de la compagnie de messire de Château-Villain, et, voyant que l'ordonnance du roi ruinait les pauvres soudoyers, nous retournons chacun en nos paroisses, sans aucunement mal faire.

Jean de La Roche leur jeta quelques *saluts* d'or

que ceux-ci ramassèrent, criant *noël* et *largesse*, en signe de joie et pour faire honneur à ce seigneur généreux : un moment après ils détroussèrent un moine qui revenait de la quête, et tuèrent un laboureur pour lui voler une vache. Cependant Jean de La Roche continuait sa route en écoutant à peine les facéties de son écuyer, et lui répondant quelquefois s'il s'avisait de dire une parole sérieuse.

— Cette nuit que couchâmes en votre château de Montendre, disait Sanglier, j'ai songé que les routiers de Salazard nous venaient assaillir, et, toujours songeant, je boutai la main à mon épée : mais ce fut votre nez que j'avais touché dans le lit où nous dormions ensemble, et, vous ayant éveillé, je ne vous contai lors le mystère.

— En vérité, j'ai semblablement songé, reprit Jean de La Roche, et je voyais en rêve la chèvre de Barbezieux porter le deuil et jeter de grosses larmes.

— Faut-il horoscoper votre songerie? ce n'est l'œuvre de Salomon : la chèvre qui larmoie et qui se vêt de noire couleur me semble ma belle cousine Jeanne, laquelle se plaint de votre dure absence, et que vous ne l'aimez point. Ce pourquoi je m'inquiète si vous aimez autre que monseigneur de Bourbon, duquel vous étiez lieutenant naguère?

— Certes, je me loue de revenir en ma seigneurie, interrompit le chevalier pour changer de discours : messire mon père est vieil et débile ; si Anglais ou gens de Compagnies allaient insulter ses murailles, il ne saurait que montrer visage de pierre, et ne besognerait plus aux remparts, comme il fit en ses gestes. Je me soucie bien des guerres du roi, qui méconnaît ses bons serviteurs, et leur nuit à l'avantage de ses ennemis ! j'ai bataillé assez et trop, je prétends être seigneur en repos.

— Tel mange son bled en herbe, et tel en grain sec et beau : partant vous entrez en la danse de mariage, et les branles du Poitou sont les meilleurs. Voici de quoi faire contente ma gentille cousine, qui, ce m'écrivait ma bonne femme, s'attend d'être capitainesse, et veut rester pucelle jusqu'à la paix...

— Il me serait trop ennuyeux que le roi notre sire me gardât capitaine, répliqua Jean de La Roche qui affectait de n'avoir pas intérêt aux digressions de son écuyer; il m'eût envoyé aux frontières, possible vers la Normandie ou l'Artois; ainsi ma châtellenie demeurait abandonnée aux coureurs qui gâtent nos provinces; ai-je affaire de deux cents livres de paie par chacun mois? encore le prêt ne se faisant avec la montre, selon la chétiveté des finances du roi, force

était de pourvoir à la guerre, de ses deniers !... Et les gens d'armes réduits à cinq chevaux, n'est-ce pas la fin de toute chevalerie ?

— Or, qui les nourrira, si le pays qu'ils défendent en est exempt ? l'outrecuidé connétable s'en va chevaucher seul contre la puissance des Anglais !

Cet entretien fut coupé court par une étrange apparition : ils étaient parvenus sur la lisière du bois Bertaud sans remarquer quantité de pas d'hommes et de chevaux qui trouaient la surface unie de la neige, tout-à-coup une grande femme nue, d'une pâleur et d'une maigreur sépulcrales, les cheveux brûlés et arrachés, le corps bleu de meurtrissures et squalide de sang desséché, se traîna en agitant un tison allumé comme une torche, et fit signe à Jean de La Roche d'avancer plus vite du côté de Barbezieux.

—Joue des éperons, beau chevalier, cria-t-elle d'une voix qui se brisait, va courre les Anglais et gagner la journée ! Ils sont venus, ils sont retournés ! La ville est à sac ! Le seigneur Dieu m'a envoyé vers toi pour ce déclarer, moi qui suis Catherine la Pucelle !

A ces mots, comme honteuse de sa nudité, elle s'enfuit à travers les arbres en répétant le cri de guerre national *Montjoie Saint-Denis*, que les échos apportaient comme un murmure après

qu'elle eut disparu derrière un rideau de frimas. Jean de La Roche avait poussé son cheval dans le bois, pour atteindre et interroger ce spectre vivant, il se trouva sur l'emplacement du bivouac des routiers, où des feux éteints, des débris, des traces d'hommes et d'animaux le frappèrent de surprise, et le cri de Montjoie Saint-Denis frémit à ses oreilles pour éveiller en son âme un sinistre pressentiment. Il avait hâte d'arriver à Barbezieux, de voir du moins le château où il avait laissé son père et Jeanne; il piqua des deux en silence, non sans penser à l'appel mystérieux de Catherine, et à ce camp abandonné depuis quelques heures. Un cavalier parut de loin sur la route, et tourna bride en voyant venir vers lui plusieurs armures qui flamboyaient au soleil; mais Jean de La Roche, par ses cris, le força d'arrêter avant de l'avoir rejoint au galop. C'était maître Griffon le chapelain, qui, pour la première fois de sa vie, voyageur octogénaire, s'aventurait à deux lieues de Barbezieux.

Jean Sanglier ne retint pas un éclat de rire et un bon mot, au grotesque aspect du chapelain juché sur un mulet d'Aragon, comme un sac de farine sur un âne, branlant et virant sur la selle, s'aidant des crins et même de la queue du mulet pour garder son équilibre, et ne donnant pas de répit à ses terreurs par les prières dont il s'étour-

dissait. Ce fidèle serviteur, qui avait toujours l'effroi de la nuit sur le front, s'était acquitté du dernier ordre de son maître aussitôt que la retraite des Cottereaux, qui l'oublièrent auprès du corps du sire de La Rochefoucault, lui avait permis de monter à cheval.

— Croix de par Dieu ! s'écria Jean de La Roche qui le reconnut le premier ; c'est vous, compère Griffon ! Quelle bonne ou pire nouvelle ? où allez-vous ?

— Merci Dieu, je vous rencontre, mon bon sire ! répondit le vieillard qui fondit en larmes au souvenir des événemens qu'il avait à lui apprendre.

— Pourquoi ces pleurs, mon vieil ami ? demanda le chevalier qui ne soupçonnait pas un grand malheur ; qui t'amène si matin par la voie pour t'enrhumer ?

— Monseigneur, répliqua Griffon en gémissant, les gens de Salazard ont cette nuit assailli Barbezieux, saccagé la ville, forcé et pillé le château sans merci...

— Honte à moi si je ne venge cet assaut ! s'écria de La Roche en secouant son épée dans le fourreau ; puis il reprit après un silence : Et mon très-honoré père ?

— Il était agonisant quand la ville fut prise, et les méchans lui ôtèrent l'âme du corps par tor-

Digitized by Google

tures dignes des Juifs ou Sarrasins : cette question inique fut pour connaître le lieu de ses grands biens qu'ils découvrirent et emportèrent, ainsi que les trésors des églises et les dépouilles des bourgeois.

— Monseigneur, Dieu ait votre âme de martyr en son saint paradis ! dit le fils en soupirant.

— Et ma belle cousine Jeanne, que devintelle? s'informa Jean Sanglier.

— Hélas! on ne sait, monseigneur, elle n'a été vue d'aucun en ce désarroi et saccagement, et depuis elle ne s'est trouvée en son oratoire, ni en sa chambre : là seulement était un brigand étendu perforé d'un coup de dague; possible estelle mussée saine et sauve en un coin, sinon périe dans les flammes !

Jean de La Roche, comme foudroyé par tant de désastres, porta la main à son front et demeura muet, immobile et sans larmes, malgré les détails horribles que le chapelain ajoutait à ces déplorables nouvelles. Il eut l'envie de réunir sa mort à deux morts qu'il ne pouvait assez pleurer, et il allait se frapper de son poignard; mais par un retour subit de courage ou d'espérance, il poussa ses éperons sous le ventre de son destrier, et le précipita tout soufflant au galop. A quelque distance de Barbezieux, il aperçut le donjou de son château couronné d'un nuage

de fumée ; à mesure qu'il approchait, laissant sa suite loin derrière lui, il ne pouvait plus douter du récit de maître Griffon : la neige était semée de vêtemens, d'ustensiles de ménage, même de pièces d'or, que les Cottereaux avaient jetés ou perdus en se retirant au jour avec leur butin ; l'amphithéâtre de la ville se cachait encore sous les tourbillons rouges et noirs de l'incendie qui n'avait pas tout dévoré et roulait autour du château ; Jean de La Roche, les yeux fixés sur ce spectacle lugubre et silencieux, ne cessait d'ensanglanter ses éperons, et le destrier haletant retrouvait des forces dans son ardeur, enflait les naseaux, bondissait à trois pieds du sol, et semblait comprendre les vœux de son guide.

Les cordeliers qui, renfermés dans leur couvent, n'avaient pas souffert de l'invasion de Salazard, venaient d'ouvrir leurs portes à une foule de femmes éplorées qui demandaient l'absolution des péchés qu'elles avaient commis malgré elles ; les confessions s'entrechoquaient à haute voix et en plein air. On aperçut un homme d'armes accourant au galop ; on cria *alarme :* les cordeliers allaient de nouveau mettre leur charité à l'abri des murs et des fossés de leur sainte forteresse, les femmes, confessées ou non, s'enfuyaient déjà vers la ville, quand quelqu'un reconnut le sauveur qui leur arrivait après le péril.

— C'est notre seigneur ! répétait-on en s'embrassant, en pleurant, en se pâmant de joie : voilà messire Jean de La Roche qui revient de l'armée ! Bien venu soit-il !

— Monseigneur, dit le gardien des cordeliers qui sortit des rangs à la rencontre du capitaine, le Seigneur nous a moult accablés en cette nuit de désolation ; vous plait-il de loger dedans cette maison qui fut fondée et enrichie par vos ancêtres nos seigneurs, lesquels ici reposent sous notre garde ?...

Mais Jean de La Roche n'avait pas entendu le premier mot de cette harangue, et faillit écraser cet hôte intéressé, sous les pieds du cheval qui ne se ralentit pas même à l'entrée de la ville où se lamentaient des femmes, des enfans, des vieillards, au lieu d'éteindre le feu qui consumait leurs demeures. Le nom de Jean de La Roche fut répété de bouche en bouche avec les démonstrations d'une joie insensée, et chacun crut avoir droit, plus que les autres, à la pitié de son seigneur, qui ne voyait rien que son château, qui n'entendait rien que le cri de sa douleur personnelle ; il fut obligé pourtant de retenir la bride de son destrier, pour ne pas risquer de nouveaux accidens en fendant cette foule gémissante qui le pressait de tous côtés comme un triomphateur.

—Monseigneur, quel remède ? lui disait un père

affligé, j'ai quatre filles, hier pucelles, qui sans faute feront pieds neufs à la pentecôte prochaine?

— Le diavole leur torde le douzil! s'écriait un mari perplex, six de ces malandrins ont accollé ma pauvre femme qui en a la fièvre, et j'y étais dedans un bahut!

— Ce n'est rien que cela, auprès de mes griefs, reprenait un homme tout défiguré, ils ont éventré ma sœur, violé ma mère, jeté mon père en un puits!

— Que parlez-vous de leurs cruautés, mes maîtres? interrompait le meunier Aycard, tous m'ont foulé, battu, meurtri en passant; c'est miracle que je sois vif et n'aie l'autre bras rompu!

— Ils m'ont ravi deux mille écus d'or vieils que j'enfouissais depuis le temps du feu roi Charles VI! criait un avare; qui me les rendra, mon noble sire?

— Notre-Dame! j'avais un fils baptisé d'hier, hurlait une femme, ils l'ont par ris heurté dessus le pavé et m'escarbouillèrent de sa cervelle chaude.

— Par mes trois palettes! monseigneur, disait maître Rouillard en brandissant un coutelas de chirurgien, ils ont la plupart leurs membres navrés ou dérompus, bras, cuisses, jambes, tellement qu'ils en mourront tous; ordonnez s'il vous plait qu'ils se fassent tailler et guérir, quoi qu'ils en aient, ces sots obstinés!

Jean de La Roche n'avait garde de répondre à ces allocutions qui l'importunaient, et dont il ne fut délivré qu'au perron du château, parce que Jean Sanglier, qui l'avait rejoint, rallia toutes les plaintes autour de soi-même, en leur donnant audience. Jean de La Roche se sentit oppressé d'une poignante émotion en se retrouvant, après une année d'absence, dans ce château où tout était mort : il se pencha sur quelques cadavres encore adossés au bas de l'escalier, comme s'ils eussent voulu encore le défendre ; il vit aussi deux de ses chiens favoris qui gisaient confondus avec les hommes ; il passa des mares de sang.

Il fut saisi d'une respectueuse douleur en abordant la chambre de son père : le seuil était tout sanglant. Il s'arrêta pour donner un regret aux braves serviteurs qui avaient fait à leur maître un rempart de leurs corps. Il entra : l'infecte vapeur de la chair vive brûlée planait dans la salle ; au milieu, la place vide des trésors s'ouvrait comme un abîme ; le lit, dont les couvertures traînaient à terre, était vide aussi ; l'autel debout gardait ses tentures noires, mais non ses chandeliers d'argent et son saint-sacrement de vermeil ; encore du sang au plancher, et dans un coin, contre la muraille, une chappe de prêtre voilait un cadavre nu.

Jean de La Roche y courut, tout en larmes, ôta ce voile étendu par les soins religieux du cha-

pelain, et contempla silencieusement le vieillard, dont les cheveux blancs étaient ensanglantés, dont les pieds étaient à demi consumés : il s'agenouilla et pria. Tout-à-coup il tressaillit à une plainte qui s'exhalait comme un dernier soupir, et ne vit pas qui se plaignait ainsi : mais il aperçut sous la tête du défunt un papier écrit, que le hasard avait balayé là ; il s'en saisit avec une pieuse impatience, et ayant lu la suscription : *Ceci est mon cordicile fait le premier jour de janvier, en l'an de grace* 1439, il continua cette lecture d'une voix ferme et solennelle, comme si son père présent pouvait l'entendre; c'était au mort qu'il répondait, la main levée ainsi que pour un serment.

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, de la benoîte vierge Marie et de la béatitude céleste, je Guy, premier du nom, sire de La Rochefoucault, seigneur de Vertueil et Barbezieux, étant sur l'heure de la mort, mais ayant le sens plus rassis que le corps, ai dicté ce testament à maître Griffon, mien chapelain et secrétaire, à qui j'ai déclaré et déclare que telles sont mes vraies volontés, et désire expressément qu'on y fasse droit, honneur et révérence, en suite de moi. J'ordonne à Jean dit de La Roche, mon fils aîné, tous mes biens et acquets, maisons, terres et domaines, deux cent mille écus d'or, tant vieils que nouveaux, trois cent mille francs en monnaie d'ar-

gent, quelques mille livres d'argenterie blanche et dorée, bagues et joyaux... »

— Aie, mon bon cher père, il ne me chaut de ces grands biens qui ne sont plus que fumée, et je les eusse baillés tous pour vous racheter cejourd'hui du tombeau !

« A condition que ledit Jean de La Roche épousera et prendra pour sa bonne femme, damoiselle Jeanne Sanglier, laquelle l'aime et honore par ses vertus : or, je veux que le mariage soit célébré au propre jour de mes obsèques !... »

— Si l'épouserai, monseigneur, cette gente et amiable damoiselle que j'aime et aimais ! plaise à Dieu qu'elle me veuille aimer ! Mais devant que votre trépas et injure soient bellement revengés, je vous croirai vivant ici-bas : partant n'hériterai de votre avoir, de vos honneurs et seigneuries, et demeurerai Jean de La Roche, capitaine sans plus, jusqu'à ce que les méchans qui avancèrent votre mort soient punis de male mort en expiation !

« Item, je déshérite à toujours et maudis, comme méchant et sacrilége, l'aîné de mes bâtards, de nom Ambroise, qui est moine à Saint-Maixent ! »

—Par la merci-Dieu ! voici une rude et pitoyable malédiction !... S'ensuit la signature du susdit Griffon, en témoignage de ce que mondit seigneur ne savait écrire, lequel a signé d'une croix !... Ambroise déshérité et maudit pour ses démérites !

ah ! qu'a-t-il fait et perpétré, ce méchant et sacrilége à qui notre père pardoint au paradis!

Il fut distrait de sa douleur et des réflexions accablantes que lui inspirait la disgrâce de son frère, par une nouvelle plainte qui retentit de plus près; il tourna la tête avec un léger frissonnement de terreur, car on attribuait aux âmes des trépassés le pouvoir de se plaindre sur la terre : c'était un de ses chiens, Mercurius, qui, percé de coups et presque expirant, marquant son passage par une trace de sang, se traînait jusqu'à lui et venait lécher ses éperons en le saluant d'un œil attendri.

— Pauvre Mercurius ! s'écria Jean de La Roche qui le prit dans ses bras pour étancher le sang de vingt blessures, es-tu seul demeuré vivant pour me recevoir? Certainement, tu as bien fait ton devoir : efforce-toi de vivre, afin de reconnaître les meurtriers ! mais las, que sais-tu de ma petite sœur Jeanne? est-elle morte aussi?

Jean de La Roche se mit à la recherche de Jeanne; il parcourut le château de salle en salle, d'étage en étage; il ne s'arrêtait que pour appeler Jeanne et attendre une réponse que l'écho essayait en vain pour l'abuser; il revenait sans cesse aux lieux qu'il avait déjà parcourus; il croyait quelquefois entendre un faible cri étouffé sous les voûtes, son nom répété comme un vague murmure, il s'élançait tout palpitant vers cet espoir

qu'avait créé son imagination délirante, il pressait le pas, sans avoir encore senti le poids de ses armes; il descendait au fond des souterrains, il montait au sommet des tourelles, il visitait les coffres, les bahuts, les lits, les cheminées, le moindre espace où elle aurait pu se cacher; ensuite il regarda dans les puits, les citernes, parmi les morts, car il avait observé dans la chambre de Jeanne qu'elle avait quitté ses vêtemens la veille, et qu'elle ne les avait pas repris; il interrogea les témoins de cette nuit désastreuse, et n'obtint aucune lumière pour diriger ses infructueuses poursuites. Tout le jour fut consacré à cette enquête, que chaque instant rendait plus désespérée : enfin, il se persuada facilement que Jeanne avait été massacrée et qu'on retrouverait le corps dans l'eau des fossés; cette idée lui vint de préférence à celle d'un enlèvement : on lui assurait que les routiers n'avaient pas emmené de femme avec eux. Il alla pleurer à côté du cercueil de son père, qu'il avait fait exposer dans la chambre mortuaire, sur un catafalque entouré de cierges, sous la garde du chapelain en prières.

Cependant, la population de Barbezieux était le soir dans le même trouble et les mêmes angoisses : Jean Sanglier avait fait éteindre l'incendie, mais personne n'osait rentrer dans sa demeure; les femmes se lamentaient aux portes des

maisons, les cadavres jonchaient les rues et les cours; les hommes sombres et menaçans attendaient devant le château. Jean de La Roche, suivi de deux porteurs de torches, parut encore couvert de ses armes, sur lesquelles il avait jeté un crêpe de deuil : ses traits étaient pâles, ses yeux enflammés; il s'avança en silence entre une double haie de ses vassaux, qui l'accueillaient d'une rumeur semblable à un immense gémissement; il se dressa sur un banc de pierre, avec l'aide d'un page, pour dominer cette foule indécise où la lueur livide des torches éclairait des visages mornes ou irrités : çà et là luisaient des bêches et des faux. Jean de La Roche fit signe qu'on se tût pour l'écouter.

— Braves gens et bourgeois de Barbezieux, dit-il avec cette éloquence que donne une inspiration passionnée; qui sont ceux-là qui ont saccagé votre ville et le château de votre seigneur, occis par martyre ledit seigneur que vous honoriez tant, robé vos biens, outragé vos femmes et vos filles, brûlé vos logis, tué et torturé vos parens, profané vos églises et commis un tas d'iniquités détestables? Ce sont les soudoyers du roi notre sire, les routiers d'un de ses capitaines et les hommes d'armes de son armée! Vous n'êtes pas Anglais, ce me semble?

— Nous vous crions merci et vengeance, mon-

seigneur, reprirent les assistans en tendant leurs mains suppliantes vers le fils du sire de La Rochefoucault.

— Oui dà, vengeance et non merci, bonnes gens! s'écria Jean de La Roche en tirant son épée; le roi notre sire est empêché en son conseil et soumis aux lois de son connétable; il ne peut faire que les Compagnies ne foulent le peuple et vivent de sa mort, ruine et oppression : voire les plus belles ordonnances n'y mettraient ordre; donc je vous somme, gens de commune, de faire armes et police contre les gens de guerre, les tuant et les pillant comme ils ont fait de vous; ainsi, vous montrerez aux seigneurs et capitaines qui épargnent l'Anglais et non les champs par où ils passent, que Jacques Bonhomme s'ennuie de leurs excès et les combat comme ennemis félons; vous reprendrez vos biens, et outre ce, un beau butin, vengerez vos noises, et vous engarderez de pires : allons, mes vaillans bourgeois, relevons l'honneur de Barbezieux! je vais mander mes hommes de corps dessous ma bannière, et toutes les paroisses de la châtellenie! Alarme! invoquez saint Imas et criez Barbezieux!

— Alarme! alarme! Barbezieux! crièrent de toutes parts les auditeurs électrisés par cet appel aux armes, et courant dans la ville.

— Monseigneur, voici un des pillards qui fut

pris, dirent quelques habitans qui amenèrent un homme garrotté : il nie de belle force qu'il sort de de la bande de Salazard, et feint être domestique de messire de Bourbon, qui l'aurait dépêché vers vous : mais ce sont bourdes et calomnies.

— Mon très-indulgent seigneur, interrompit le malheureux Lyon qu'on avait failli mettre en pièces sans vouloir l'entendre, je suis héraut d'armes de mon redouté sire Charles, duc de Bourbon et d'Auvergne, lequel m'a envoyé devers votre personne pour vous annoncer que, par sa requête, le bon roi Charles notre sire vous a nommé sénéchal de Poitou, dont je porte lettres-patentes scellées du scel royal, mandant que sans plus de délai alliez remplir votre office et munir votre sénéchaussée contre les Anglais...

— Je prie que tu retournes vers ton seigneur que je tiens en particulière révérence et amitié, repartit Jean de La Roche sans témoigner la moindre joie de sa nouvelle dignité; mande-lui mes grands remerciemens pour sa faveur et protection, et dis que ma seigneurie est toute détruite, mon très-honoré père mort, ma ville à sac : ce pourquoi je n'irai en ma sénéchaussée qu'après avoir vengé ces offenses, chassé les routiers de Salazard, remparé ma châtellenie, et enterré feu mon père; cela vaut de combattre les Anglais, m'est avis? va donc transmettre ces choses à mon

seigneur de Bourbon, et conter ce que tu as vu!

Jean Sanglier avait élevé la bannière de Jean de La Roche, qu'il agitait aux cris de *Barbezieux!* tous les habitans en âge et en état de prendre les armes, même des vieillards et des enfans, accouraient se ranger autour de leur seigneur, en s'encourageant par un exemple mutuel : les femmes embrassaient leurs maris, leurs fils, leurs frères, et les intéressaient à une vengeance mémorable. Le beffroi du château avait donné le signal à toutes les cloches des églises et du couvent des Cordeliers : c'était un cliquetis d'armes, un tumulte de pas et de voix dans les rues, tantôt obscures, tantôt flamboyantes de torches et de fer; il y avait de la haine dans tous les cœurs, de l'enthousiasme sur tous les traits. Déjà cet élan belliqueux se communiquait aux paroisses et aux communes voisines : la campagne était scintillante de feux errans comme des follets, et pleine de bruits de guerre; le tocsin se répondait de clocher en clocher, et à chaque instant de nouveaux auxiliaires venaient du dehors grossir l'armée seigneuriale qui se formait sur la place du marché. Avant le jour, tout le pays était levé en masse à dix lieues à la ronde, et le cri d'*alarme* se propageait encore avec la rapidité de l'incendie!

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE.

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

PUBLICATIONS NOUVELLES.

ANGÈLE, drame, par *Alexandre Dumas.* 1 v. in-18.

LA VIGIE DE KOAT-VEN, Roman maritime, (1780—1830), par *Eugène Sue.* 4 vol. in-18.

SCÈNES DE LA VIE DE PROVINCE, par *De Balzac.* 2 vol. in-18.

IMPRESSIONS DE VOYAGE, par *Alexandre Dumas.* 1 vol. in-18.

JACQUES II A SAINT-GERMAIN, par *Capefigue.* 2 vol. in-18.

LE BRASSEUR ROI, Chronique flamande du XIVe siècle, par le *vicomte d'Arlincourt.* 2 vol. in-18.

L'ATELIER D'UN PEINTRE, Scènes de la vie privée, par *Madame Desbordes-Valmore.* 2 vol. in-18.

MÉMOIRES ET VOYAGES DU PRINCE PUCKLER MUSKAU. 6 vol. in-18.

MARIE TUDOR, drame, par *Victor Hugo.* 1 vol. in-18.

LES OMBRAGES, par *G. Drouineau.* 1 vol. in-18.

L'ANGLETERRE ET LES ANGLAIS, par *Bulwer.* 2 vol. in-18.

UNE HEURE TROP TARD, par *Alphonse Karr.* 2 vol. in-18.

MÉMOIRES DE CASANOVA DE SEINGALT, écrits par lui-même, *édition originale, la seule complète.* 10 volumes in-18.

LA VENDÉE ET MADAME, par le général *Dermoncourt.* 1 vol. in-18.

LA DOUBLE MÉPRISE, par *Prosper Mérimée.* 1 vol. in-18.

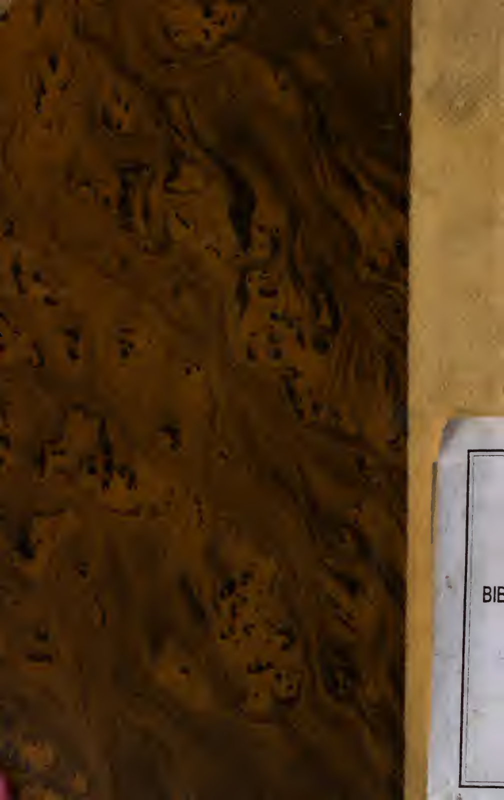
LE MÉDECIN DE CAMPAGNE, par *De Balzac.* 2 vol. in-18.

GAULE ET FRANCE, par *Alex. Dumas.* 1 vol. in-18.

STRUENSÉE, ou la Reine et le Favori, histoire danoise de 1769, par *N. Fournier* et *Aug. Arnould.* 2 vol. in-18.

Digitized by Google

Digitized by Google


BIE